

# *Une histoire d'appartenance*



## *Charlevoix*

*Serge Lambert  
Caroline Roy*

Les Éditions GID

# *Une histoire d'appartenance*

*Volume 1*

*Charlevoix*

## ***Une histoire d'appartenance***

collection dirigée par Serge Lambert

### **Parus en 2001**

Volume 1 : *Charlevoix*

Volume 2 : *Le Saguenay–Lac-Saint-Jean*

Volume 3 : *La Côte-Nord*

### **À paraître**

Volume 4 : *Québec*

Volume 5 : *La Côte-de-Beaupré et l'île d'Orléans*

Volume 6 : *Portneuf*

# *Une histoire d'appartenance*

*Volume 1*

*Charlevoix*

*Serge Lambert*  
*Caroline Roy*

Les Éditions GID

Idée originale : *Serge Lambert*

Concept et réalisation : *Les Éditions GID*

Rédaction : *Serge Lambert*

Recherche documentaire : *Caroline Roy et Serge Lambert*

Recherche photographique : *Caroline Roy*

Concept graphique : *Hélène Riverin*

Révision linguistique : *Bernard Audet*

Distribution : *Les Publications du Québec*

Illustration de la page couverture : *Jean-Paul Lemieux, Les Chasseurs, huile sur panneau de fibre de bois, 70,5 x 91,4 cm, collection : Musée du Québec, n° 46.158, photographe : Jean-Guy Kérouac*

© LES ÉDITIONS GID, 2001

7460, boulevard Wilfrid-Hamel

Sainte-Foy (Québec) G2G 1C1

Téléphone : (418) 877-3110

Télécopieur : (418) 877-3741

Adresse électronique : [gid@qbc.clic.net](mailto:gid@qbc.clic.net)

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 2001

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Canada, 2001

ISBN 2-922668-03-7

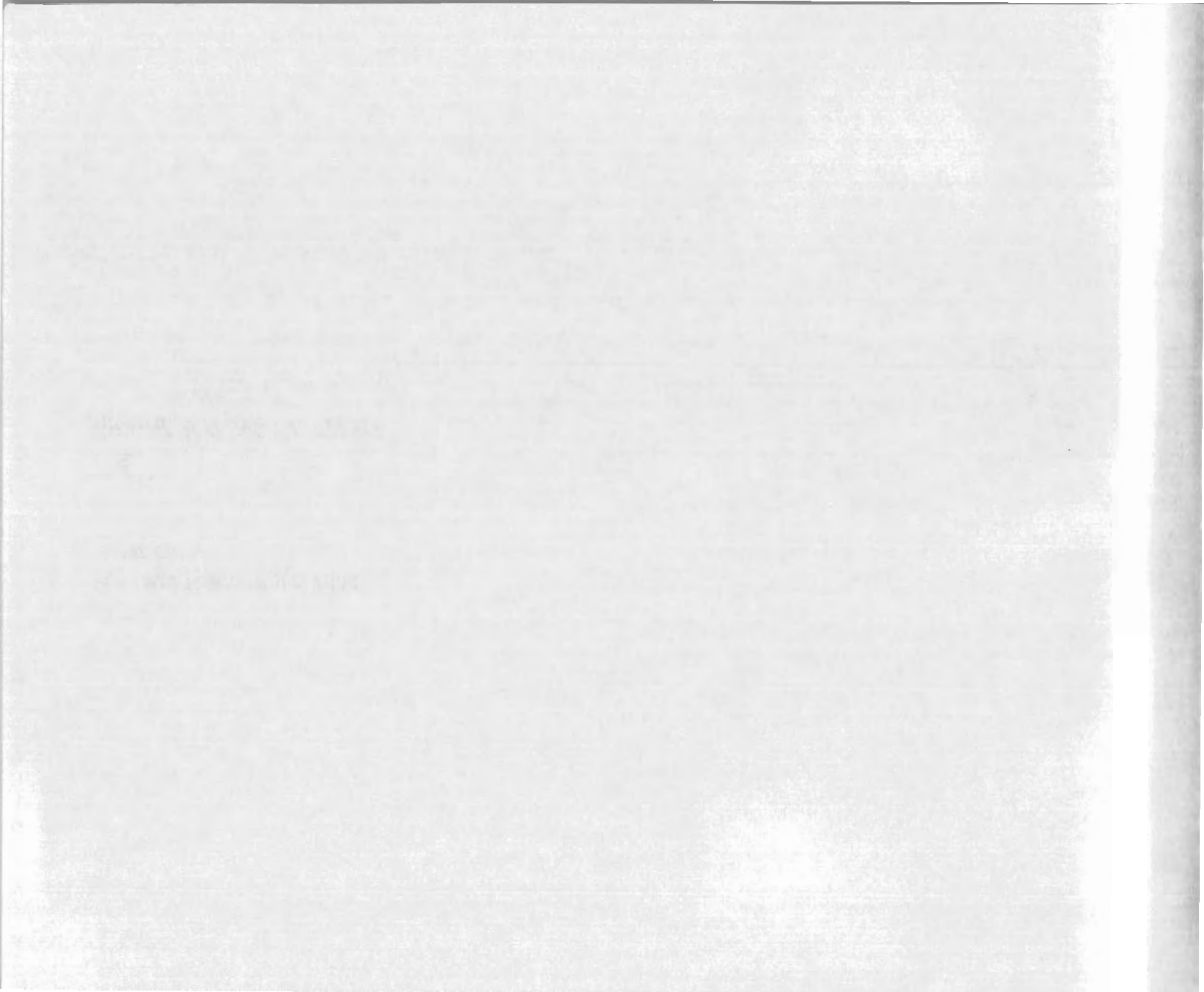
*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.*



Nous remercions la SODEC pour le soutien financier accordé à notre maison d'édition par l'entremise de son programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée.

*À Marie-Josée, mon éternelle*  
S.L.

*À ma mère,  
pour son amitié si précieuse*  
C.R.



## Avant-propos

Il peut paraître étonnant, à l'heure des fusions municipales, de mettre à la disposition du public une série d'ouvrages dont le principe organisateur repose sur l'histoire des municipalités du Québec depuis les débuts de la colonie française d'Amérique alors que les circonstances tendent à effacer certains noms de la carte ou risquent, à tout le moins, de verser dans l'oubli des pages de notre mémoire collective. Pourtant, il est primordial de conserver les principaux événements qui se sont déroulés dans ces municipalités. Car, une fois réunis, ces faits et gestes de personnages qui ont marqué l'histoire d'un lieu font partie également de ce passé qui nous appartient, de cette histoire du Québec qu'il importe de conserver et de transmettre aux générations futures.

La collection *Une histoire d'appartenance* a donc pour but principal d'offrir au lecteur une histoire du Québec, de l'époque de la Nouvelle-France à aujourd'hui, racontée au moyen de ses localités, de ses régions et de ses gens. Si la collection ne néglige en rien les changements récents et ceux à venir, elle s'intéresse d'abord et surtout aux hommes et aux femmes qui ont créé des lieux et écrit leur histoire. Des villages et des villes qui conservent derrière leurs murs les principaux moments qui ont marqué leur passé; des gens qui s'identifient à leur milieu de vie, qui apportent à la fois diversité et unité à leur région et dont les actions s'inscrivent dans différentes pages de l'histoire du Québec. Bref, des ancêtres qui nous ont légué un véritable sentiment d'appartenance vis-à-vis de notre milieu de vie, de notre région et du Québec.

Chaque région ou secteur déterminé du Québec fera l'objet d'un volume. Les municipalités qui ont été fusionnées sont parfois présentées sous leur nouvelle entité quand les événements auxquels elles sont associées sont importants certes, mais peu nombreux. D'autres, malgré la fusion, sont décrites sous leur ancienne dénomination, compte tenu de l'ampleur des épisodes qui y ont été enregistrés. Il en est ainsi de la ville aux nombreuses péripéties, du village au riche passé, et, parfois, du hameau qui regroupe une série d'événements incontournables. Dans le but d'aider le lecteur à s'y retrouver, la page titre de chaque municipalité identifie les lieux faisant l'objet d'une présentation commune. Sur cette même page apparaît également, quand les



informations le permettent, un bref état de l'évolution démographique du ou des lieux concernés (la première colonne de chiffres représente les années de recensement tandis que la seconde donne le nombre d'habitants).

Le concept de la collection consiste à présenter, chronologiquement, les faits et gestes des ancêtres d'époques diverses qui ont écrit l'histoire d'un lieu. Ainsi, le lecteur retrouve dans la marge la date du principal événement faisant l'objet de la rubrique. Sans prétendre traiter de manière exhaustive l'histoire de chaque municipalité, les rubriques concernent les principaux éléments sociaux, économiques, politiques, religieux et culturels qui caractérisent le lieu, qui s'inscrivent dans une histoire régionale et, à une plus grande échelle, dans les principales composantes inhérentes à l'histoire du Québec. Il inclut de surcroît quelques biographies de personnages nés dans une ville ou un village de la région concernée, des hommes et des femmes qui ont fait, par leurs actions ou leurs écrits, leur marque dans l'histoire du Québec. Pour permettre au lecteur de les retrouver rapidement, les noms de ces bâtisseurs apparaissent également dans la marge. Enfin, le concept fait aussi une place de choix aux photographies d'archives accompagnant les textes. En plus d'illustrer certains propos, elles recréent des atmosphères d'époque en rappelant pour certains des souvenirs rafraîchissants et en fournissant pour d'autres des informations complémentaires. Si la photo vaut mille mots, l'importance qui lui est donnée dans chacun des ouvrages satisfera le lecteur avide de découvrir des choses non pas seulement par le texte, mais aussi par la photographie.

Pour chaque volume, l'ordre de présentation des municipalités s'inscrit dans une certaine logique de visite du territoire qu'entreprendra le visiteur contemporain. Pour faciliter la compréhension du territoire, des cartes ont été intégrées à chaque volume. Si certaines plus récentes permettent de donner une vue d'ensemble des lieux, d'autres remontent un peu plus loin dans le temps et offrent une autre lecture des espaces étudiés.

La collection *Une histoire d'appartenance*, dont les trois premiers volumes portent sur les régions de Charlevoix, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord, regroupera, une fois complétée, une vingtaine de titres et plus de 7000 photographies d'archives. Elle comprendra des informations parfois succinctes, mais nécessaires à une meilleure compréhension de l'histoire régionale, souvent utiles pour mieux illustrer le contexte entourant un événement ou une activité, toujours essentielles pour mieux connaître l'histoire du Québec, notre histoire.

Si elle se veut accessible au grand public, la collection répond aussi aux critères de la recherche scientifique. Elle représente un outil de référence pour l'historien ou le chercheur spécialisé qui retrouve en plus des principaux renseignements reliés à un lieu, une introduction présentant l'histoire de la région, une bibliographie sélective proposant les ouvrages les plus importants concernant la région et chacun des lieux, un index des noms propres facilitant la recherche. Pour l'étudiant, l'amateur d'histoire régionale, le visiteur ou l'esprit curieux désirent mieux connaître le passé auquel il se sent rattaché, elle constitue un instrument

de travail et de consultation utile et accessible. Pour les plus âgés, elle devient un florilège de souvenirs tandis que pour les plus jeunes, elle établit un lien avec un passé trop souvent méconnu.

Nos remerciements s'adressent à toutes les personnes qui ont rendu possible la production de ce premier volume de la collection sur Charlevoix. Nos premières pensées vont à notre collègue des Éditions GID, Hélène Riverin, qui, par son patient et minutieux travail, a su donner corps et âme à ce livre ainsi qu'à la collection.

Plusieurs personnes ont apporté leur collaboration quand venait le temps de trouver des photographies. Parmi elles, Jacques Morin des Archives nationales du Québec à Québec mérite toute notre reconnaissance pour son travail minutieux et son commerce agréable. Gaston Duchesne, Anne-Marie Bouchard Duchesne, Nicole Lapointe et Jean-Claude Dupont ont contribué au projet en fournissant des photographies personnelles. D'autres ont permis la consultation de certains fonds photographiques : Marie-Claire Fortin et Judith Houde du Musée de Charlevoix, Serge Gauthier et Chrétien Harvey de la Société historique de Charlevoix, Phyllis Smith du Musée du Québec, le Musée d'art de Saint-Laurent et Roger Blais pour le fonds Palardy. Certains collaborateurs ont facilité la recherche en rendant accessible leur documentation : Ernest Roy du ministère des Affaires municipales, Yolande Morency de la Commission de toponymie du Québec et Rémi Larochelle de la cartothèque de l'Université Laval. À toutes ces personnes, nous voulons exprimer nos sincères remerciements. Nous ne voulons pas non plus passer sous silence l'aide tellement appréciée de Bernard Audet pour la révision linguistique et les judicieuses suggestions; de Gaston Duchesne pour son importante collaboration; de Johanne Dupont pour le suivi de production; des premiers lecteurs qui ont bien voulu faire leurs commentaires. Enfin, nous voulons signaler la contribution financière du ministère des Régions qui a permis aux Éditions GID de mettre en branle cette série de volumes intitulée *Une histoire d'appartenance*.

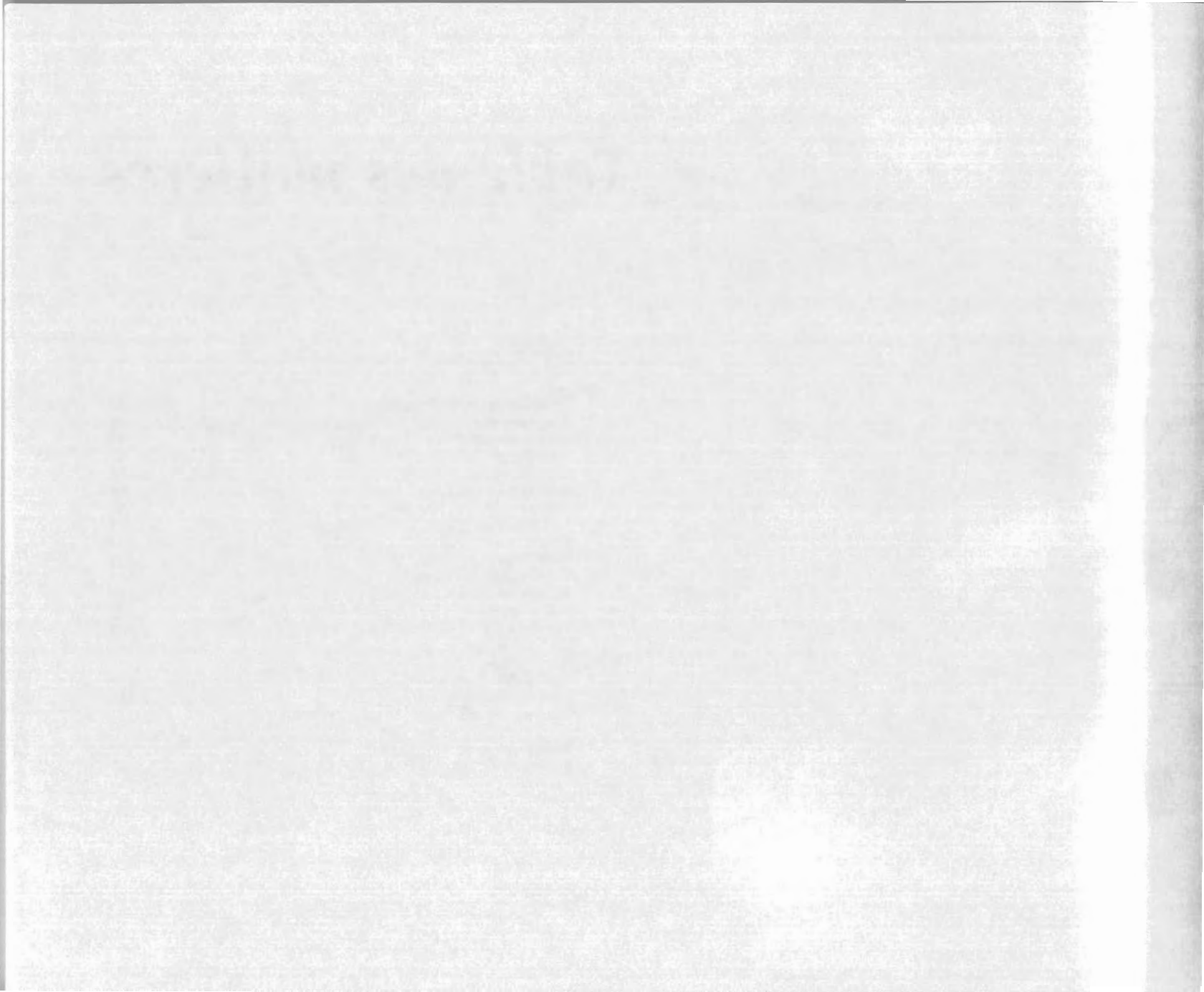
*Serge Lambert*, Ph.D.  
Docteur en histoire

### *Avertissement*

Afin de ne pas alourdir le texte et de rendre le tout plus accessible, le générique masculin a été utilisé sans aucune discrimination. Il en est de même des gentils reconnus pour chacune des municipalités.

# *Table des matières*

Avant-propos .....	9
Introduction .....	15
Petite-Rivière-Saint-François .....	37
Baie-Saint-Paul .....	45
Les Éboulements .....	59
Saint-Joseph-de-la-Rive .....	67
L'Isle-aux-Coudres .....	75
Saint-Irénée .....	85
Pointe-au-Pic .....	91
La Malbaie .....	103
Saint-Urbain .....	113
Saint-Hilarion .....	121
Notre-Dame-des-Monts .....	125
Saint-Aimé-des-Lacs .....	129
Sainte-Agnès .....	135
Clermont .....	141
Rivière-Malbaie .....	147
Cap-à-l'Aigle .....	153
Saint-Fidèle .....	159
Saint-Siméon .....	165
Baie-Sainte-Catherine .....	171
Bibliographie .....	177
Index .....	183



# Introduction



Port-au-Pel 511, en 1957

Photo : Jean-Paul Morissette. Cote : E6, S8, P01092-A-10. Archives nationales du Québec, Québec

À l'image de son relief accidenté et de ses paysages diversifiés, Charlevoix a une histoire qui la distingue des autres régions du Québec et qui lui donne une véritable identité. Depuis l'époque des premiers explorateurs rencontrant des Amérindiens qui fréquentent depuis longtemps les lieux, jusqu'au touriste d'aujourd'hui qui recherche dépaysement et repos, Charlevoix surprend, ravit, ne laisse pas indifférent. Pour chacune des périodes de son histoire, des visiteurs avides d'aventures, des villégiateurs subjugués par la beauté des lieux, des peintres et des écrivains tombant sous le charme de ces espaces mouvementés ont été séduits. Chacun à sa manière a été impressionné par le fleuve qui nappe la côte de ses embruns, les montagnes à la fois remplies de majesté et de mystère, les falaises abruptes offrant d'inoubliables panoramas, les havres tranquilles blottis au creux de la vallée ou les gens profondément attachés à leur environnement.

Depuis Jacques Cartier qui, en 1535, laisse une première description d'une île du Saint-Laurent qu'il baptise l'île aux Coudres, les décors à la fois contrastés et harmonieux de Charlevoix sont sans cesse présents dans l'évocation et le souvenir des voyageurs. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, Samuel de Champlain nomme des lieux dont certains vocables – Petite-Rivière, « Malle baye », rivière du Gouffre – subsistent. Il livre parfois ses impressions en

suivant le cours de la rivière du Gouffre et de la rivière Malbaie ou en s'arrêtant à l'île aux Coudres et au port au Persil. Vers la fin du Régime français, en 1749, un scientifique suédois, Pehr Kalm, explore la vallée du Saint-Laurent et se rend jusqu'au cap aux Oies. Comme le prévoit sa mission, il consigne ses nombreuses observations scientifiques dans son journal mais les parsème aussi de quelques commentaires présentant entre autres les petites fermes de Petite-Rivière, les champs en culture des Éboulements et la vie quotidienne des habitants de Baie-Saint-Paul.

Parmi ces visiteurs de l'époque de la Nouvelle-France, un autre mérite une attention particulière : Pierre-François-Xavier de Charlevoix (1682-1761). Les liens qui unissent ce procureur des missions des Jésuites à Paris avec le milieu sont assez minces. Tout au plus, ils se limitent à une description succincte de l'île aux Coudres et de la côte, à bord d'un navire qui l'emmena à Québec en 1705 et 1720 et le reconduit en France en 1709 et 1722. Pourtant, Charlevoix marque à jamais la région en y laissant son nom. Mais ce nom de Charlevoix échoit à la zone comprise entre Petite-Rivière-Saint-François et Baie-Sainte-Catherine seulement en 1855, soit pratiquement un siècle après la mort du Jésuite et bien longtemps après que la région eut écrit ses premières pages d'histoire. C'est donc plus pour rendre hommage à l'auteur de l'*Histoire et description générale de la*



Un paysage agricole dans Charlevoix  
Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche



Les foins dans Charlevoix  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E5, S7, P5890. Archives nationales du Québec, Québec

*Nouvelle-France*, une œuvre imposante publiée en 1744, que pour sa participation à l'histoire de Charlevoix que le nom du Jésuite français est donné à la région.

Les artistes sont également nombreux à avoir été conquis par les paysages de Charlevoix. Depuis longtemps, ils transmettent par leurs œuvres le fruit de leurs observations. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les George Heriot, John Jeremiah Bigsby, Philip John Bainbrigge, Joseph Légaré, Edward Jump et William Brymner réalisent des représentations des paysages de Charlevoix; ils transmettent aussi par leurs aquarelles et leurs dessins des détails sur les villages de jadis et différentes scènes de la vie quotidienne d'une époque révolue.

Les peintres ne cessent d'être attirés par la région de Charlevoix, cette muse inépuisable. À partir du XX<sup>e</sup> siècle, des peintres au nom francophone commencent à arpenter les lieux et se joignent aux artistes d'origine anglaise. À tour de rôle, ils adoptent la région, l'habitent et, surtout, l'immortalisent par leurs œuvres qui, exposées un peu partout dans le monde, font connaître les beautés de Charlevoix. Clarence Gagnon est sans conteste le chef de file de ces artistes de renom. Il entraîne dans son sillage les René Richard, Marc-Aurèle Fortin, Alfred Pellan et Jean-Paul Lemieux. Ce dernier, par son style dépouillé suggérant une ambiance, apporte aussi une dimension particulière aux paysages de Charlevoix. Aujourd'hui, la région est la terre d'adoption de peintres qui puisent leur inspiration dans l'harmonie des couleurs ainsi que dans la suggestion des nombreux profils offerts par une nature accidentée.

Parmi ces artistes, George Heriot et John Jeremiah Bigsby laissent aussi des souvenirs de leurs pérégrinations qui s'avèrent des plus utiles pour mieux comprendre la société de l'époque. Au fil des décennies, d'autres visiteurs, dont l'arpenteur Joseph Bouchette et le chroniqueur Arthur Buies, se joignent aux peintres pour présenter Charlevoix, vanter ses richesses naturelles, décrire ses habitants. Il y eut aussi, parmi ceux qui ont décrit la région, un de ses fils, l'abbé Alexis Mailloux, né à l'île aux Coudres en 1801. Dans cette cohorte d'admirateurs, nous distinguons l'ethnologue Marius Barbeau qui, séjournant dans la



M. R. Lavoie, sculpteur sur bois, au travail devant son atelier à Baie-Saint-Paul, en 1942  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P 7687. Archives nationales du Québec, Québec





Un jour de lessive dans Charlevoix, en 1941

Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P10162. Archives nationales du Québec, Québec



Une rue de La Malbaie, en 1898

Photo : William Notman. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix

région en 1916, a remis dans nos mémoires chansons, contes et légendes du terroir. D'autres personnes utilisent leur savoir-faire pour que des pans importants et particuliers de l'histoire de Charlevoix ne tombent pas dans l'oubli. Ainsi, le cinéaste Pierre Perreault qui, soucieux d'emmagasiner sur pellicule des activités traditionnelles qui ont marqué pendant longtemps la vie des gens de Charlevoix, fait revivre la pêche au marsouin de l'île aux Coudres au cours des années 1960. Quelques décennies plus tôt, en 1937, Jean Palardy avait tourné un film qui nous permet de voir à l'œuvre quelques peintres populaires de Charlevoix.

Des écrivains sont également happés par les beautés de Charlevoix. Ils se servent de leur plume pour transmettre avec talent les émotions que leur inspire la région. C'est le cas, entre autres, de l'historien George MacKinnon Wrong et de l'avocat William



Le cinéaste Herbert à l'île aux Coudres, en 1941  
Photo : Herménégilde Lavoie, Cote : E6, S7, P1889. Archives nationales du Québec, Québec

Hume Blake. Leurs ouvrages dévoilent leur profond attachement pour un coin de pays aux accents variés. Charlevoix compte aussi son écrivain. Native de La Malbaie, Félicité Angers, de son nom de plume Laure Conan, fait partie de notre histoire en étant considérée comme la première romancière canadienne-française. D'autres profitent du paisible milieu de vie que leur

procure la contrée pour se ressourcer, bâtir à l'occasion l'intrigue d'un roman ou, parfois, édifier des pans de l'histoire de Charlevoix. Parmi eux deux grands noms ressortent, tels deux pics dignes des plus hauts sommets de Charlevoix : Gabrielle Roy et Félix-Antoine Savard.

Gabrielle Roy est, sans contredit, la plus célèbre écrivaine associée à Charlevoix. Conquise par la région dès son premier séjour en 1952, elle s'installe deux ans plus tard à Petite-Rivière-Saint-François. Elle y passe ses trente derniers étés, bercée par l'inspiration que lui apporte le paisible village. Elle fait connaître ce petit coin de pays en publiant *Cet été qui chantait*, en 1972.



Le moulin banal construit derrière le manoir seigneurial aux Éboulements.  
Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche



Les labours dans Charlevoix, vers 1940  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P5889. Archives nationales du Québec, Québec

Pour sa part, Félix-Antoine Savard est celui qui marque le plus la région. Fondateur de Saint-Philippe-de-Clermont, ami des colons, des bûcherons et des draveurs qu'il fréquente assidûment dans les camps pendant des années, auteur d'écrits dont son célèbre *Menaud, maître-draveur* publié en 1937, œuvre par laquelle transpire toute une tranche d'histoire de Charlevoix et du Québec rural, fondateur aussi de la papeterie Saint-Gilles, il fait partie des grands espaces qu'il a tant aimés. Il repose d'ailleurs au cimetière de Saint-Joseph-de-la-Rive, jetant sans doute à l'occasion un coup d'œil sur le « pays de Menaud », sur son pays. Félix-Antoine Savard laisse un grand héritage : son amour indéfectible pour ce pays colossal qu'il a apprivoisé.

Certes, l'apport de tous ces artistes – chroniqueurs, peintres, hommes et femmes de lettres, cinéastes – n'est pas banal. Il tisse les liens de toute une population avec son passé.

Le peuplement de Charlevoix se fait lentement, difficilement, un peu à l'image des caps aux allures infranchissables que les courageux pionniers doivent franchir. La rareté des terres sur la Côte-de-Beaupré amène des habitants à s'installer dans le territoire plus à l'est. Claude Bouchard obtient la première concession de terre à Petite-Rivière et s'y établit en 1676. Petit à petit, résonnent les premiers coups de pioche et s'élèvent les premières habitations. Les prêtres du Séminaire de Québec, seigneurs de Beaupré, permettent le peuplement de Baie-Saint-Paul en 1677. En 1710, Les Éboulements accueille ses premiers résidents tandis que les premières terres sont octroyées à l'Île-aux-Coudres en 1728.

Pour sa part, le secteur de La Malbaie enregistre ses premiers développements durables au lendemain de la guerre de la Conquête quand, en 1762, le général James Murray divise le territoire de La Malbaie en deux concessions : John Nairne obtient le territoire compris entre le cap aux



Une croix de chemin à Baie-Saint-Paul, vers 1940  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, 57, P1524. Archives nationales du Québec, Québec



L'église de La Malbaie  
Photo : Collection privée

Oies et la rivière Malbaie, appelé Murray Bay, tandis que Malcolm Fraser reçoit la zone nommée Mount Murray qui s'étend de la partie est de la rivière Malbaie jusqu'à la rivière Noire. Sous les auspices des deux seigneurs, une population hétéroclite vit en harmonie, des temples protestants s'élèvent à proximité des églises catholiques. Les villages prennent de l'expansion et se scindent parfois pour en former d'autres le long du fleuve ou dans l'arrière-pays.

Au cours des années 1830, devant la rareté des belles terres et les demandes de plus en plus grandes de l'industrie du bois, des habitants de la région de La Malbaie cherchent à obtenir l'ouverture du Saguenay. Avec à leur tête Alexis Tremblay dit Picoté et Thomas Simard, deux colons qui sont devenus des commerçants de bois, avides sans doute de profits mais peut-être animés aussi par un réel désir d'offrir de nouvelles terres et du travail aux enfants de Charlevoix, ils parviennent à leur but. Ils profitent en quelque sorte de la tension sociale qui anime le Bas-Canada en 1837 pour obtenir la permission de créer la Société des pinières du Saguenay qui devient la Société des Vingt-et-Un. L'année suivante, les premières familles empruntent la rivière Saguenay et s'installent en différents endroits, dont l'anse Saint-Jean et la baie des Ha! Ha!



Le train servait aussi aux gens de la région pour faire le trajet entre Saint-Irénée et Pointe-au-Pic.  
Photo : Collection privée

À partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, les forêts de Charlevoix représentent une source d'approvisionnement importante pour répondre à la demande accrue de bois de la métropole anglaise. De plus, la région est située à proximité de Québec tandis que

le bois peut facilement être acheminé par voie d'eau ou par goélettes jusqu'aux chantiers de construction navals de Québec et des environs. Le colon de Charlevoix retire des avantages de ce contexte économique favorable en devenant aussi bûcheron ou draveur. Malgré le dur labeur, il peut retirer un revenu d'appoint souvent salubre. Comme à l'époque du Régime français, quand une vingtaine d'hommes abattaient des pins pour la fabrication du goudron à Baie-Saint-Paul en 1670 et qu'une trentaine d'autres faisaient, pour un temps, des seigneuries de La Malbaie le plus grand centre de l'industrie du bois au Canada en 1689, la forêt de Charlevoix est à la base d'une activité économique fébrile.



Pointe-au-Pic

Photo : Donat Girard. Collection : Georges Fournier. Musée de Charlevoix

Plus tard, l'industrie du papier puise aussi des Laurentides la ressource nécessaire à la production du papier journal. Une usine de pâte de bois s'installe en 1912 à La Chute. Bientôt, l'industrie permettra l'éclosion de toute une ville : Clermont.

Les forêts de Charlevoix cachent aussi d'autres bijoux, une flore et une faune de très grande valeur, qu'il importe de conserver. Heureusement, des efforts sont faits en ce sens au cours des décennies. Par exemple, grâce surtout à

la présence et à la compétence d'un habitant de Saint-Urbain, Thomas Fortin, le parc des Laurentides est créé en 1895. Depuis le début des années 1980, une croissante attention pour la préservation des richesses naturelles de Charlevoix aboutit à des gestes concrets : la réorganisation du parc des Laurentides par la création du parc de conservation des Grands-Jardins qui fait partie depuis 1988 de la Réserve mondiale de la biosphère, l'aménagement du promontoire naturel de la pointe Noire à Baie-

Sainte-Catherine compris maintenant dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent, le parc de conservation des Hautes-Gorges-de-la-rivière-Malbaie. Grâce à ces espaces de conservation et de protection de la flore et de la faune, les caribous, pratiquement disparus à la fin des années 1920, piétinent à nouveau le sol de Charlevoix.

Par l'engagement et la détermination de ses hommes et de ses femmes, la région de Charlevoix profite, comme d'autres milieux du Québec, de l'ère du progrès pour être de moins en moins isolée et pour assurer son développement tout au long du <sup>xx</sup>e siècle. Parmi ces bâtisseurs, sir Rodolphe Forget occupe une place importante. Sa participation à l'essor de Charlevoix se manifeste en maintes occasions. Certes, la construction du chemin de fer, qui se rend jusqu'à La Malbaie, quelques mois seulement après sa mort survenue en 1919, constitue sa plus grande contribution. Mais le propriétaire du domaine de Gil'Mont de Saint-Irénée – qui deviendra le Domaine Forget en 1977 – est à l'origine, entre autres réalisations, de l'installation de la première usine de papier à Clermont ainsi que de la construction du premier Manoir Richelieu à Pointe-au-Pic.



Le premier Manoir Richelieu

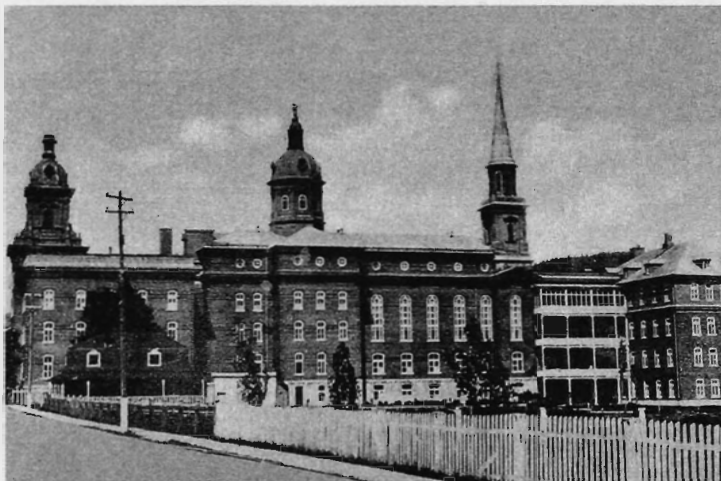
Photo : Donat Girard. Collection : Georges Fournier. Musée de Charlevoix

D'autres personnalités contribuent au développement de Charlevoix. L'ingéniosité du curé Ambroise-Martial Fafard et des Petites Franciscaines de Marie assure l'implantation d'un hospice à Baie-Saint-Paul, l'ancêtre du Centre hospitalier de



Chamard's Road Murray Bay, fin du XIX<sup>e</sup> siècle  
Photo : William Notman. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix





L'hospice Sainte-Anne à Baie-Saint-Paul  
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix



Le curé de Saint-Fidèle discutant avec de jeunes paroissiens, en 1942  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P6220. Archives nationales du Québec, Québec

Charlevoix, premier employeur de tout un secteur. Certains, souvent méconnus, se nourrissent de conviction et multiplient les efforts pour permettre, par exemple, la fondation d'une municipalité. Joseph Girard et Henri Guay en sont des exemples probants, étant à l'origine de la création, en 1935, de la municipalité de De Sales, devenue Notre-Dame-des-Monts.

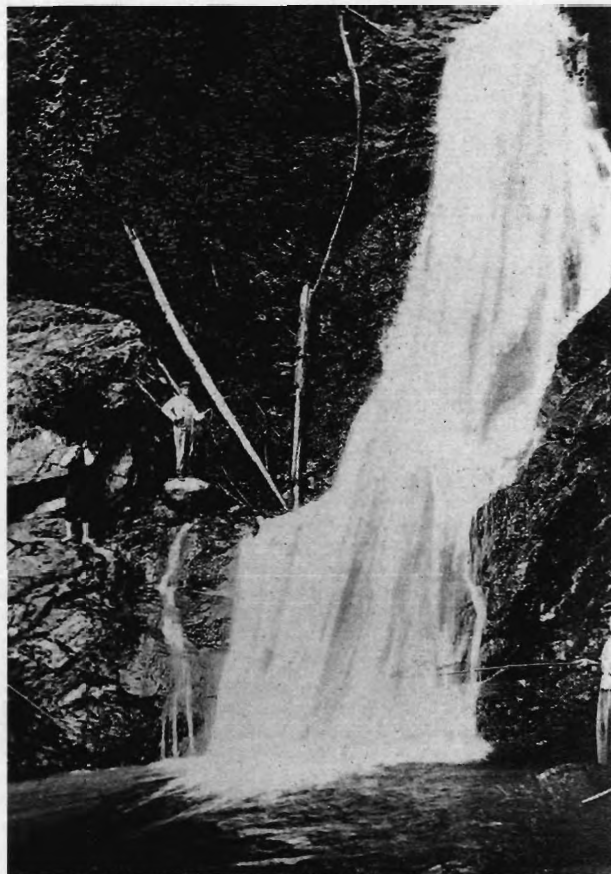
Enfin, Charlevoix qui reste pendant longtemps difficilement accessible par terre appelle l'esprit d'entreprise pour la confection de routes qui la tirent de son isolement, qui la rendent maintenant plus accessible. À partir de 1820, l'ouverture d'un chemin d'un peu plus de quatre mètres de largeur entre Baie-Saint-Paul et la Côte-de-Beaupré n'oblige plus les voyageurs à faire le trajet en suivant la grève, voyage dangereux et pénible. Au cours des années 1840, des chemins de colonisation sont ouverts entre Charlevoix et le Saguenay. En plus de rendre possibles les communications entre les deux régions peuplées par les mêmes familles, ils marquent dans le paysage et l'histoire la détermination et le courage des habitants d'alors. Plus récemment, au cours des années 1970, le traditionnel chemin des Caps se transforme en une route moderne. Malgré ces améliorations, les routes de Charlevoix gardent un certain cachet sauvage, imposé par un relief tourmenté. Leur sinuosité permet de contourner les caps tout en offrant des paysages grandioses, leurs longues enfilades ascendantes sont souvent délimitées tous azimuts par la forêt, leurs descentes parfois abruptes conduisent aux villages, aux hameaux, à l'histoire qui s'y est blottie à l'abri du temps.

L'eau fait aussi partie intégrante de l'histoire de Charlevoix. Le fleuve Saint-Laurent amène sur les rivages de Charlevoix des explorateurs et des pionniers. Ceux-ci donnent vie à la région en bâtissant des villages et des villes, serrés entre le fleuve et la falaise, installés à l'embouchure d'une rivière ou encore baignés d'eau au bout d'une pointe s'avancant dans le fleuve. Depuis l'époque de la Nouvelle-France et pendant longtemps, le Saint-Laurent a représenté le seul ou le principal moyen de communication pour le pionnier qui élit domicile dans un village de Charlevoix. Les rivières sont les chemins empruntés par les bûcherons et les draveurs en même temps qu'elles servent à actionner les nombreux moulins de toutes sortes qui s'élèvent sur leurs bords.

Pendant cent ans, Charlevoix est le pays des goélettes. À partir de 1860, de Petite-Rivière à Saint-Siméon, des goélettes sont construites dans les villages bordés par le fleuve. Ces goélettes animent les quais, sillonnent le fleuve dans le but d'assurer l'approvisionnement de la région et l'écoulement de produits locaux vers Québec et d'autres lieux. Elles constituent le moteur de l'économie locale. Elles disparaissent toutefois progressivement au cours des années 1960 et emportent dans leurs sillons l'écho d'une histoire séculaire appartenant à Charlevoix.

Au milieu de ces goélettes, il n'était pas rare de voir naviguer les bateaux de croisière emmenant à leur bord, principalement aux quais de Pointe-au-Pic et de Cap-à-l'Aigle, des touristes ébahis par la grandeur des paysages, attirés par l'air pur du large. Ces bateaux blancs marquent un âge d'or de Charlevoix, période imprégnée de romantisme et d'exotisme. En cessant leurs visites dans Charlevoix en 1965, ces bateaux font regretter la douceur du temps passé.

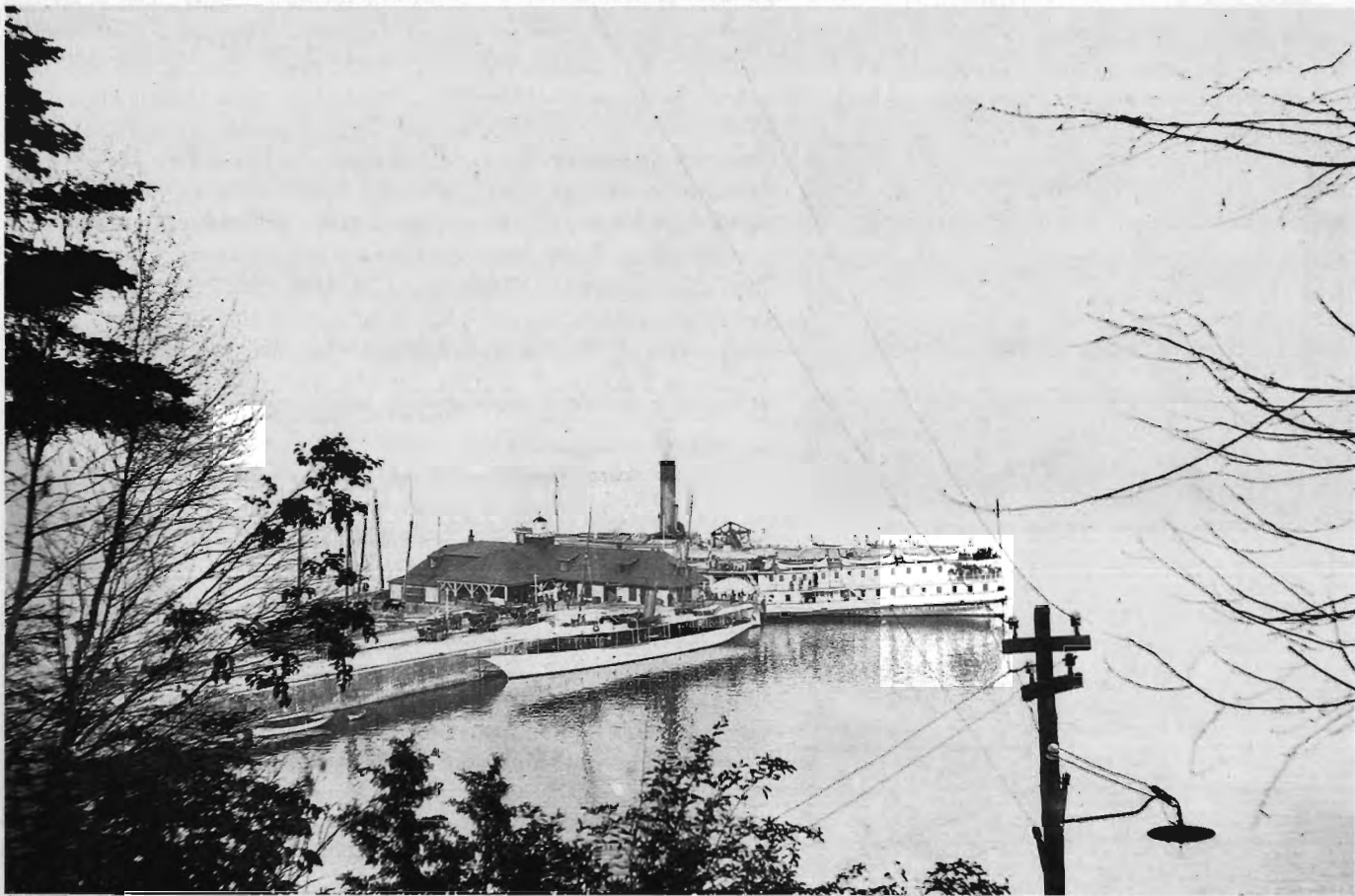
Aujourd'hui, la glorieuse époque des goélettes et des bateaux blancs s'est évanouie. L'activité maritime se limite principalement aux bateaux d'excursion permettant aux curieux d'aller épier la baleine dans son milieu de vie ou aux traversiers d'assurer une



Une partie de pêche aux chutes Cimon, tout près des Éboulements  
Photo : J. A. Kirouac. Cote : P547.51.S51.S551.D122.P03. Archives nationales du Québec, Québec

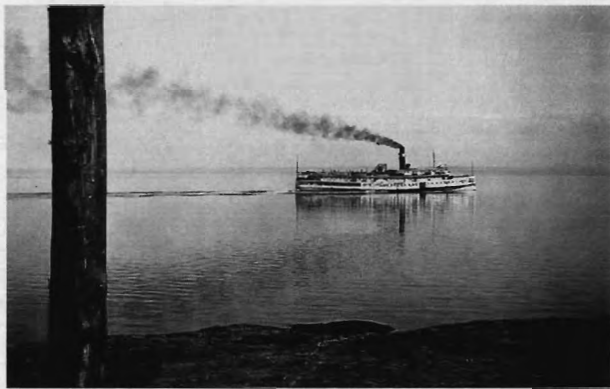


Un chantier maritime à Saint-Siméon, milieu du 19<sup>e</sup> siècle  
Photo : Herménégide Lavoie. Cote : E6, S7, P8241. Archives nationales du Québec, Québec



Le quai de La Malbaie  
Photo : Inconnu. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix

liaison entre Saint-Joseph-de-la-Rive et L'Isle-aux-Coudres, Saint-Siméon et Rivière-du-Loup, Baie-Sainte-Catherine et Tadoussac. Au demeurant, c'est le vague à l'âme que les habitants de Charlevoix doivent souvent se contenter de voir défiler les cargos rappelant les voitures d'eau ainsi que les bateaux de croisière que plusieurs appelaient jadis des palais flottants.



Un des nombreux bateaux blancs qui sillonnaient le fleuve.

Photo : Collection privée

Pour les Québécois et les Québécoises d'aujourd'hui, Charlevoix constitue toujours la région par excellence de l'industrie touristique. En vérité, Charlevoix est le berceau du tourisme au Québec. Le tout débute avec les seigneurs Nairne et Fraser qui invitent des amis à venir à la pêche dans leurs seigneuries. Rapidement, Charlevoix devient la destination de prédilection pour ceux qui, plus fortunés, recherchent un lieu de repos et de loisir. Parallèlement, la mode des bateaux de croisière contribue fortement à amener un flux de visiteurs, principalement dans le secteur La Malbaie-Pointe-au-Pic pourvu d'infrastructures adéquates pour accueillir les vapeurs, à La Malbaie dès 1844, puis les bateaux de croisière à Pointe-au-Pic en 1853 et à Cap-à-l'Aigle en 1881. Ces villégiateurs profitent de l'hospitalité des habitants qui transforment leur maison pour les accueillir et obtenir en échange un revenu d'appoint. Déjà, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, on demeure chez l'habitant !



Le calvaire de Sainte-Agnès

Photo : Collection privée

Pour répondre à la demande, l'hôtellerie se développe à un rythme accéléré et confère à la région une renommée qui perdure. Ainsi, en 1860, Georges Duberger aménage un premier établissement hôtelier, le Central House. Il est imité, entre autres, par John Chamard qui élève le Chamard's Lorne House en 1872, par la Richelieu and Ontario Navigation Company qui inaugure le premier Manoir Richelieu en 1899. À ces établissements s'ajoutent, à flanc de montagne, des résidences cosues de personnes aisées comme celle du président américain William Howard Taft qui habite la région pendant quelque quarante ans. Aujourd'hui, les hôtels et les auberges de Charlevoix auxquels se greffent le casino, les pentes de ski, la proximité de nombreux parcs, font la réputation de ce coin de pays.

À la fois faite d'eau, de terre et de forêt, comme le disait si bien Félix-Antoine Savard, animée par une population qui sait regarder et écouter ce que la nature peut lui procurer de plus vivifiant, inscrite dans un décor aussi imposant qu'accueillant, l'histoire de Charlevoix a ses propres mots, ses secrets, son identité. Et parmi ces éléments qui la caractérisent, les tremblements de terre qui frappent la région de Charlevoix au cours des siècles – en particulier ceux de 1663, 1791, 1860, 1870, 1925, 1952

et 1988 – semblent l'unir à son passé et rappeler un événement très lointain, lorsqu'il y a environ 350 millions d'années, un astéroïde de deux kilomètres de diamètre, pesant quinze milliards de tonnes, percute la région des Éboulements et façonne à jamais la topographie de Charlevoix. ☞



Skieurs à Baie-Saint-Paul, en 1941  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6.57.P4824. Archives nationales du Québec, Québec

Carte ci-contre : LA RÉGION DE CHARLEVOIX EN 1918

Compagnie Scarborough du Canada Ltée. Nouvelle carte indexée de la province de Québec. [10 milles au pouce]. 1918. (Détail)  
Cartothèque de l'Université Laval. Cote : 615.1918



LAPORTE

BERLAND

BRÉBEUF

PÉRIGNY

OUCREUX

SAGARD

SAGUENAY

DUBOIS

BOILLEAU

LALLEMANT

CALLIÈRES

CHAUVEAU

LAURENT

PROVINCE DES LAURENTIDES

CHARLEVOIX

DE SALES

MONT MURRAY

DE TRINGTON

MAILBAIE

Grand Lac Jacques Cartier

Grand Lac Malbaie

St. Urbain de Charlevoix

St. Agnès de Charlevoix

Port au Saumon

St. Germain de Kamouraska

Lac des Neiges

L. Vert

Clairvaux de Charlevoix

La Mare

Bouffard

Cap aux Oies

St. Irénée

St. Antoine de Kamouraska

CAUCHON

Côte de Beauport

Côte de Beauport

FLEUVE

ST. ROCH DES AULNAIS

St. Philippe de Nery

TEWKESBURY

Rivière des Roches

St. Thé des Caps

Île aux Oies

St. Jean Port Joli

St. Jean Port Joli

ASHFORD

KAMOURASKA

IX WORTH

LAISLET

CHAMPLAIN

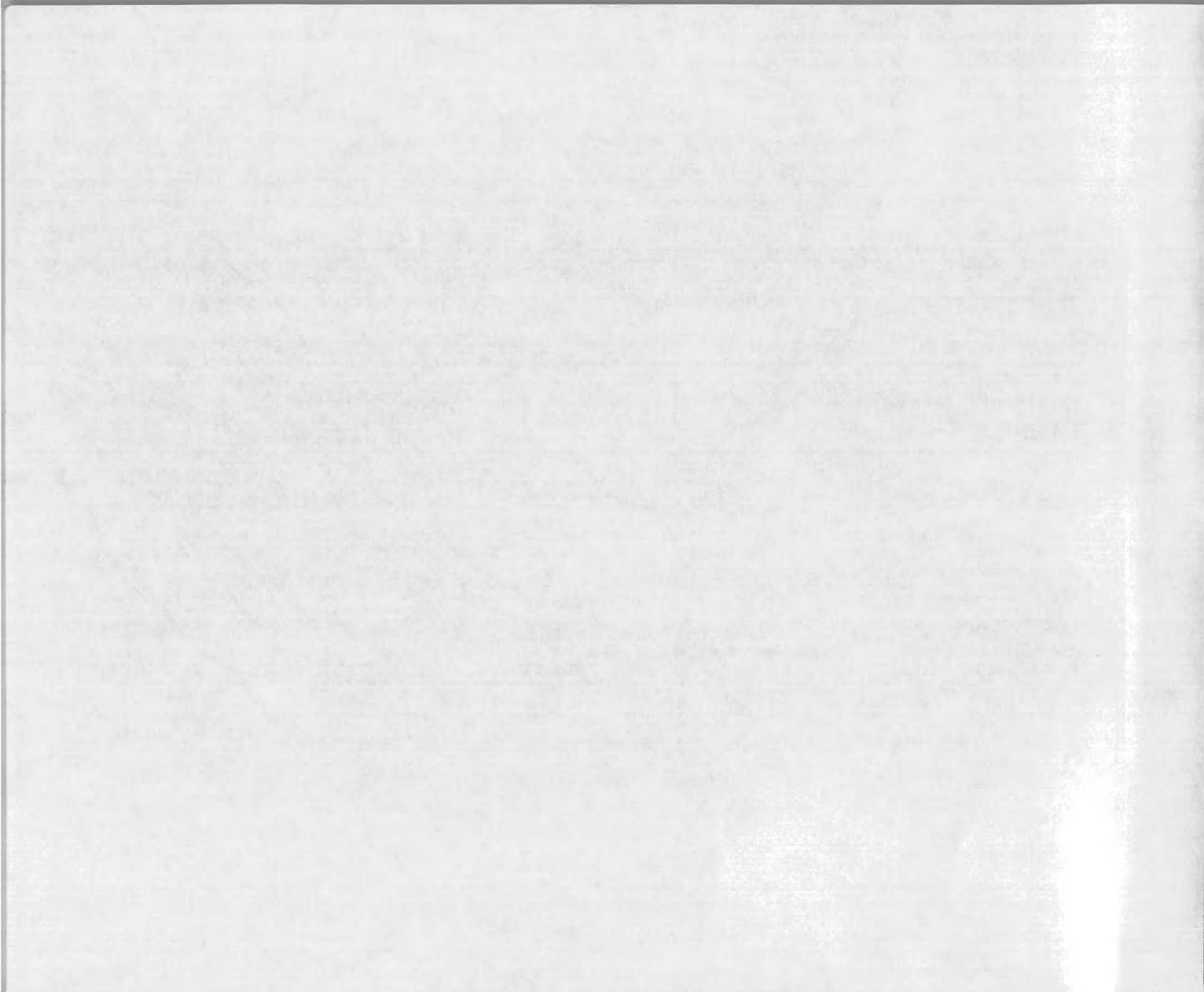


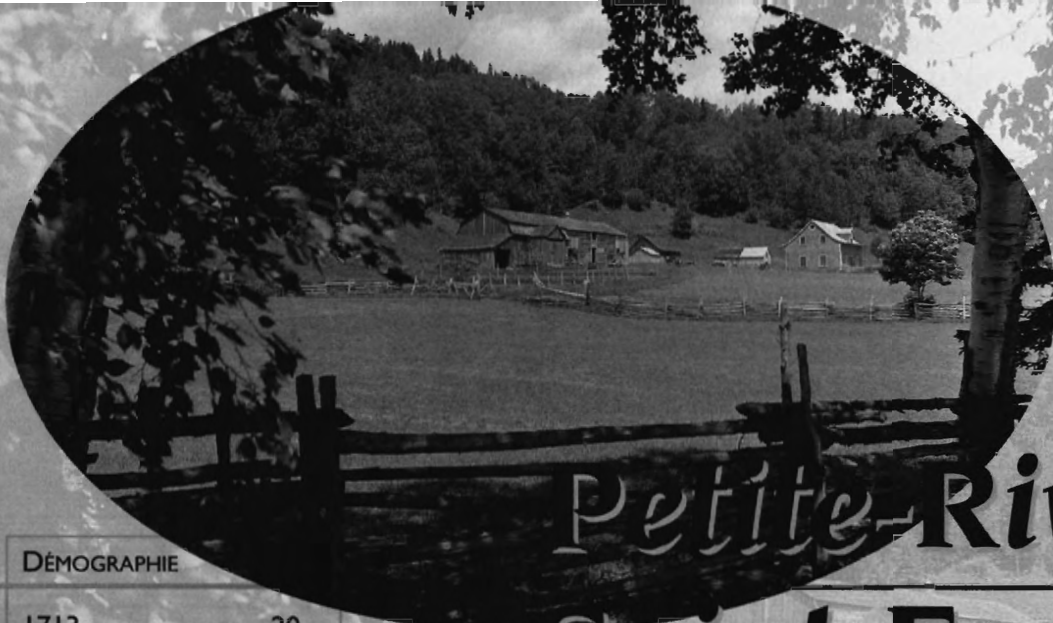
Carte ci-contre : LA RÉGION DE CHARLEVOIX EN 1971

Canada Department of Energy, Mines and Resources, Surveys and Mapping Branch. Québec- Edmundston N.W. 46/72 N.T.S. N°21 N.W. [1:500.000]. Ottawa. 1971. (Détail)

Cartothèque de l'Université Laval. Cote : 612.cba







# *Petite-Rivière- Saint-François*

## DÉMOGRAPHIE

1713	20
1762	112
1831	426
1901	663
2000	753

*Cap Maillard  
Saint-Cassien-des-Caps*

1603

En 1603, Samuel de Champlain décrit le secteur de Petite-Rivière-Saint-François et donne le nom de Petite Rivière au lieu en précisant que l'endroit comprend « quelques prairies et une petite rivière où les Sauvages cabanent quelque fois ».

1676



Une grange-étale à Petite-Rivière-Saint-François en 1978  
Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche

Claude Bouchard (1626-1699) obtient la première terre de Petite Rivière en 1675. En s'y installant, en 1676, il en fait le premier site habité de la région, berceau du peuplement dans Charlevoix. Aujourd'hui, un haut-fond nommé le Petit-Claude, situé entre le cap Maillard et Baie-Saint-Paul, rappelle ce tailleur d'habits du Perche, surnommé le Petit Claude à cause de sa petite taille.

Ignorant l'interdiction de naviguer la nuit afin de se rendre plus rapidement à Québec, l'*Éléphant* s'échoue sur les récifs du cap Brûlé, près de Petite-Rivière,

1729

dans la nuit du 1<sup>er</sup> septembre 1729. Les 150 passagers en sont quittes pour se rendre péniblement jusqu'à Saint-Joachim.

1730

Vers 1730, la pêche au marsouin occupe des habitants de Petite-Rivière. Cette activité qui caractérise les lieux perdure jusque vers l'an 1900.

1917

Le chemin de fer relie Petite-Rivière à Saint-Joachim, sur la Côte-de-Beaupré, à partir de 1917.



Le travail au rouet à Petite-Rivière-Saint-François

Photo : Jean Palardy. Cote : P5.1.2.1. Collection Musée d'art de Saint-Laurent prêtée au Musée de Charlevoix



1920

Au début des années 1920, Alfred Tremblay, de Baie-Saint-Paul, construit un moulin à bois de fuseaux au pied de la côte des Prairies. Situé à proximité du fleuve, il est accessible aux goélettes à voile ou à moteur qui peuvent transporter à bon port le bois scié en baguettes carrées de différentes dimensions.

1940

Vers 1940, le cinéaste et amateur d'art Jean Palardy, qui a habité Petite-Rivière-Saint-François avec son épouse Jori Smith, réalise un film sur les peintres populaires de Charlevoix dont les sœurs Berthe et Hermine Simard qui résident sur les hauteurs de la Grande-Pointe.

1946

L'été 1946 est marqué par un triste événement à Petite-Rivière-Saint-François quand un incendie d'importance détruit douze maisons du village et laisse dix-sept familles sans abri. Huit enfants d'une même famille figurent parmi les victimes.

1957

En 1957, la *Jean-Yvan* devient la dernière goélette construite à Petite-Rivière-Saint-François. Depuis 1860, la municipalité abritait un chantier de construction de goélettes. Trente-huit embarcations de ce genre sont bâties dans la paroisse pendant ces quelque cent ans.



Des bateaux en cale sèche pour l'hiver au quai de Petite-Rivière-Saint-François  
Photo : Jean Palardy. Cote : P5.7.1.3. Collection du Musée d'art de Saint-Laurent prêtée au Musée de Charlevoix

1972

En 1972, Gabrielle Roy (1909-1983) publie *Cet été qui chantait*, ouvrage dans lequel elle exprime son attachement pour ce coin de Charlevoix qu'est Petite-Rivière-Saint-François. La célèbre écrivaine habite



Un chantier maritime à Petite-Rivière-Saint-François

Photo : Jean Palardy. Cote : P5-7.1.4. Collection du Musée d'art de Saint-Laurent prêtée au Musée de Charlevoix





pour la première fois dans la région en 1952 quand elle s'installe à l'Hôtel Belle Plage de Baie-Saint-Paul. Durant cet été, elle rend visite à Jean Palardy et à sa femme Jori Smith dans le petit village de Petite-Rivière-Saint-François. Elle loue leur maison au cours de l'été 1953 et, signe de son amour pour l'endroit, achète l'année suivante une maison qui devient son refuge pour les vingt-neuf années suivantes. Dans ce décor inspirant, elle met en chantier la majorité de ses livres. Gabrielle Roy, née à Saint-Boniface au Manitoba,

se distingue en devenant la première femme admise à la Société royale du Canada et en obtenant de nombreuses distinctions, dont le prix Fémina, le prix Duvernay, le prix David et le Prix du Gouverneur général à quatre reprises. Sise à environ dix kilomètres de sa résidence de Petite-Rivière-Saint-François, la Montagne chez Lucien est devenue, en 1984, le mont Gabrielle-Roy.



Sur le quai de Petite-Rivière-Saint-François  
Photo : Jean Palardy, Cote : P5.7.1.1. Collection Musée d'art de Saint-Laurent prêtée au Musée de Charlevoix

L'inondation du village en 1976 cause des dommages évalués à un million de dollars.

Le Centre de ski «Le Massif de

Petite-Rivière-Saint-François» entre en opération en 1980. Situé en bordure du fleuve Saint-Laurent, il offre un panorama exceptionnel du haut de ses 770 mètres de dénivellation, ce qui en fait la plus importante montagne à l'est des Rocheuses pour les adeptes du ski. ☺

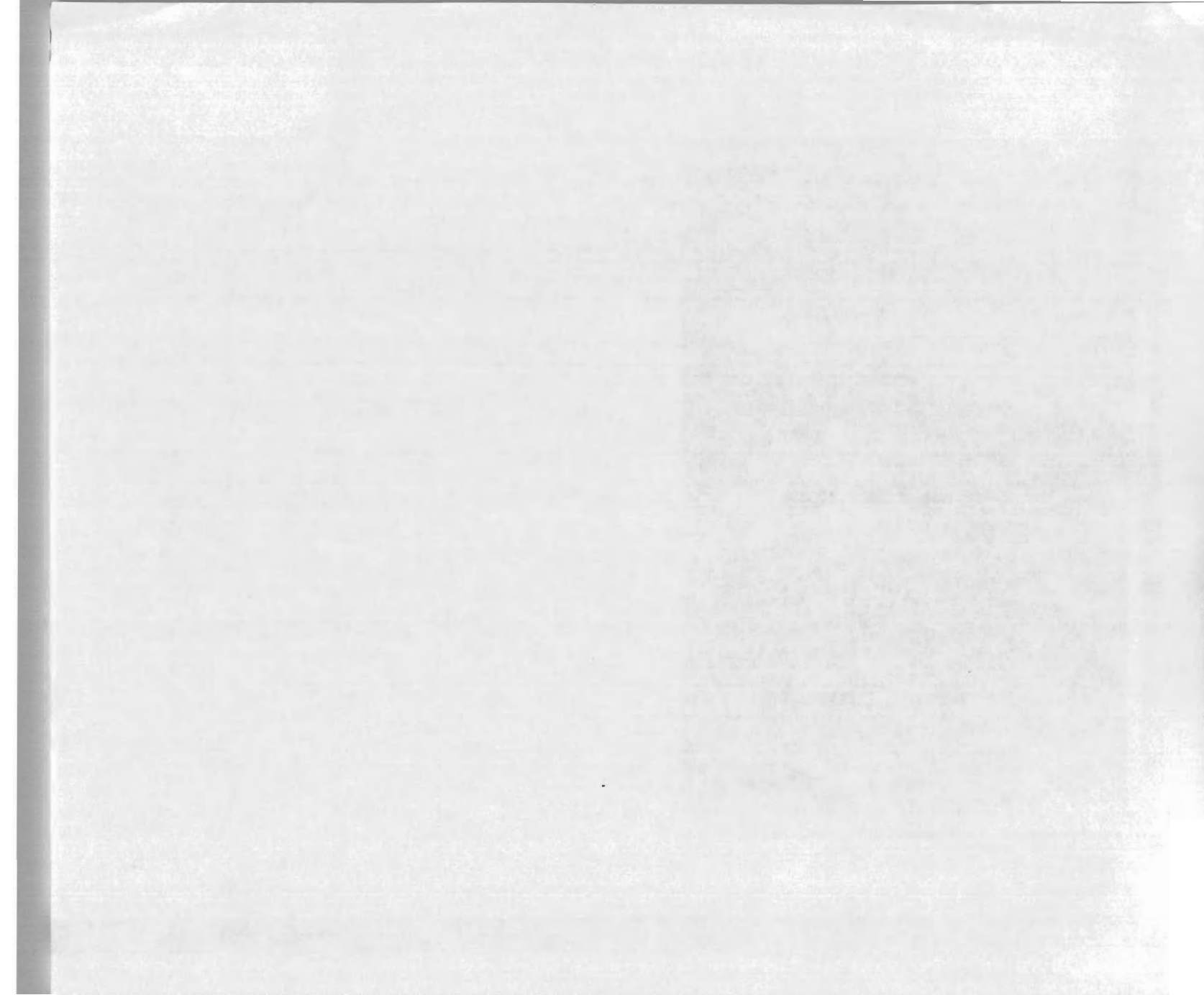
1976

1980



L'ancienne église de Petite-Rivière-Saint-François construite en 1777 et démolie en 1903  
Photo : I. O.A. Cote : E6, S8, P01332-A-2. Archives nationales du Québec, Québec







#### DÉMOGRAPHIE

1689	31
1762	553
1831	2 395
1901	3 519
1955	4 378
2000	7 379

# Baie- Saint-Paul

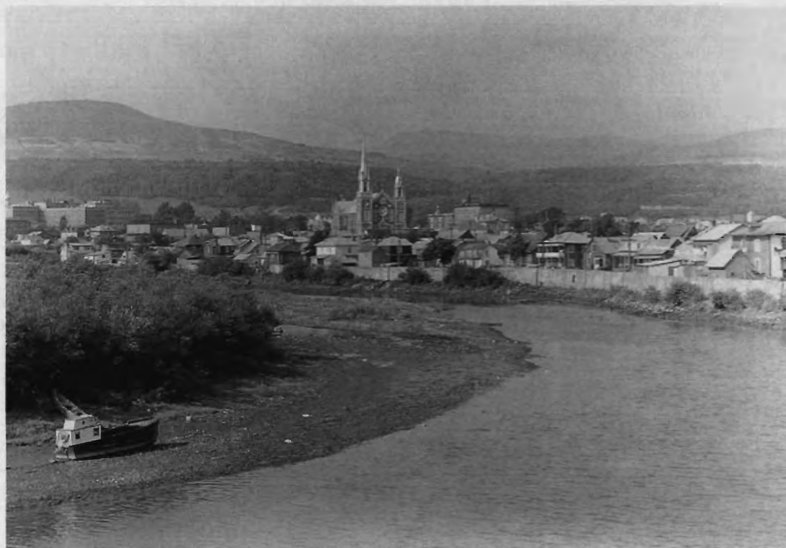
*Cap-aux-Corbeaux  
Rivière-du-Gouffre  
Saint-Placide*

L'église de Baie-Saint-Paul depuis la rivière du  
Gouffre  
Photo : Inconnu. Société d'histoire de Charlevoix

1626

En 1626, Samuel de Champlain se dirige vers Québec en canot et s'arrête à la hauteur de la rivière du Gouffre, nom qu'il a lui-même donné en décrivant comme suit le cours d'eau, en 1608 : « Il y a une petite rivière qui entre assez avant dedans les terres, & l'avons nommée la rivière du gouffre, d'autant que le travers d'icelle la marée y court merveilleusement, & bien qu'il face calme, elle est toujours fort esmeué, y ayant grande profondeur. » Profitant de la marée haute, il en explore les abords et il remonte son cours. Il constate

alors que la rivière n'est navigable que par canot puisqu'elle cache plusieurs rochers et compte nombre de « sauts ». Dans cette description de ce qui deviendra Baie-Saint-Paul, Champlain note également que la rivière vient des montagnes chargées de pins et de sapins.



Baie-Saint-Paul vue depuis la rivière du Gouffre, en 1910  
Photo : O.F.Q. Cole : E6, 57, P304-60. Archives nationales du Québec, Québec

En 1636, la Compagnie des Cent-Associés octroie à Antoine Cheffault de la Renardière la seigneurie de Beaupré qui s'étend de la rivière Montmorency jusqu'à la rivière du Gouffre. Vingt-cinq ans plus tard, en 1662, M<sup>re</sup> de Laval acquiert la seigneurie et crée la paroisse Saint-Pierre-et-Saint-Paul, en 1681.

1663

Le plus violent tremblement de terre de toute l'histoire de la Nouvelle-France et du Québec secoue une bonne partie de la colonie et plus particulièrement le secteur de Baie-Saint-Paul, en 1663. Au cours des décennies, plus particulièrement en 1791 et en 1870, d'autres séismes dont l'épicentre se situe à Baie-Saint-Paul frappent régulièrement la région de Charlevoix.



Le vieux moulin à farine de Baie-Saint-Paul, en 1936  
Photo : Marc Leclerc. Cote : E6, S7, P244. Archives nationales du Québec, Québec



Une grange à Baie-Saint-Paul  
Photo : Inconnu. Cote : 1176-77-B8. Archives nationales du Québec, Québec

En 1670, sous l'initiative de l'intendant de la Nouvelle-France, Jean Talon, une vingtaine d'hommes se retrouvent à Baie-Saint-Paul pour travailler à une fabrique de goudron. Sous la direction du maître goudronnier Arnolf Alix, ces travailleurs ont déjà écorché quelque 1500 pins et conjuguent leurs efforts pour construire des fours au bord de la rivière du Moulin et du ruisseau des Goudronniers.

Par suite d'un engagement pris avec M<sup>gr</sup> de Laval en 1677, Noël Simard dit Lombrette marque les débuts du peuplement de Baie-Saint-Paul en y devenant le premier fermier sur la terre du Séminaire de Québec. À ce moment, seul Jean Serreau de Saint-Aubin a défriché une terre d'environ dix arpents à Baie-Saint-Paul, sans toutefois avoir obtenu l'accord de M<sup>gr</sup> de Laval. Dès le printemps 1678, Noël Simard franchit, le long de la grève, avec troupeau et bagages, le pénible trajet entre la Côte-de-Beaupré et Baie-Saint-Paul. Jusqu'en 1695, il travaille pour le compte du Séminaire de Québec et veille au développement de la première ferme de Baie-Saint-Paul. Il s'établit ensuite sur ses propres terres, à Petite-Rivière, où il décède le 24 juillet 1715.

Située sur la rive est de la rivière du même nom, la seigneurie de la Rivière-du-Gouffre est détachée de la seigneurie de Beaupré le 16 décembre 1682. À l'image de son développement qui ne demeurera que succinct, la petite enclave ne comprend que la famille du seigneur Pierre Dupré au moment de la mort de ce dernier, en 1723.

1670

1677

1682



1693



Le temps des foins à Baie-Saint-Paul, en 1941  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6. 57. P1846. Archives nationales du Québec, Québec

1718

À la suite de l'inspection de la vallée de la rivière du Gouffre par des charpentiers qui reconnaissent que les pins rouges de la région peuvent fournir des mâts de navires de qualité, une vingtaine d'hommes passent l'hiver à Baie-Saint-Paul, en 1693, afin de préparer des mâts et des espars.

Entre 1715 et 1718, les seigneurs de Baie-Saint-Paul font construire un manoir de pierre et commencent réellement à concéder des terres, si bien qu'une vingtaine de colons sont établis à Baie-Saint-Paul, en 1732. Le manoir, qui représente un beau spécimen de l'architecture française du XVIII<sup>e</sup> siècle, est détruit par le feu en 1927.

1731

En 1731, *Le Beauharnois*, un navire de 200 tonneaux, doit jeter l'ancre devant la baie Saint-Paul pour y passer l'hiver parce qu'il est parti trop tard de Québec pour se rendre en France. Malheureusement, il s'échoue et se renverse. Les matelots ont à peine le temps de sauver la cargaison de pelleteries et de chanvre.

1749

À la fin août 1749, en compagnie du docteur Jean-François Gaultier, médecin du roi, le botaniste suédois Pehr Kalm passe une semaine à Baie-Saint-Paul. Il visite la région pour évaluer, d'une part, la valeur de certaines mines à la demande des seigneurs de l'endroit et pour se consacrer, d'autre part, à l'herborisation selon la mission qu'il a reçue avant de s'embarquer pour l'Amérique. Kalm rédige un récit dont la première édition en français se fera en 1880, et une autre en 1977 intitulée *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749* et qui présente ses observations scientifiques, mais qui est surtout utile pour la description des conditions de vie des habitants de l'époque.

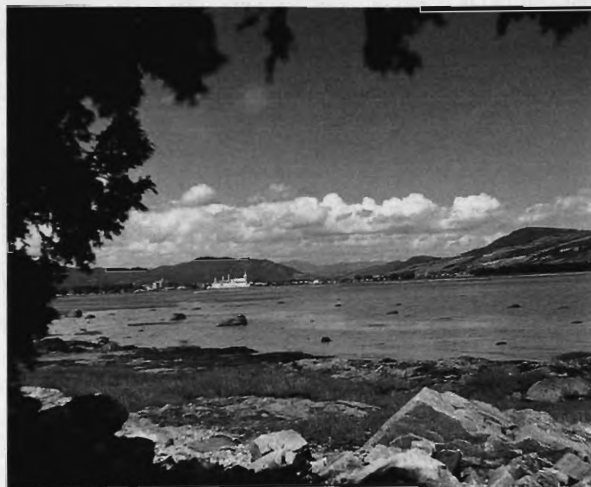
À la veille de la prise de Québec par les troupes anglaises dirigées par Wolfe, un détachement de *rangers* de la Nouvelle-Angleterre, sous les ordres du capitaine Joseph Goreham, débarque à Baie-Saint-Paul. Fin août 1759, les habitants font face à la désolation : une partie des habitations sont brûlées, la plus grande partie du bétail tuée ou volée, les récoltes saccagées et la menace de l'ennemi omniprésente.

Au cours des années 1770, une maladie qui sera connue sous le nom de « Mal de la Baie-Saint-Paul », forme particulière de syphilis qui peut se transmettre facilement, compte tenu des mauvaises conditions d'hygiène de l'époque, est introduite à Baie-Saint-Paul et s'étend bientôt à l'ensemble du territoire du futur Bas-Canada. En 1785, la maladie, considérée alarmante par les uns et négligeable par d'autres contemporains, affecte néanmoins la colonie et plus particulièrement Baie-Saint-Paul dont 30 p. cent de sa population doit être traitée.

En 1807, l'artiste et maître de poste George Heriot réalise le premier texte décrivant Charlevoix au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans cet ouvrage intitulé *Travels Through the Canadas Containing a Descriptive of the Picturesque Scenery on some of the Rivers*, Heriot décrit des paysages et fait des commentaires sur la vie des habitants qui complètent certaines aquarelles qu'il laisse de ses pérégrinations entre Québec et Tadoussac. Dans son sillage, Joseph Bouchette et John Jeremiah Bigsby laisseront aussi des descriptions



Le manoir de Baie-Saint-Paul  
Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche



Le village de Baie-Saint-Paul depuis la pointe, vers 1954  
Photo : Jean-Paul Morisset. Cote : E6, S8, P1241-A-12, Archives nationales du Québec, Québec

1759

1785

1807





de Charlevoix au XIX<sup>e</sup> siècle tandis que d'autres artistes, dont les frères Roebuck et Bigsby, réaliseront des aquarelles représentant des villages de Charlevoix.

1820



Une rue de Baie-Saint-Paul  
Photo : Inconnu. Cote : Fonds Joseph Boily, Société d'histoire de Charlevoix

Après quelques tentatives infructueuses, un chemin d'un peu plus de quatre mètres de largeur est ouvert sur une distance de quelque vingt-cinq kilomètres entre Baie-Saint-Paul et la Côte-de-Beaupré à l'automne 1820. Jusque-là, les voyageurs désirant se rendre à Baie-Saint-Paul par voie terrestre devaient accomplir un voyage périlleux sur la grève. Trois ans plus tard, deux charrettes franchissent la distance en l'espace de dix heures.

1826

En 1826, la construction du moulin de la Rémy permet à des habitants de Baie-Saint-Paul et de Saint-Urbain de faire moudre leurs grains à proximité de leur milieu

de vie. Les colons pouvaient déjà compter sur le moulin Gariépy, construit vers la fin du Régime français et sur le moulin César, reconstruit en 1806. En 1830, le moulin du ruisseau Michel s'élèvera à son tour afin de desservir les colons d'un autre secteur.

1848

Les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame arrivent dans leur couvent de Baie-Saint-Paul, en 1848. Détruit par le feu le 15 juillet 1924, ce premier couvent est reconstruit et sert pour l'École normale, inaugurée en 1937. Les trois dernières religieuses de la Congrégation Notre-Dame quittent Baie-Saint-Paul en 1980.

Le peuplement qui s'effectue depuis quelques décennies sur les bords d'un affluent de la rivière du Gouffre amène les autorités religieuses à envisager, en 1858, la création d'une mission ainsi que la construction d'une chapelle à Saint-Placide. Malgré les terres arides et peu productives, le petit milieu de vie regroupe quelque six cents personnes et se dote de son cercle agricole au cours des années 1890.



Une route d'hiver à Baie-Saint-Paul, en 1950  
Photo : O. F. Q. Cote : E6, 57, P178-50. Archives nationales du Québec, Québec

Franciscaines de Marie à l'Hospice Sainte-Anne. Très rapidement, les religieuses privilégient le développement d'une ferme dans le but de pourvoir aux besoins des patients et à la survie de la nouvelle institution. En 1934, la communauté achète la ferme modèle de Rodolphe Forget qui correspond à leurs besoins. Cinq ans plus tard, leur ferme se classe deuxième dans le concours du Mérite agricole. Devenue aujourd'hui le Centre hospitalier de Charlevoix, l'établissement est le premier employeur de toute la région alors que les bâtiments de la ferme ont fait place à l'aréna, en 1974.

1858

1886

1889

Construit en 1875, le débarcadère de deux cents pieds de longueur est remplacé, en 1886, par une nouvelle jetée de huit cents pieds. La plupart des quarante-quatre goélettes construites à Baie-Saint-Paul accosteront à ce quai pour transborder marchandises et passagers.

Le 8 novembre 1889, le nouveau curé de Baie-Saint-Paul, Ambroise-Martial Fafard transforme en un hospice une propriété dont il s'est porté acquéreur. Deux ans plus tard, l'abbé Fafard obtient du gouvernement du Québec un contrat pour la garde et l'entretien de cinquante idiots. L'année 1891 marque également l'arrivée de la communauté religieuse des Petites





Le couvent et le palais de justice de Baie-Saint-Paul, vers 1920  
 Photo : Urbain Bolduc. Cote : P547, S1, SS1, SSS1, D452, P015. Archives nationales du Québec, Québec



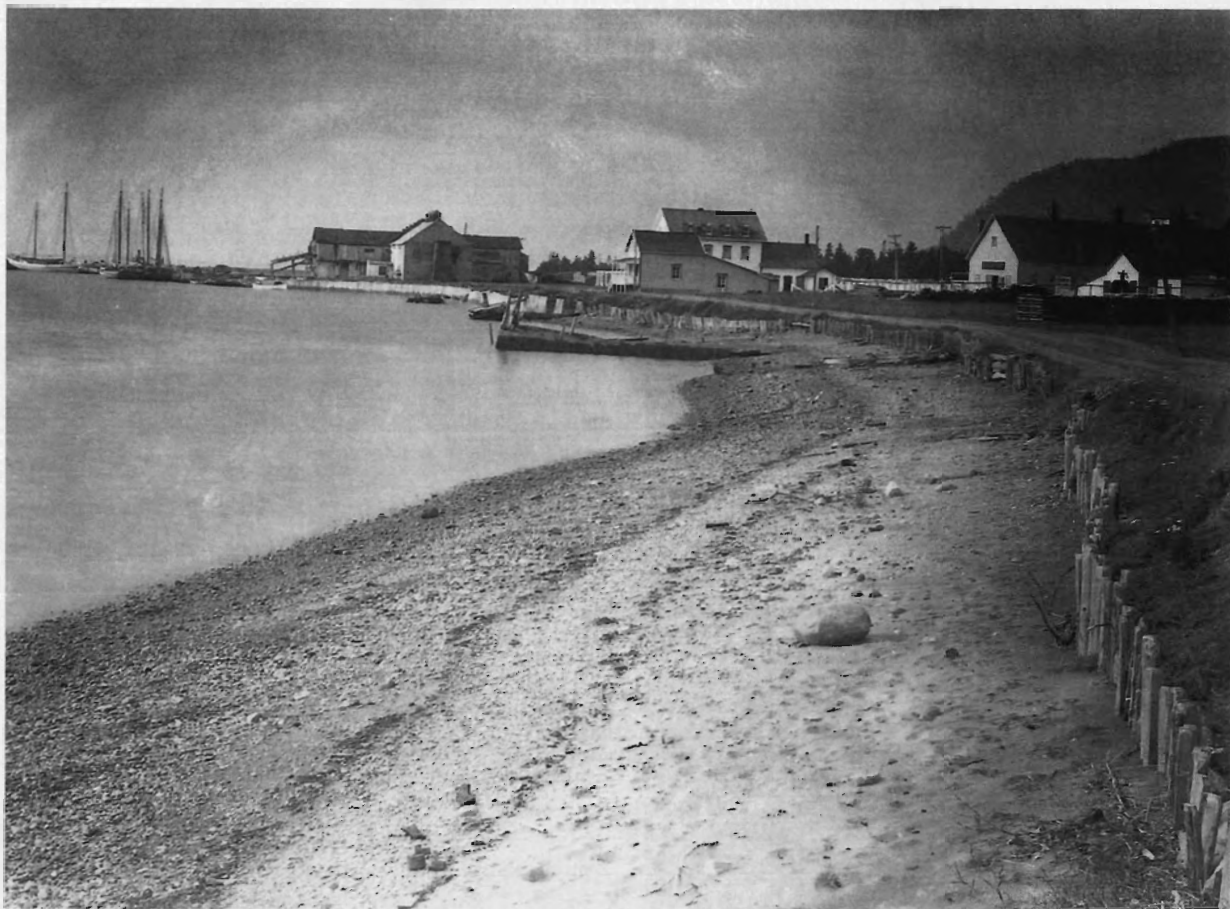
La maison mère des Petites Franciscaines de Marie à Baie-Saint-Paul  
 Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix



Les bâtiments de ferme des Petites Franciscaines de Marie à Baie-Saint-Paul  
 Photo : J. Olivar Gariépy. Cote : P547, S1, SS1, SSS1, D452, P85. Archives nationales du Québec, Québec



L'Académie Saint-Joseph des Frères maristes à Baie-Saint-Paul  
 Photo : Inconnu. Cote : P547, S1, SS1, SSS1, D452, P81. Archives nationales du Québec, Québec



La Baie-Saint-Paul Lumber

Photo : Inconnu. Cote : Fonds Joseph Boily, Société d'histoire de Charlevoix



1903



L'Hôtel Belle Plage situé à l'embouchure de la rivière du Gouffre  
Photo : Canadian Post Card Co. Ltd. Cote : P547, S1, S51, S51, D452, P088. Archives nationales du Québec, Québec

1904



Un congrès eucharistique à Baie-Saint-Paul, en 1941  
Photo : Raymond Audet. Cote : E6, S7, P920. Archives nationales du Québec, Québec

1913

1918

1918

Jean-Paul-Médéric  
Tremblay

En 1903, Clarence Gagnon (1881-1942) découvre la région de Baie-Saint-Paul grâce à son professeur de l'Art Association of Montréal, William Brymner, attiré comme par un aimant par la région depuis quelques années. Le coup de foudre de Clarence Gagnon pour Charlevoix l'amène par la suite à y passer régulièrement de longues périodes. Il peint ses tableaux en adaptant les techniques impressionnistes à la lumière et aux paysages de Charlevoix. Ses œuvres, exposées dans les plus grands musées, témoignent de son profond attachement à la région. L'artiste ne manque d'ailleurs pas d'attirer dans ce paradis des Laurentides des amis peintres dont Alexander Young Jackson du groupe des Sept.

Les Frères maristes arrivent à Baie-Saint-Paul en 1904 pour prendre en main l'enseignement au collège commercial. Plus de quinze années de discussions ont été nécessaires pour la mise en place de cette maison d'enseignement.

Baie-Saint-Paul accède au statut de ville en 1913.

Le premier train fait son entrée à Baie-Saint-Paul, le 25 juillet 1918.

Jean-Paul-Médéric Tremblay voit le jour à Baie-Saint-Paul, en 1918. Après avoir passé sa jeunesse au magasin général de son père Médéric, il entreprend des études au Séminaire de Chicoutimi. Ordonné prêtre en 1944, l'abbé Tremblay devient

professeur de carrière et éducateur dans l'âme. Passionnément attaché à sa localité et à sa région, il contribue grandement à enrichir l'historiographie de Baie-Saint-Paul et des environs en publiant divers ouvrages dont *Les seigneurs du Gouffre*, *Messieurs du Séminaire*, *Tout un été de guerre*, *La Baie-Saint-Paul et ses pionniers*, *Être seigneur aux Éboulements*. Il décède en 1999.

Né sous le ciel de Baie-Saint-Paul en 1918, Raymond Mailloux remplit, de 1962 à 1985, le plus long mandat à titre de député provincial pour la circonscription de Charlevoix. Il réalise sa principale contribution pour la région entre 1971 et 1976 quand il permet, comme ministre de la Voirie et des Transports, la transformation du traditionnel chemin des Caps en une route moderne. C'est ainsi que la région de Charlevoix devient beaucoup plus accessible pour les transporteurs et les touristes. Raymond Mailloux décède en 1994.



Le Garage central qui offrait un service d'autobus reliant Québec et Saint-Siméon.  
Photo : Inconnu. Cote : Fonds Joseph Boily, Société d'histoire de Charlevoix

À la suite de son détachement de la paroisse Saint-Pierre-et-Saint-Paul, la municipalité de Rivière-du-Gouffre est constituée en 1921. En 1996, les municipalités de Rivière-du-Gouffre ainsi que de la paroisse et du village de Baie-Saint-Paul fusionneront pour former la ville de Baie-Saint-Paul.

Après que Clarence Gagnon lui eut vanté la région de Charlevoix lors de leur rencontre à Paris à la fin des années 1920, le peintre René Richard (1895-1982), Suisse d'origine qui suit sa famille dans le nord de l'Alberta en 1909 et qui devient dès lors un amant de la nature sauvage, s'installe

1918

Raymond Mailloux

1921

1942



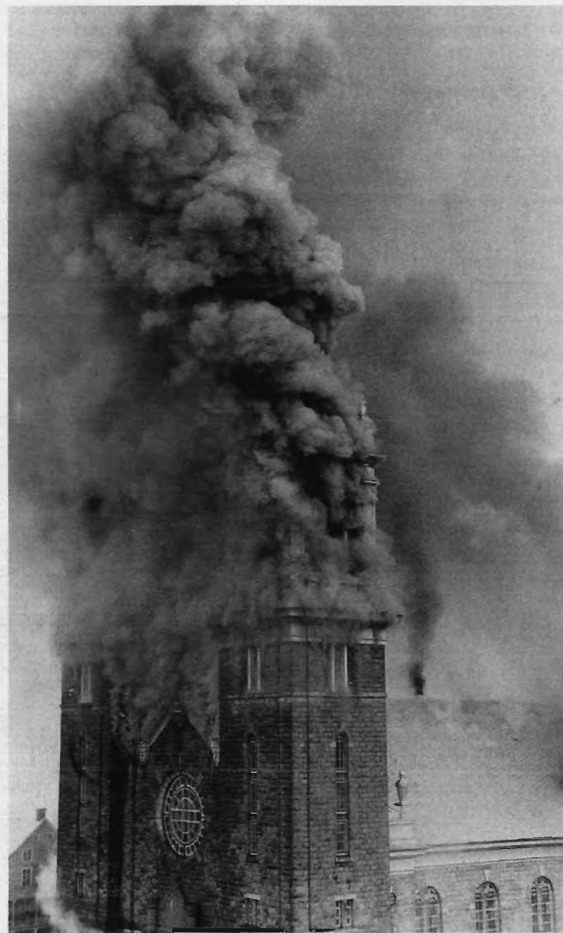
définitivement au cœur de Baie-Saint-Paul et trouve épouse en Blanche Cimon, en 1942. René Richard passe le reste de son existence dans la maison que sa femme a héritée. Munie d'un petit atelier que le portraitiste Frédéric Porter Vinton et François-Xavier Cimon avaient convenu de construire, l'habitation accueille d'autres artistes de renom dont Clarence Gagnon, Marc-Aurèle Fortin et A.Y. Jackson. Au fil des ans, René Richard représente à maintes reprises dans ses tableaux les villages pittoresques des environs et les paysages enchanteurs et contrastants de Charlevoix. Le peintre se sert aussi de cet environnement pour illustrer des œuvres de ses amis Gabrielle Roy (*La Montagne secrète*) et Félix-Antoine Savard (*Menaud, maître-draveur*).

1962

Le 20 décembre 1962, le feu ravage l'église de Baie-Saint-Paul. Construit de juillet 1908 à juin 1911, le temple était garni de trésors inestimables. Les débuts de la construction de l'actuelle église remontent au mois d'août 1963 et s'étirent jusqu'à son inauguration, le 11 octobre 1964.

1967

Déjà immortalisée par de grands peintres, tels Clarence Gagnon, Marc-Aurèle Fortin, René Richard et Jean-Paul Lemieux qui ont entraîné dans leur sillage de nombreux artistes, Baie-Saint-Paul confirme, en 1967, sa place dans le monde des arts avec le début de la construction d'un centre culturel. En 1982, en plus d'assurer la promotion et la diffusion de l'art et de la culture charlevoisiennes, le Centre d'art de Baie-Saint-



L'église de Baie-Saint-Paul ravagée par le feu, en 1962  
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix



Le belvédère de Baie-Saint-Paul, en 1941  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P1828. Archives nationales du Québec, Québec





Paul organise un premier Symposium de la jeune peinture, ce qui constitue un lieu de rendez-vous annuel pour les peintres d'ici et d'ailleurs.

1990

*Le Centre d'histoire naturelle de Charlevoix est aménagé au belvédère de Baie-Saint-Paul, au début des années 1990. Depuis quelques décennies, la halte routière, située à proximité du lieu-dit Dufour, à l'entrée ouest de Baie-Saint-Paul, offre aux automobilistes une vue panoramique impressionnante sur la baie Saint-Paul et sa ville, les Laurentides, l'île aux Coudres et le fleuve Saint-Laurent. Le site permet aussi d'admirer le secteur façonné par le contact, il y a quelque 350 millions d'années, d'une météorite avec la terre.*

1992

*Inauguré le 24 juin 1992, le Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul est le bâtiment institutionnel qui reçoit le premier Prix d'architecture décerné par l'Ordre des architectes du Québec.*

1995

*Fabriqué à Baie-Saint-Paul, le fromage affiné Le Migneron de Charlevoix est reconnu comme un produit de très haute qualité, dès son lancement en 1995.*

1998

*La Laiterie Charlevoix qui fabrique du fromage depuis 1948 et qui a préservé ses méthodes artisanales de fabrication du cheddar devient un économusée du fromage en 1998. ☺*



La fabrication du fromage à la Laiterie Charlevoix, en 1951  
Photo : Omer Beaudoin. Cote : E6, S7, 86966. Archives nationales du Québec, Québec



DÉMOGRAPHIE

1762	225
1831	1 491
1941	1 928
2000	1 013

# Les Éboulements

Cap-aux-Oies

Le village des Éboulements  
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de  
Charlevoix

1663

Le 5 février 1663, un violent tremblement de terre, que le père Lalemant décrit dans les *Relations des Jésuites*, provoque un important glissement des terres situées sur les hauteurs des Éboulements vers les rives du fleuve Saint-Laurent, ce qui amène par la suite le développement des Éboulements-en-Bas qui prendra le nom de Saint-Joseph-de-la-Rive.

1710

D'abord concédée en 1683 à Pierre de Lessard, la seigneurie des Éboulements devient la propriété de Pierre Tremblay en 1710. Quelque dix années plus tard, dans le but de répondre aux besoins des nouveaux colons qui obtiennent des concessions, le seigneur veille à la construction du premier manoir seigneurial élevé près de la rivière du moulin (rivière Boudreault) dans le secteur des Éboulements-en-Bas (Saint-Joseph-de-la-Rive).

1724

En 1724, le seigneur des Éboulements, Pierre Tremblay, fait construire des fourneaux pour la fabrication du goudron. Des colons sont donc attirés dans la seigneurie grâce à cette industrie qui leur permet de retirer un revenu d'appoint des résineux – principalement le pin – qu'ils abattent pour défricher leurs terres et qu'ils vendent au seigneur. Ce dernier se sert de cette matière première pour la fabrication du goudron et écoule le produit à Québec.



Une partie des Éboulements et, au loin, Saint-Joseph-de-la-Rive  
Photo : Inconnu, Société d'histoire de Charlevoix



L'ancien moulin à farine  
Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche



Le manoir de Sales Larivière et le moulin banal des Éboulements

Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche



1790



Le manoir de Sales Laterrière  
Photo : Edgar Gariépy. Cote : E6, S8, P1312-A-1. Archives nationales du Québec, Québec

1956



Le village des Éboulements  
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix

1957

En 1790, le troisième seigneur des Éboulements, Jean-François Tremblay, maître charpentier et constructeur de moulins, élève le moulin banal à proximité du manoir construit et habité depuis quelque quarante ans par la famille. En 1810, Pierre de Sales Laterrière achète une partie de la seigneurie des Éboulements et le manoir. Les Frères du Sacré-Cœur font à leur tour l'acquisition du manoir seigneurial des Éboulements auprès des Laterrière en 1946. L'Héritage canadien du Québec devient propriétaire du moulin et de ses dépendances en 1962.

Bien que le nom des Éboulements rappelle un événement survenu au début de la colonie française, en 1663, la municipalité ne reçoit son appellation présente qu'en 1956. Les Éboulements a d'abord été établi en 1855 sous la dénomination de L'Assomption-de-la-Sainte-Vierge.

Le 9 mars 1957, le feu éclate dans un restaurant et ravage une partie du village des Éboulements. Poussées par des vents violents, les flammes s'attaquent à quatre autres bâtiments : deux maisons de particuliers, le couvent des Petites Franciscaines de Marie, arrivées aux Éboulements en 1925, et l'école.



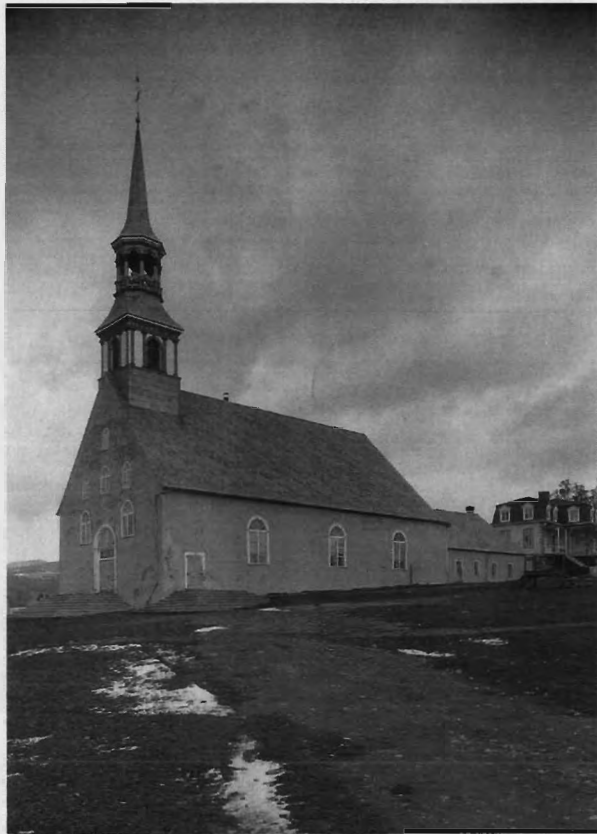
Une route fort achalandée aux Éboulements

Photo : Jean Palardy. Cote : PS-I.3.4. Collection du Musée d'art de Saint-Laurent prêtée au Musée de Charlevoix





La fenaison, vers 1940  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P7675. Archives nationales du Québec, Québec



L'église des Éboulements  
Photo : Edgar Gariépy. Cote : E6, S8, P1280-1281-D-6. Archives nationales du Québec, Québec

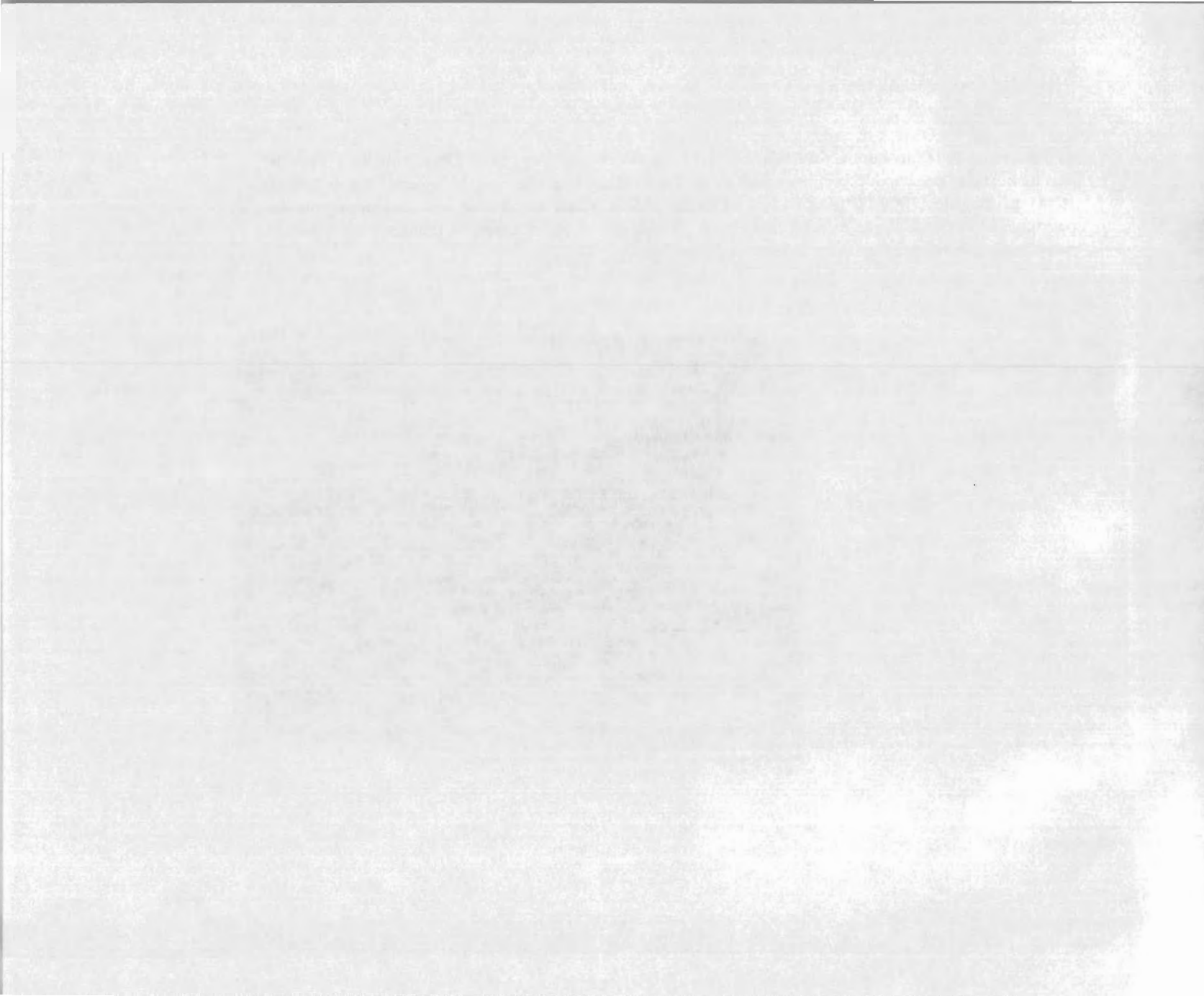
*Le 13 octobre 1997, un autocar s'abîme au bas de la côte des Éboulements. Cet accident entraîne la mort de plus de quarante personnes provenant toutes d'un même village, Saint-Bernard de Beauce. Déjà, le 1<sup>er</sup> juin 1974, une tragédie semblable avait eu lieu au même endroit quand un autobus scolaire transportant des personnes âgées de La Tuque manqua de freins et plongea dans le ravin. Quatorze femmes y trouvèrent la mort tandis que vingt-quatre autres personnes étaient blessées. ☹*

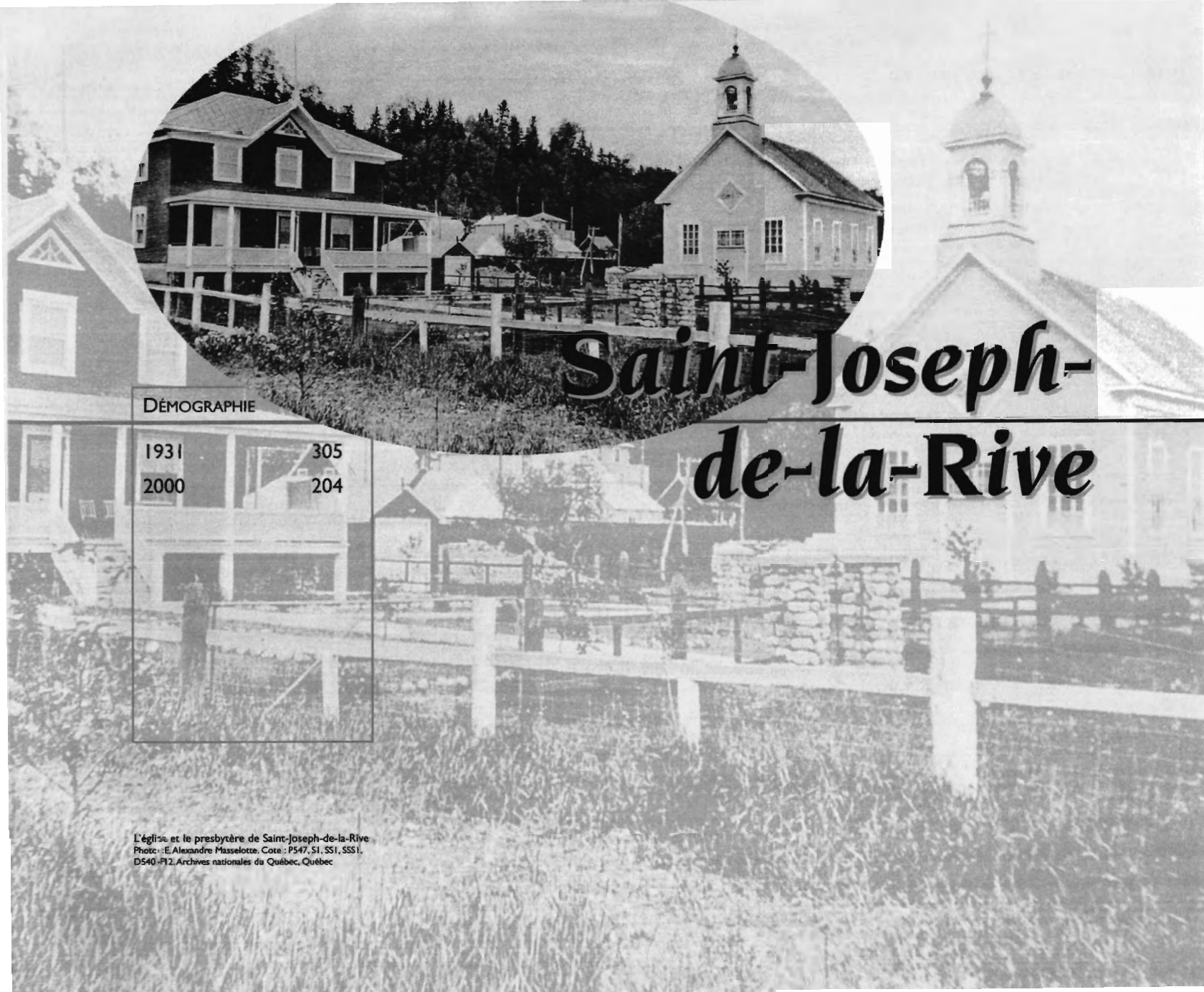


Un attelage particulier pour les labours aux Éboulements vers la fin des années 1930  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P5348. Archives nationales du Québec, Québec









DÉMOGRAPHIE

1931	305
2000	204

# *Saint-Joseph- de-la-Rive*

L'église et le presbytère de Saint-Joseph-de-la-Rive  
Photo: :E. Alexandre Masselotte. Cote : P547.S1.SS1.SS1.  
D540-P12, Archives nationales du Québec, Québec

1663

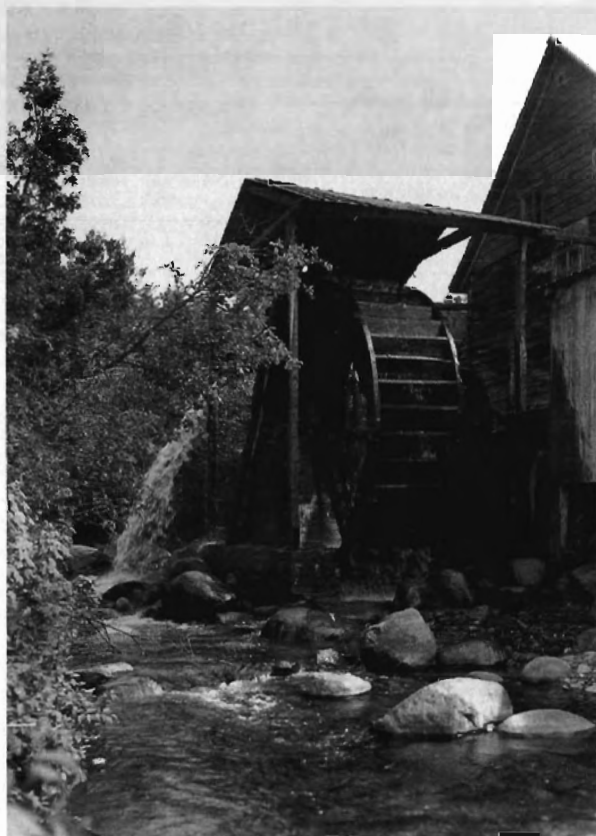
Un violent tremblement de terre, que le père Lalemant décrit de façon dramatique dans les *Relations des Jésuites*, frappe la région de Charlevoix en 1663. À la hauteur des Éboulements, la secousse provoque un glissement de terre argileuse vers le fleuve Saint-Laurent, ce qui permettra au futur village de Saint-Joseph-de-la-Rive de prendre place sur une étroite bande de terre entre le fleuve et la falaise.

1710

Pierre Tremblay acquiert de Pierre et Charles de Lessard la seigneurie des Éboulements, en 1710. Le peuplement commence alors à se faire à l'emplacement actuel de Saint-Joseph-de-la-Rive, grâce au fait que l'endroit est situé près du fleuve, principal moyen de communication du temps. Tremblay y fait d'ailleurs construire un premier manoir seigneurial, vers 1720, tandis que ses fils érigent un moulin banal. En 1801, la communauté grandissante amène les habitants à s'installer de façon permanente sur les hauteurs, au village actuel des Éboulements. Les Éboulements-en-Bas demeure donc pendant longtemps un simple rang de la paroisse des Éboulements.

1853

En 1859, tout le bord de l'eau du rang du Bas-des-Éboulements est habité. La concentration des activités maritimes à cet endroit – accostage, construction, radoub et hivernage des bateaux – ainsi que la construction du quai au cap Saint-Joseph, en 1853, expliquent la popularité des lieux qui permettent aux gens d'être à proximité de leur travail.



Le vieux moulin de Saint-Joseph-de-la-Rive en 1942  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6.S7.7673. Archives nationales du Québec, Québec

Le rang du Bas-des-Éboulements est l'endroit où l'on construit le plus de goélettes dans Charlevoix. Entre 1860 et 1930, les travailleurs mettent près de soixante goélettes à l'eau. La *Lady Elgin* représente la première goélette construite sur les grèves des Éboulements, en 1860. Cinquante-six autres goélettes, brigantins et sloops y sont bâtis jusqu'en 1925. La plus importante voiture d'eau est l'*Alexina*, un brigantin jaugeant 209 tonneaux et faisant 99,1 pieds de longueur qui est lancé en 1875. Le mouillage de la plus grosse goélette a lieu en 1874. La *Zélia* fait 89 pieds de long et jauge 143 tonneaux. Son naufrage, en 1876, entraîne la mort de son équipage, un père et ses trois fils.



L'Hôtel Laurentides à Saint-Joseph-de-la-Rive  
Photo : Inconnu. Cote : P547.51.SS1.SS1.D122.P12. Archives nationales du Québec, Québec

voix, en 1928. À Saint-Joseph-de-la-Rive, près de la route principale, sur la rivière des Boudreault, la génératrice fonctionne à partir de décembre 1929. Pendant plus de trente-cinq ans, elle fournit l'éclairage pour les habitants installés entre Saint-Joseph-de-la-Rive et Cap-aux-Oies.

En 1930, l'*Île aux Coudres* devient le premier navire à faire des traversées régulières quotidiennes entre Saint-Joseph-de-la-Rive et L'Isle-aux-Coudres. Le premier traversier d'hiver est mis en service en 1958 avec *La Marjolaine*.

1860

1919

Érigée en 1919, un an avant l'inauguration de la ligne Cap-Tourmente – Nairn's Falls, le 1<sup>er</sup> octobre 1920, la gare des Éboulements permet à de nombreux visiteurs et vacanciers de venir passer l'été à Saint-Joseph-de-la-Rive. La gare est détruite le 16 novembre 1966 quand éclate un réservoir d'eau situé aux Éboulements. En plus des dommages matériels causés à d'autres propriétés, cet accident entraîne la mort de trois résidents.

1929

J.-Abel Desgagnés fonde la Corporation électrique de Charle-

1930



1931

Le 17 juillet 1910, le curé Narcisse Parant bénit la chapelle d'été dédiée à saint Joseph en mémoire du donateur Joseph Archer de Québec, et compte tenu de sa localisation au cap Saint-Joseph. Jusqu'au moment de la création de la paroisse de Saint-Joseph-de-la-Rive, en 1931, et du détachement du village de celui des Éboulements, la chapelle ne sert qu'aux visiteurs de plus en plus attirés par le site enchanteur rendu plus accessible, depuis quelques années, grâce au chemin de fer.

1946



Un moment de détente sur le quai de Saint-Joseph-de-la-Rive, en 1956  
Photo : Jean-Paul Morisset. Cote : E6, 57, P18303-N-4. Archives nationales du Québec, Québec

La compagnie Les chantiers maritimes de Charlevoix Ltée est fondée le 11 mai 1946. Le chantier est affecté à la construction, à la réparation et à l'hivernage des navires. La *Mont Sainte-Marie*, le plus grand navire de bois jamais réalisé dans Charlevoix, est lancée à l'été de 1952. Le chantier cesse ses opérations en 1973. En 1986, il est transformé en centre d'interprétation dont la thématique est axée sur une activité qui a grandement marqué l'histoire de Saint-Joseph-de-la-Rive, la construction des goélettes en bois.

En 1965, Félix-Antoine Savard et le mécène Mark Donohue fondent la papeterie Saint-Gilles. Les artisans de la pape-

terie utilisent une technique traditionnelle du XVII<sup>e</sup> siècle pour fabriquer à la main, feuille par feuille, du papier chiné de grande qualité. En 1988, la papeterie est transformée en économusée, le premier du genre au Québec.

1965



Le chantier maritime de Saint-Joseph-de-la-Rive, vers 1957  
Photo : Michel Vergnes. Cote : E6, S7, P362-16-S7-H. Archives nationales du Québec, Québec





Félix-Antoine Savard

Photo : Bernard Vallée. Cote : E10, D74-673, P13. Archives nationales du Québec, Québec.

1982

*Décédé à Québec, en 1982, M<sup>gr</sup> Félix-Antoine Savard (1896-1982), figure dominante de l'histoire de Charlevoix par son engagement sacerdotal et social, mais aussi par son œuvre littéraire qui a pour cadre principal le « pays de Menaud », est inhumé au cimetière de Saint-Joseph-de-la-Rive. L'auteur de *Menaud, maître-draveur* obtient le Prix du Gouverneur général, en 1959, pour *Le Barchois* et le*



L'Hôtel Beauséjour à Saint-Joseph-de-la-Rive  
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix



L'église et le presbytère de Saint-Joseph-de-la-Rive  
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix

prix Athanase-David pour l'ensemble de son œuvre, en 1968. Un autre personnage important, le musicien François Bernier, repose également dans le petit cimetière. Le fondateur du Domaine Forget est décédé en 1993.

Né à Saint-Joseph-de-la-Rive, Jean Des Gagniers, historien de l'art, archéologue et muséologue, a une carrière professionnelle bien remplie. En plus d'être professeur à l'Université Laval, directeur de fouilles archéologiques en Turquie ou à Chypre, concepteur du Centre muséographique de l'Université Laval, il démontre son attachement à la région de Charlevoix en publiant *L'Île-aux-Coudres*, en 1969, et une œuvre maîtresse, *Charlevoix, pays enchanté*, en 1994. ☹

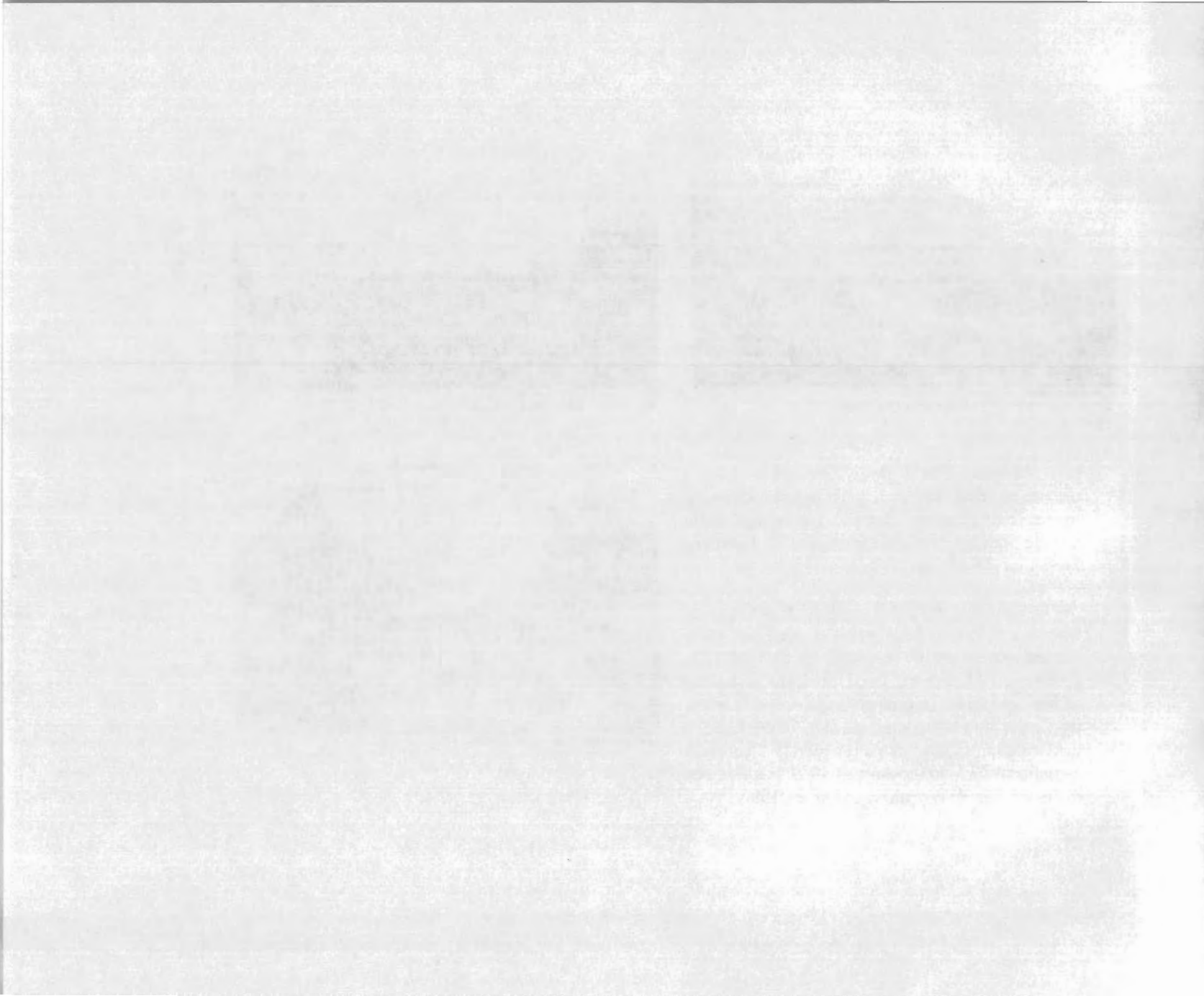


Le chemin public à Saint-Joseph-de-la-Rive  
Photo : E. Alexandre Masselotte. Cote : P547, S1, S51, S551, D540-P18. Archives nationales du Québec, Québec

1994









# L'Isle-aux-Coudres

## DÉMOGRAPHIE

1765	213
1790	566
1831	620
1901	1 055
1951	1 676
2000	1 345

*La Baleine*  
*Saint-Bernard-de-l'île-aux-Coudres*  
*Saint-Louis-de-l'Isle-aux-Coudres*

Le barattage du beurre à l'île-aux-Coudres, en 1941

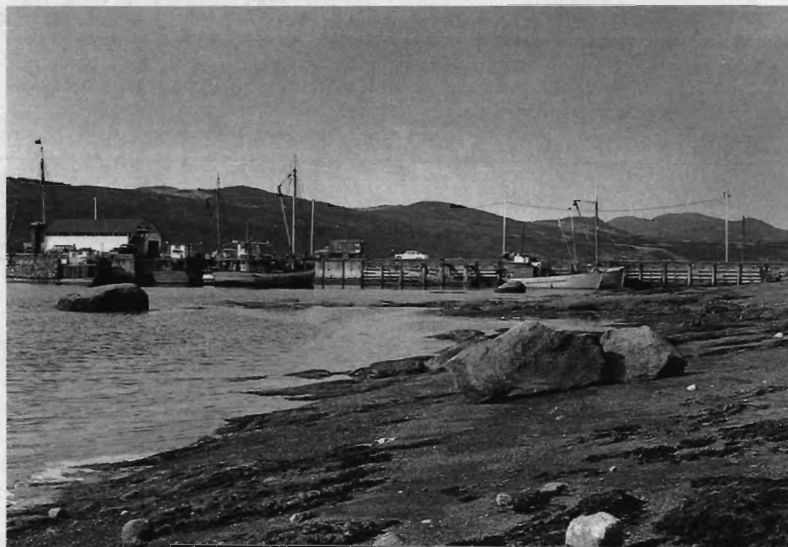
Photo : Herménégilde Lavole. Cote : E6, S7, P10205. Archives nationales du Québec, Québec

1535

Le 6 septembre 1535, Jacques Cartier, qui effectue son deuxième voyage au Canada après avoir pris possession des nouvelles contrées au nom du roi de France l'année précédente, atteint une île du Saint-Laurent qu'il nomme l'île aux Coudres à cause des nombreux coudriers, connus aujourd'hui sous le nom de noisetiers ou aveliniers, que l'on retrouve à cette époque sur l'île.

1603

En 1603, Samuel de Champlain fait l'une des premières descriptions de l'île aux Coudres. Il écrit entre autres que «laditte isle est quelque peu unie, venant en amoindrissant par les deux bouts; au bout de l'Ouest, il y a des prairies & pointes de rochers qui avancent quelque peu dans la rivière. Laditte isle est quelque peu agreable pour les bois qui l'environnent. Il y a force ardoise, & la terre quelque peu graveleuse; au bout de laquelle il y a un rocher qui avance à la mer environ demye lieuë».



Le quai de l'île-aux-Coudres, en 1955  
Photo :Alphonse Proulx. Cole : E6, 57, 1886-55, Archives nationales du Québec, Québec

1728

Après avoir obtenu l'île aux Coudres en 1677, Étienne de Lessard, un habitant de la Côte-de-Beaupré, la cède à M<sup>gr</sup> de Laval en 1687. À partir de 1710, les Messieurs du Séminaire obtiennent la permission de l'intendant Raudot d'y établir des habitants. Il faut toutefois attendre dix-huit ans avant que les premiers contrats de concession soient octroyés. Du 6 au 10 juillet 1728, Joseph Savard, François Tremblay et huit autres habitants provenant pour la plupart de Baie-Saint-Paul, de Petite-Rivière et de la Côte-de-Beaupré s'installent sur les terres les plus fertiles de l'île et s'adonnent à la pêche au marsouin. En 1782, soixante terres ont été concédées dans la seigneurie de l'Île-aux-

Coudres qui contient 59 maisons, 59 granges, une église, deux presbytères et deux moulins construits respectivement en 1752 (l'Îlette) et en 1773 (La Baleine).

La paroisse de Saint-Louis-de-France qui deviendra Saint-Louis-de-l'Isle-aux-Coudres est fondée en 1741.

Le 27 mai 1759, les premières voiles anglaises pointent à l'horizon de l'Île-aux-Coudres. Bien que Charles-François Tarieu de La Naudière se soit rendu à l'île dans le but de manœuvrer des cajeux (radeaux qu'il avait muni de canons) pour faire face à l'arrivée des voiles anglaises, et que Joseph Boucher de Niverville soit envoyé de Québec à l'Île-aux-Coudres pour tenter de harceler l'ennemi et de faire des prisonniers, les tentatives des Français s'avèrent vaines. L'Île-aux-Coudres devient un lieu d'attente pour les navires de Wolfe qui s'appêtent à attaquer Québec.

L'été 1779 est marqué dans les annales de l'Île-aux-Coudres par une invasion de chenilles qui dévastent complètement les champs des colons. Les pâturages des animaux, le foin des prairies, les semences et même les feuilles des arbres ne résistent pas aux chenilles qui couvrent apparemment toute la surface de la terre.



Le moulin Desagné à Saint-Louis-de-l'Isle-aux-Coudres, en 1954  
Photo : George A. Driscoll. Cote : E6, S7, P82-52-2 Archives nationales du Québec, Québec

1741

1759

1779



1787  
*Alexis Tremblay  
dit Picoté*

Alexis Tremblay dit Picoté naît à Saint-Louis-de-l'Isle-aux-Coudres le 14 juin 1787. Dès son jeune âge, il se retrouve à La Malbaie où ses parents élisent domicile. Alexis Tremblay se porte acquéreur d'une terre dans la seigneurie de Mount Murray et se marie en 1810. Au cours des années, il s'intéresse de plus en plus au commerce et à l'exploitation forestière. En 1835, il fait circuler une pétition afin d'obtenir l'ouverture du Saguenay à la colonisation. En compagnie de Thomas Simard, il fonde, en 1837, la Société des pinières du Saguenay, connue plus tard sous le nom de Société des Vingt-et-un. Il agit alors comme commerçant et agent de Price et contribue à l'établissement de l'immense empire. Alexis Tremblay dit Picoté s'éteint en 1859. Situé en face de Chicoutimi, le canton Tremblay a été nommé en son honneur.

1801  
*Alexis Mailloux*

Alexis Mailloux naît à l'Île-aux-Coudres le 9 janvier 1801. Entré au Petit Séminaire de Québec, il bénéficie d'un enseignement gratuit grâce au grand vicaire Jérôme Demers. Ordonné prêtre le 28 mai 1825, il exerce son sacerdoce dans différentes paroisses, occupe la direction du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, se fait apôtre de la tempérance, agit comme missionnaire aux États-Unis. Le 31 juillet 1877, il regagne son île natale et y meurt le 4 août. En 1879, la publication de son *Histoire de l'Île-aux-Coudres* permet de garder en mémoire quelques événements et traditions – la pêche au marsouin par exemple – qui caractérisent l'île.



La maison Samuel Desgagné à Saint-Bernard-de-l'Île-aux-Coudres, vers 1915  
Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche



La construction d'une golette à l'Île-aux-Coudres, en 1955  
Photo : Alphonse Proulx. Cote : E6, S7, 1885-55. Archives nationales du Québec, Québec



Les moulins Desgagné à Saint-Louis-de-l'Île-aux-Coudres  
 Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche



Louis Simard dit l'Aveugle, chanteur et musicien  
 Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche

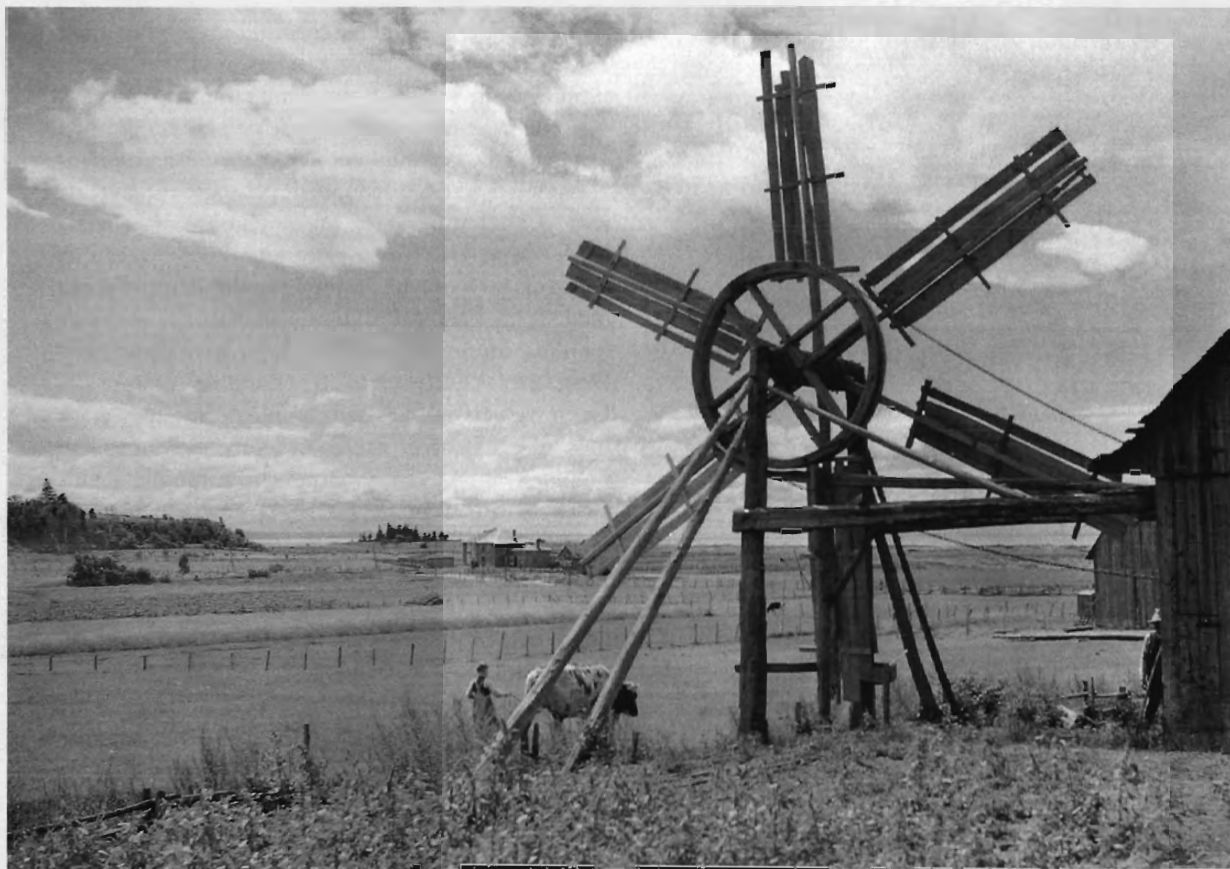
En 1825, Alexis Tremblay construit un moulin à eau à l'Île-aux-Coudres après que les insulaires eurent supplié leur seigneur, le Séminaire de Québec, d'accéder à leur demande afin de ne plus être exposés à manquer de farine durant l'hiver, vu que les moulins à vent existants ne fonctionnent pas toujours, faute de vent. À l'automne 1836, un moulin à vent est élevé par Thomas Tremblay à proximité de celui à eau. À partir de ce moment, la présence des deux moulins rend la population moins vulnérable. Ces deux moulins, connus aujourd'hui sous le nom de moulins Desgagné, constituent un ensemble unique au Québec en étant situés dans un même lieu et en étant tous les deux encore munis de leurs mécanismes. Le moulin à eau est classé monument historique depuis 1963 et celui à vent, depuis 1962.

Né à l'Île-aux-Coudres en 1851, Louis Simard devient complètement aveugle à l'âge de quarante ans. Malgré son handicap, il voyage dans les régions de Charlevoix et du Saguenay en tirant sa charrette qui contient divers instruments de musique dont un violon, un accordéon, une flûte, une biourne (petite harpe à percussion) et un ocarina. Son répertoire musical est impressionnant. De passage dans la région, en 1916, l'ethnologue Marius Barbeau ne rate pas l'occasion pour enregistrer plusieurs de ses chansons sur des cylindres de cire. Louis Simard dit l'Aveugle passe ainsi, à sa façon, à l'histoire. Il meurt en 1918 à Sault-au-Mouton, victime de la grippe espagnole.

1825

1851  
*Louis Simard  
 dit l'Aveugle*





Un moulin à vent à L'Isle-aux-Coudres, vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cole : E6, S7, P3747, Archives nationales du Québec, Québec

Entre 1860 et 1959, quarante-neuf goélettes sont mises en chantier sur l'île. Les goélettes font partie du décor quotidien jusqu'au cours des années 1970, moment où elles disparaissent complètement.

Érigée en 1885, l'actuelle église de Saint-Louis reprend le modèle de la première basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, incendiée en 1922. Le saint Louis que l'on retrouve sur la façade de l'église, entre les deux clochers, a été sculpté par Louis Jobin.

Parti en retard de Québec à cause de l'abondance des marchandises et de l'affluence des passagers, le *Saguenay* doit affronter une violente tempête vis-à-vis de l'île aux Coudres. Poussé par des rafales de vent, le navire s'échoue sur l'île le 23 octobre 1897. Après avoir passé deux jours et trois nuits chez les habitants, les passagers sont recueillis par un autre navire qui les conduit à destination.

Au milieu des années 1920, la pêche au marsouin (bélugas) est interrompue à l'île aux Coudres après avoir été pratiquée depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Au cours des années 1960, le cinéaste Pierre Perreault (1927-1999) tourne pour l'ONF trois films sur l'île – *Pour la suite du monde*, *Les voitures d'eau*, *Le règne du jour* – qui font revivre pour un temps cette activité qui a marqué son histoire.



Le village de Saint-Louis-de-l'Île-aux-Coudres vu du quai  
Photo : O.F.Q. Cote : E6, S7, P249-55. Archives nationales du Québec, Québec



Goélettes assurant le transport du bois au quai de L'Île-aux-Coudres, vers 1940  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, 10195. Archives nationales du Québec, Québec

1860

1885

1897

1920





1930



Un travail d'affûtage à L'Isle-aux-Coudres, en 1941  
Photo : Herménigilde Lavoie. Cote : E6, S7, P10153, Archives nationales du Québec, Québec

1958



Une maison typique de l'Isle-aux-Coudres  
Source : Jean-Claude Dupont, Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche

1961

Un traversier jaugeant 8297 tonneaux assure le transport des autos et des camions vers L'Isle-aux-Coudres à partir de l'été 1930. Ce service permet d'amener plus de visiteurs sur l'île et constitue ainsi un rouage important dans le développement de l'industrie touristique locale. Le service de traversier entre Saint-Joseph-de-la-Rive et L'Isle-aux-Coudres s'étend sur toute l'année quand le *Marjolaine* fait la navette entre les deux rives le 25 décembre 1958.

Dès les années 1920, Jean-Paul Lemieux fréquente la région de Charlevoix. Plus tard, à partir de 1938, il y passe de nombreux étés avec sa femme Madeleine Desrosiers. Le peintre découvre des lieux, des amitiés, le patrimoine local dont il cherche par son art à sauvegarder quelques éléments. Profondément attaché à ce terroir, Jean-Paul Lemieux achète une maison à L'Isle-aux-Coudres en 1958 et se livre à une œuvre qui en a fait l'un de nos grands peintres.

Construites en 1836 et en 1837 par les habitants de la paroisse lors de corvées, les chapelles de procession Saint-Pierre et Saint-Isidore situées à Saint-Louis-de-l'Isle-aux-Coudres sont classées monuments historiques par le gouvernement du Québec en 1961. Les extérieurs puis les intérieurs de ces deux édifices sont restaurés respectivement en 1968 et en 1972. Leur architecture traditionnelle d'esprit français rappelle les édifices religieux de l'époque de la Nouvelle-France.

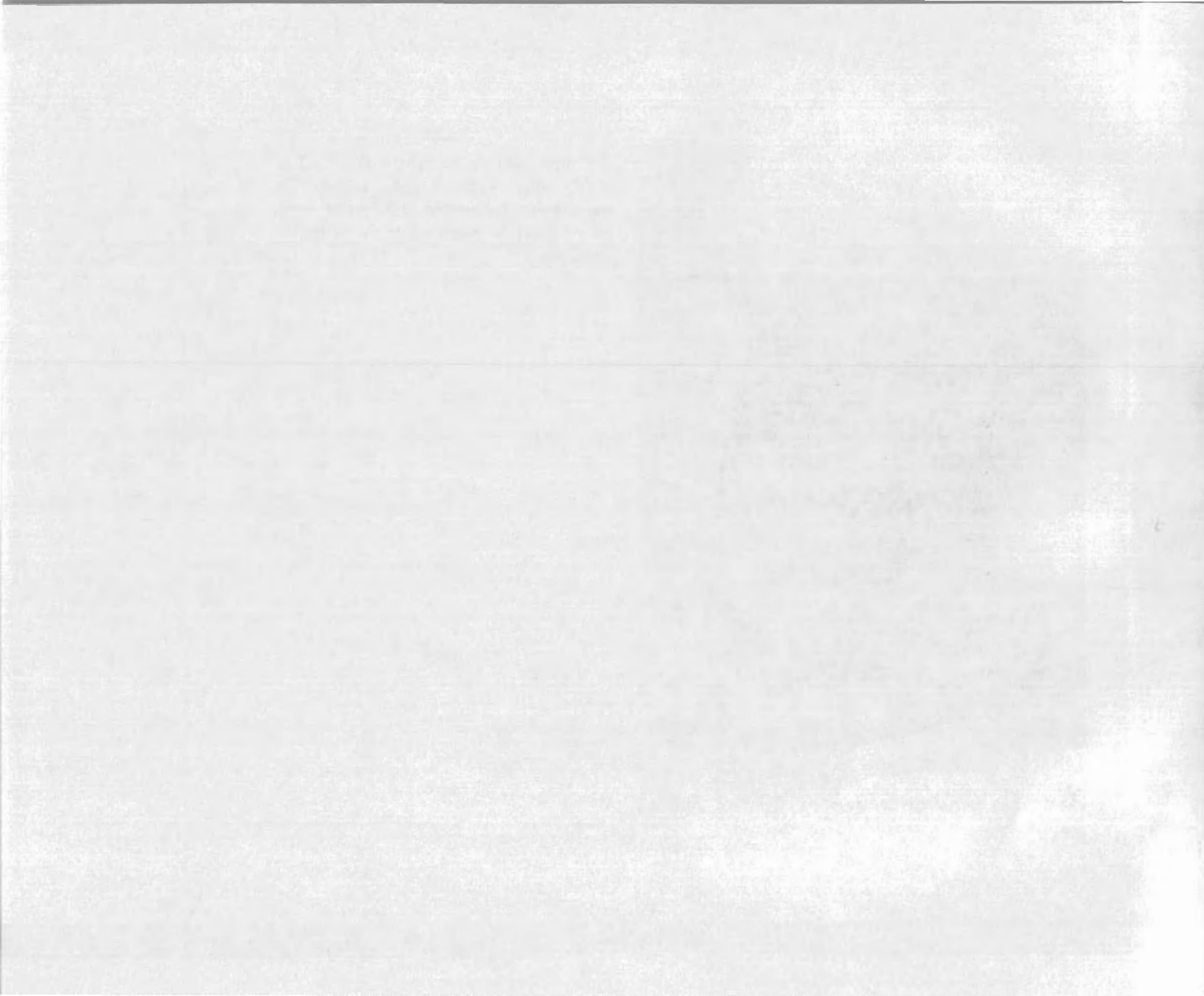


Une chapelle qui servait de reposoir lors de la Fête-Dieu à L'Isle-aux-Coudres  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P1886. Archives nationales du Québec, Québec

*Les municipalités de Saint-Louis-de-l'Isle-aux-Coudres et de Saint-Bernard-de-l'Île-aux-Coudres fusionnent le 5 janvier 1994, pour former la municipalité de L'Isle-aux-Coudres. ↻*

1994







# *Saint-Irénée*

## DÉMOGRAPHIE

1852	811
1891	1 082
1941	1 140
2000	643

*L'Anse-au-Sac  
Rochette*

Une route à Saint-Irénée, en 1941  
Photo : Herméngilde Lavoie, Cote : E6, S7, P1843. Archives  
nationales du Québec, Québec

1840

Le 3 août 1839, des paroissiens des rangs Saint-Pierre et Saint-Nicolas de Sainte-Agnès, de Terrebonne de Saint-Étienne-de-la-Malbaie ainsi que de Saint-Antoine, de Saint-Thomas et du Ruisseau-Jureux des Éboulements se réunissent pour demander à l'évêque de Québec la création d'une paroisse dans leur secteur. Peu de temps après, le 12 mai 1840, la paroisse de Saint-Irénée est formée de territoires retranchés aux trois anciennes paroisses.

1890

Vers 1890, le lieutenant-gouverneur Robitaille demande au juge Adolphe-Basile Routhier (1839-1920) d'écrire un poème qui servirait de chant de ralliement au Canada français. À cette époque, le juge Routhier se fait construire une magnifique résidence appelée «Hauterive» et commence à passer ses étés à Saint-Irénée, ce qu'il fera pendant plus de vingt ans. De sa maison, la vue majestueuse sur le Saint-Laurent lui sert alors d'inspiration pour l'écriture des paroles du *Ô Canada*.

1901

En 1901, Rodolphe Forget (1861-1919), grand financier de Montréal, choisit de passer ses vacances avec sa famille à Gil'Mont. Situé sur les plateaux de Saint-Irénée-les-Bains, cet immense domaine comprend une somptueuse villa, une ferme, des serres, un pavillon avec piscine, salle de billard et allée de quilles. Élu député fédéral de Charlevoix en 1904, Forget met à exécution une promesse faite au cours de la campagne : la construction d'un chemin



L'église de Saint-Irénée, en 1906

Photo : Quéry et Frères. Cote : P1000, D2680-P51. Archives nationales du Québec, Québec



Rodolphe Forget à sa table dans la bibliothèque du domaine, en 1906

Photo : Quéry et Frères. Cote : P1000, D2680-P20. Archives nationales du Québec, Québec



Le jardinier à l'œuvre aux serres du domaine Gif'Mont, en 1906  
Photo : Quéry et Frères. Cote : P1000, D2680-P33, Archives nationales du Québec, Québec





Le quai de Saint-Irénée, en 1906

Photo : Quéry et Frères. Cote : P1000, D2680-P53. Archives nationales du Québec, Québec

1920



Des ouvriers travaillant à la construction du chemin de fer près de Saint-Irénée  
Photo : Inconnu. Société d'histoire de Charlevoix

1946

de fer entre Québec et La Malbaie. Quand le premier train parvient à La Malbaie, en 1919, sir Rodolphe Forget, mort depuis peu, n'a donc pu être témoin de sa plus grande réalisation pour la région de Charlevoix. Forget se retrouve également au centre de nombreux projets d'envergure, dont l'installation de l'usine East Canada Power and Pulp Compagny à Clermont et la construction du Manoir Richelieu à Pointe-au-Pic. À une échelle plus réduite, il ne néglige pas pour autant les gens de sa communauté de Saint-Irénée en y fondant une école et en finançant la construction d'un quai qui permet d'accueillir pour un temps des bateaux de croisière.

Celui qui est considéré comme le premier sociologue du Québec, Léon Gérin (1863-1951), fils d'Antoine Gérin-Lajoie, auteur de l'hymne *Un Canadien errant*, se rend pour une première fois à Saint-Irénée pour s'intéresser à l'habitant de l'endroit et pour remettre à jour l'enquête du Français Charles-Henri-Philippe Gauldrée-Boileau qui avait publié, à la suite d'une visite à Saint-Irénée au début des années 1860, une étude sur le milieu rural canadien.

L'Hôtel Charlevoix est incendié en 1946. Cet hôtel constituait un lieu d'hébergement recherché. Situé près de la plage dans le secteur de Saint-Irénée-les-Bains, nom évoquant la présence d'une grève sablonneuse où la baignade est réputée curative, il accueillait estivants et villégiateurs.



Gil'Mont vu de l'escalier des parterres, en 1906  
 Photo : Quéry et Frères. Cote : P1000, D2680-P9, Archives nationales du Québec, Québec



La grève à Saint-Irénée-les-Bains  
 Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix

*Un aéroport est inauguré à Saint-Irénée, en 1962. Quelques années plus tard, le 3 août 1994, six personnes perdent la vie quand le bimoteur Cessna 421 dans lequel elles prenaient place s'écrase contre une montagne quelques minutes après avoir décollé de la piste.*

*La propriété Gil'Mont – dont la villa est incendiée en 1965 – devient le Domaine Forget, en 1977. Fondé par le musicien François Bernier, le centre gagne rapidement ses lettres de noblesse et est considéré comme un haut lieu de diffusion des arts d'interprétation, plus particulièrement de la musique et de la danse. ↻*

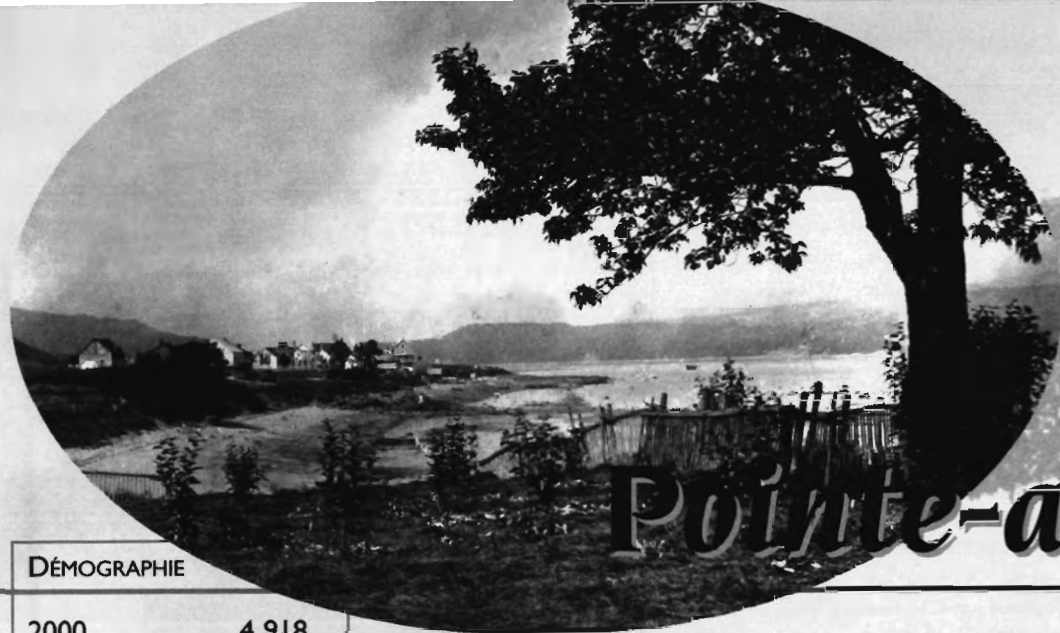
1962

1977









# Pointe-au-Pic

## DÉMOGRAPHIE

2000                      4 918  
(La Malbaie-Pointe-au-Pic)

Pointe-au-Pic, vers 1875  
Photo : Inconnu. Collection : Roland Gagné. Musée de  
Charlevoix

1846

En 1846, une tempête l'ayant forcé de s'arrêter à Pointe-au-Pic, William Busby Lamb, avocat montréalais, est subjugué par la beauté du lieu et sans doute conscient de la valeur future des terrains. Rapidement, les espaces du petit village agricole de Pointe-au-Pic sont convoités et font l'objet d'une vigoureuse spéculation. Les destinées touristiques de Pointe-au-Pic sont dès lors toutes tracées.

1853

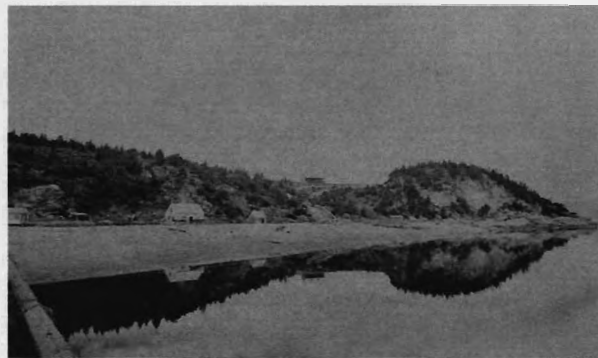
La construction d'un quai sur pilotis à Pointe-au-Pic, en 1853, permet aux bateaux de croisières d'établir un service régulier de Québec vers le Saguenay en s'arrêtant dans Charlevoix durant la belle saison. Ces «bateaux blancs» sont exploités par la Richelieu and Ontario Navigation Company dès 1847, puis par la Canada Steamship Lines, en 1913. Au fil des ans, les vapeurs *Victoria*, *Napoléon*, *Carolina*, *Cap Diamant*, *Saguenay*, *Toronto*, *Québec*, *Richelieu*, *Saint-Laurent*, *Tadoussac*, sillonnent le fleuve et s'arrêtent, entre autres, au quai de Pointe-au-Pic. En 1966, les bateaux de la Canada Steamship Lines cesseront d'emmener des milliers de touristes dans Charlevoix par suite de l'abandon de la croisière du Saguenay par la compagnie.

1860

Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la région de Charlevoix, et plus particulièrement La Malbaie-Pointe-au-Pic, constitue un centre de villégiature de plus en plus renommé. Les nombreux touristes qui débarquent au quai de Pointe-au-Pic amènent un développement rapide dans le domaine de l'hôtellerie. En 1860, à Pointe-au-Pic,



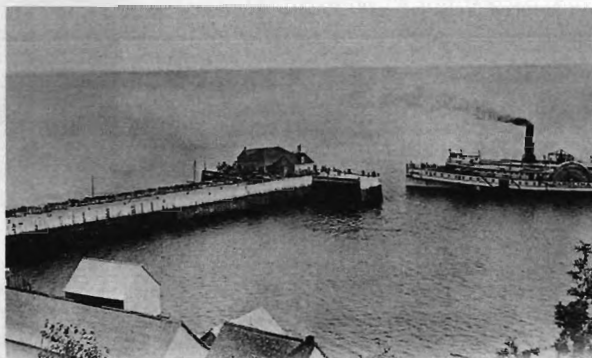
Le village de Pointe-au-Pic, vers 1880  
Photo : Inconnu. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix



Le quai de Pointe-au-Pic, en 1855  
Photo : Inconnu. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix



Une goëlette au quai de Pointe-au-Pic  
Photo : Inconnu. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix



Le Carolina accostant au quai de Pointe-au-Pic  
Photo : Bilodeau et Campbell. Cote : P547, S1, SS1, SSS1, D341, P55. Archives nationales du Québec, Québec

Georges Duberger aménage le premier établissement destiné à recevoir des villégiateurs. Le Central House loge cent personnes, offre trois cents places de concert, comprend une salle de danse, un billard, un jeu de quilles, un bureau de télégraphe et divers autres services.

En 1867, les vacanciers protestants, de plus en plus nombreux dans le secteur de La Malbaie–Pointe-au-Pic, décident de construire leur temple afin de ne plus être confinés dans une petite maison transformée en chapelle. Fait d’abord en bois, le bâtiment est recouvert de pierre en 1909. The Murray Bay Protestant Church s’élève toujours avec fierté près du fleuve. William Hume Blake (1861-1924), qui a beaucoup fréquenté la région et qui a traduit du français à l’anglais le roman *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon, repose dans le petit cimetière qui jouxte la chapelle.

En 1872, le Chamard’s Lorne House accueille plus de 250 visiteurs au bord du fleuve avant d’en compter 370 l’année suivante et 577 en 1874. John Chamard, qui avait abandonné son métier de marchand de grains à Montréal pour entreprendre une carrière dans l’hôtellerie, entrevoyait que la présence d’un hôtel sur les hauteurs de Pointe-au-Pic serait un atout avec la vue imprenable qu’il offrirait. Pour répondre à la demande, il fait donc construire, en 1878,

1867

1872





La baignade au rocher Atkinson  
Photo : Livernois. Cote : P560, S1, P235. Archives nationales du Québec, Québec



Sir et lady William Blake, près du quai de Pointe-au-Pic, vers 1906  
Photo : Inconnu. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix



Le Chamard's Lorne House à Pointe-au-Pic  
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix



La voie ferrée à Pointe-au-Pic  
Photo : Donat Girard. Collection : Georges Fournier. Musée de Charlevoix



La chapelle protestante de Pointe-au-Pic  
Photo : William Notman. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix





Un campement amérindien dans Charlevoix, vers 1890  
Photo : Livernois. Cote : P560, S1, P178. Archives nationales du Québec, Québec

un établissement sur un terrain acheté de l'avocat montréalais William Busby Lamb. Situé près du futur site du Manoir Richelieu, le Chamard's Lorne House, un hôtel de 90 chambres, devient un lieu fort apprécié par les visiteurs de 1878 à 1898. Devenue veuve, sa femme avec ses deux enfants, Jessie et William, ce dernier étant appelé oncle Bill, vont gérer l'hôtel. En 1901, Jessie et William font ériger un autre bâtiment sur le promontoire.

À partir de 1875, la région de La Malbaie-Pointe-au-Pic devient davantage accessible aux Américains grâce au chemin de fer qui se rend jusqu'à Rivière-du-Loup. Les estivants partent donc de New York ou de Boston, empruntent la voie des White Mountains dans le New Hampshire, gagnent la jonction Richmond au Canada, rejoignent la ligne du Grand-Tronc qui les conduit à Rivière-Ouelle et prennent finalement un bateau qui traverse le fleuve Saint-Laurent et les débarque au quai de Pointe-au-Pic. Jusqu'en 1919, année où le chemin de fer parrainé par Rodolphe Forget relie enfin La Malbaie à Québec, les traversiers, dont le *Rival*, le *Champlain*, l'*Admiral*, le *Folger*, le *Lévis* et l'*Eurêka*, assurent le service.

La municipalité de Pointe-au-Pic est établie en 1876.

En 1884, le vapeur *Saguenay* est détruit par un violent incendie alors qu'il se trouve au large du quai de Pointe-au-Pic. Construit en 1853, il assurait un service de croisière sur le Saint-Laurent entre Québec et le Saguenay.

Vers 1890, Jules-Ernest Livernois (1851-1933), qui a véritablement fait la réputation de cette famille de photographes de Québec, immortalise une scène de vie d'un village amérindien installé près du quai de Pointe-au-Pic. Le cliché présente une Amérindienne assise près d'un canot d'écorce en train de confectionner un panier en osier. Des touristes endimanchés l'entourent et déambulent au milieu des habitations au nombre de vingt à trente, selon Arthur Buies qui visite les lieux vers la même époque.

En 1899, la Richelieu and Ontario Navigation Company inaugure le premier Manoir Richelieu d'après les plans des architectes Maxwell et Shattuck. Très rapidement, l'hôtel de 250 chambres, fait entièrement en bois et recouvert de bardeaux de cèdre, acquiert une belle réputation et attire des

1875

1876

1884

1890

1899







La résidence d'été du 27<sup>e</sup> président des États-Unis, William Howard Taft.  
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix



Quelques ouvriers travaillant à la construction du premier Manoir Richelieu  
Photo : Inconnu. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix



Le premier Manoir Richelieu vu depuis le fleuve.  
Photo : Inconnu. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix



Le second Manoir Richelieu lors de sa construction  
Photo : Donat Girard. Collection : Georges Fournier. Musée de Charlevoix

célébrités de l'époque : le prince George futur roi d'Angleterre, le premier ministre du Canada sir Wilfrid Laurier, le procureur de Louis Riel et lieutenant-gouverneur du Québec Charles Fitzpatrick, les vedettes de cinéma Jean Harlow, Charlie Chaplin, Mary Pickford et surtout le 27<sup>e</sup> président des États-Unis, William Howard Taft, qui a élu la région comme lieu de résidence d'été pendant près de quarante ans.



L'église de Pointe-au-Pic  
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix

En 1904, John Warren (1868-1929), qui a dessiné de nombreux bâtiments dont plusieurs villas de Pointe-au-Pic, inaugure sa principale réalisation, le Château Murray. Fait entièrement de bois, cet hôtel de villégiature est démoli en 1978.

1904

En 1917, l'église de Pointe-au-Pic est édiflée d'après les plans de l'architecte Joseph-Pierre Ouellet, originaire de la paroisse de Saint-Fidèle. Grâce aux dons des villégiateurs, les paroissiens peuvent s'enorgueillir de son intérieur bien décoré.

1917

Le 18 juillet 1925, a lieu l'inauguration du terrain de golf du Manoir. Lors de cet événement, le président de la Canada Steamship Lines et grand amateur d'art, William H. Coverdale (1871-1949), ainsi que le président américain William H. Taft assistent aux festivités.

1925

Le Manoir Richelieu est la proie des flammes le 12 septembre 1928. Dès le lendemain, la Canada Steamship Lines décide de le reconstruire *illico* pour l'été 1929. Le célèbre architecte canadien John Smith Archibald (1872-1934) réalise les plans selon le château de style normand français avec

1928



1930

tourelles et corniches pointues et pouvant accueillir six cents personnes. Le 15 juin 1929, le nouveau Manoir Richelieu entièrement en béton ouvre ses portes. L'ingénieur et président de la Canada Steamship Lines, William H. Coverdale, veille à la décoration du Manoir en important de France mobilier, tapis, chandeliers, objets d'art et en y présentant une collection de cartes, d'estampes, de tableaux qui illustrent l'histoire du pays. La collection Coverdale, qui comptera plus de trois mille articles, sera vendue en 1968. Pour sa part, le Manoir Richelieu se refait une beauté grâce à un projet de plus de 140 millions de dollars en 1999.

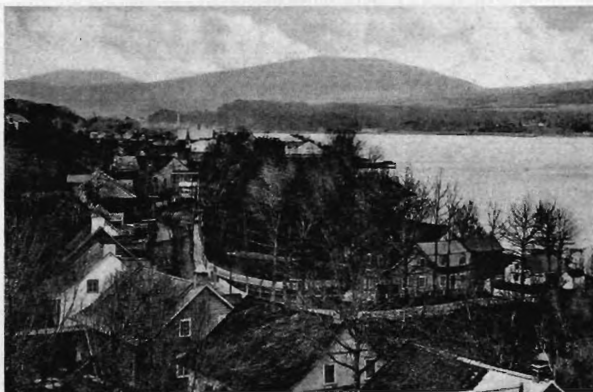
Le casino du Manoir est construit en 1930. À cette époque, le bâtiment est un centre de divertissement qui permet aux gens de danser, de voir des films ou des spectacles, de se regrouper pour différentes réunions sociales. Pendant que le Romanelli Orchestra berce la foule au son de sa musique à partir de 1938, des vedettes viennent se divertir au casino dont Fred Astaire, Bob Hope, Bing Crosby ou encore Esther Williams qui présente un spectacle à la piscine. En 1994, le deuxième casino au Québec est inauguré dans cet édifice. La nouvelle attraction contribue aussitôt au développement de l'industrie touristique dans la région de Charlevoix.



Un embouteillage dans les environs de Pointe-au-Pic  
Photo : Inconnu. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix



Le casino du Manoir Richelieu  
Photo : S. J. Hayward. Cote : P547, S1, S51, S551, D266, P59. Archives nationales du Québec, Québec



Le village de Pointe-au-Pic

Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix

*Au mois de mai 1944, un avion ayant à son bord quatre militaires anglais explose en plein vol au dessus du village de Pointe-au-Pic avant de s'abîmer dans la rue Charlevoix.*

*Les municipalités de La Malbaie et de Pointe-au-Pic fusionnent en 1996. ☺*



L'hiver dans Charlevoix

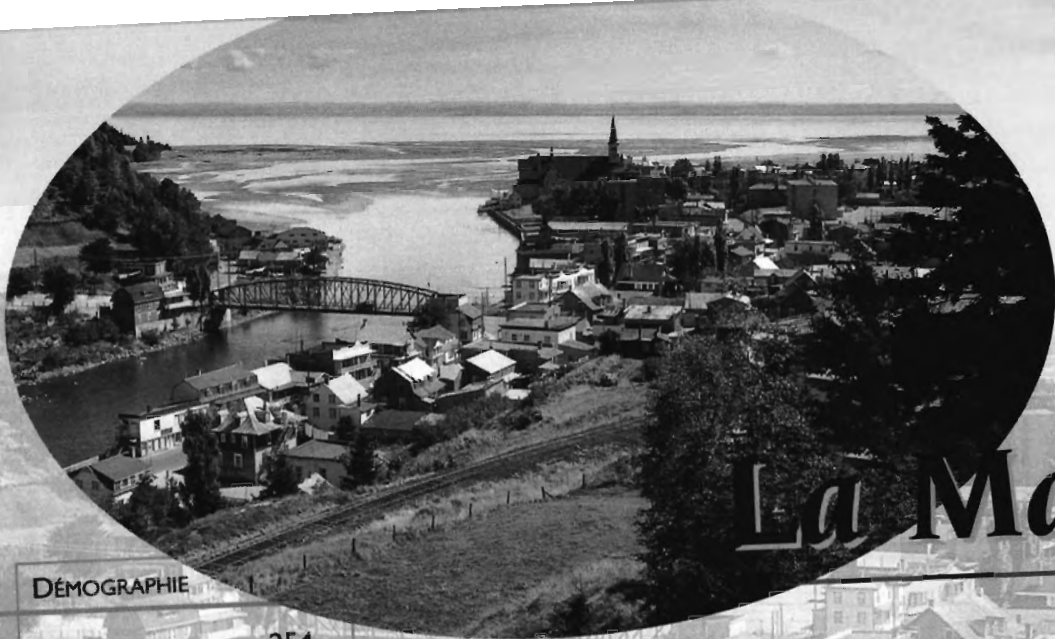
Photo : Donat Girard. Collection : Georges Fournier. Musée de Charlevoix

1944

1996







# La Malbaie

## DÉMOGRAPHIE

1790	254
1852	2 640
1994	3 968
2000	4 918

(La Malbaie-Pointe-au-Pic)

Rivière-Mailloux

La Malbaie, vers 1958  
Photo : Paul Carpentier, Cote : E6, S7, 176-58 Archives  
nationales du Québec, Québec

1608

En 1608, Samuel de Champlain donne le nom de « malle baye », mauvaise baie, à l'endroit qui peut offrir un bon mouillage à la marée haute, mais qui représente un danger pour le navigateur quand la marée se retire, puisque l'embarcation ne peut que s'échouer, faute d'eau.

1689

La seigneurie de la Malbaye est concédée à Jean Bourdon en 1653. Devant l'inertie de l'arpenteur général de la Nouvelle-France pour y amener des colons, le roi reprend les droits sur la seigneurie. Par suite de sa concession à Philippe Gaultier de Comporté par l'intendant Jean Talon en 1672, la seigneurie devient l'entière propriété des marchands François Hazeur et Pierre Soumande en 1688. En 1689, la seigneurie de la Malbaye est le plus grand centre de l'industrie du bois au Canada en embauchant près de trente hommes qui permettent la production de



La Malbaie vue du Cap-à-l'Aigle, vers 1875

Photo : Jean-Paul Morisset (Alexander Henderson, 1875). Cote : E6, S7, P01075-A-9. Archives nationales du Québec, Québec

30 000 pieds de planches, de 2000 pieds de bordages et d'une centaine de mâts pour la construction de navires. En 1724, le roi acquiert la seigneurie et la rattache au Domaine d'Occident afin qu'elle puisse permettre le ravitaillement des postes de traite plus septentrionaux de Tadoussac, des Îlets-Jérémie, de Rivière-Moisie, de Chicoutimi et de Métabetchouan.

1762

Le 27 avril 1762, le général James Murray concède le territoire de la Malbaye à John Nairne (1731-1802) et à Malcolm Fraser (1733-1815), deux militaires qui ont participé à la bataille des Plaines d'Abraham en septembre 1759, qui s'attacheront à créer le noyau originel d'un établissement d'Écossais au pays. Nairne obtient le territoire nommé Murray Bay compris entre le cap aux Oies et la rivière Malbaye, tandis que Fraser reçoit la



La façade du manoir Nairne

Photo : Edgar J. Gariépy, Cote : P600, S6, D7, P257-3, Archives nationales du Québec, Québec



L'arrière du manoir Nairne

Photo : Edgar J. Gariépy, Cote : P600, S6, D7, P257-4, Archives nationales du Québec, Québec

concession appelée Mount Murray et qui s'étend de la partie est de la rivière Malbaya jusqu'à la rivière Noire (Saint-Siméon). Nairne concède des terres à des Écos-sais qui, en épousant, la plupart, des Canadiennes, adoptent rapidement la langue et les coutumes du pays. Rien d'étonnant à ce que les Warren, les Blackburn, les Harvey, les MacLean ou les McNicoll soient au-jourd'hui aussi Québécois et francophones que les familles avec des noms à consonance française. Le manoir que John Nairne fait construire au cours des années 1760 ne sera démoli qu'en 1960.

*La paroisse de Saint-Étienne, située à La Malbaie, est fondée en 1774.*

1774

*En 1784, un officier de l'armée britannique à l'em-ploi du bureau de l'arpenteur général Samuel Holland, James Peachey, réalise la première vue de La Malbaie prise à une distance de trois lieues. Bien que de facture quelque peu technique, son dessin topographique permet d'avoir une idée du pano-rama. Au cours des décennies suivantes, d'autres personnages au service de l'armée, dont le talen-tueux aquarelliste George Heriot, Francis Hall, le médecin et géologue John J. Bigsby et Henry James Warre, laisseront des témoignages iconographiques et descriptifs de La Malbaie.*

1784

*En 1820, la confection d'un premier chemin, bien que souvent dans un état lamentable, permet d'établir, par voie terrestre, un lien entre la Côte-de-Beaupré et La Malbaie.*

1820





1827

Bâtie sur un terrain donné quelques années plus tôt par la veuve du seigneur John Nairne, une première école, bilingue, dessert les enfants de La Malbaie et des environs, vers 1827.

1837

En 1837, sous l'instigation de résidents de La Malbaie, dont Alexis Tremblay dit Picoté et Thomas Simard, la Société des pinières du Saguenay, qui prendra le nom de Société des Vingt-et-Un, est formée afin de favoriser l'ouverture du Saguenay-Lac-Saint-Jean à la colonisation. Au cours de l'année suivante, des habitants de la région de Charlevoix montent à bord de la goélette de Thomas Simard. *La Sainte-Marie* laisse des familles le long de son voyage sur la rivière Saguenay aux Petites-Îles, à l'anse au Cheval, à l'anse Saint-Jean et à la baie des Ha! Ha!.

1844

À partir de 1844, un service de vapeurs permet à des voyageurs provenant des États-Unis, des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent de se rendre jusqu'à La Malbaie et d'apprécier les paysages laurentiens de ce coin de pays. C'est véritablement le début du tourisme puisque, d'une part, les villégiateurs commencent de plus en plus à visiter la région ou à s'y installer pour la belle saison et, d'autre part, les différentes compagnies de transport ferroviaire et maritime offrent la possibilité de faire le voyage jusqu'à La Malbaie à un prix très abordable. Ainsi, en 1854, le voyageur qui débourse cinq dollars peut faire le trajet aller-retour entre Québec et La Malbaie.

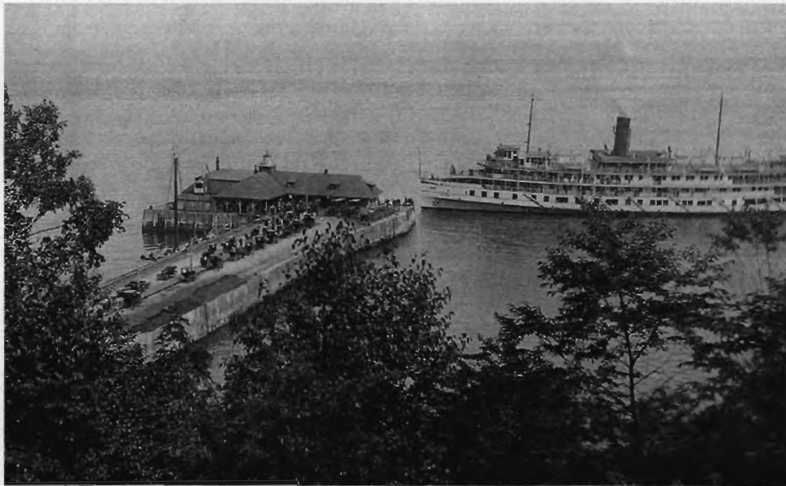


Le champ du club de golf à La Malbaie  
Photo : Collection privée



Sur le pont enjambant la rivière Malbaie, vers 1941  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P4267, Archives nationales du Québec, Québec

*Félicité Angers* naît à La Malbaie le 9 janvier 1845. Sous le pseudonyme de Laure Conan, elle devient la première romancière québécoise. Célibataire et animée par une autonomie peu commune pour l'époque, Laure Conan publie divers ouvrages dont sa principale œuvre, *Angéline de Montbrun*, un roman psychologique. Elle meurt le 6 juin 1924. Vers 1949, l'office touristique de Charlevoix fait l'acquisition de la propriété de la famille Angers dans le dessein d'en faire un musée. Inauguré en 1977, le Musée Laure-Conan déménage à Pointe-au-Pic en 1990.



Le quai de La Malbaie

Photo : Inconnu. Cote : P547, S1, S51, S551, D266, P26. Archives nationales du Québec, Québec

tier de Rivière-Mailloux, en 1876, sous le nom de Murray Bay Golf Club. Une fois les installations permanentes du terrain terminées, les activités débutent le 24 juillet 1894, quand trente-cinq golfeurs coordonnent des heures de jeu et des moments pour laisser les vaches et les moutons «entretenir» la pelouse. Le Murray Bay Golf Club gagne en prestige grâce, entre autres, au président des États-Unis, William Taft, qui a dirigé le club de 1914 à 1921.

En 1847, des résidants de La Malbaie explorent le chemin allant de La Malbaie à Grande-Baie par Sainte-Agnès. Quelques années plus tard, en 1862, le chemin des Marais est à son tour ouvert afin de rejoindre L'Anse-Saint-Jean à partir de La Malbaie. Ces deux voies de communication reliant Charlevoix au Saguenay ne seront plus utilisées sur toute leur longueur à partir des années 1870.

Après Montréal, Québec et Toronto, la quatrième association canadienne de golfeurs voit le jour à La Malbaie, dans le quar-

1845  
*Félicité Angers*

1847

1876



1890  
*Edgar Rochette*

*Edgar Rochette* naît à La Malbaie en 1890. Avocat de formation, il devient député libéral à l'Assemblée législative de la circonscription de Charlevoix-Saguenay de 1927 à 1936 ainsi que de 1939 à 1944. Il est ensuite nommé juge à la Cour du district de Québec en 1944 et décède neuf ans plus tard. En 1926, il publie un ouvrage intitulé *Notes sur la Côte Nord du bas Saint-Laurent et le Labrador canadien*. Le hameau de Rochette, faisant partie de la municipalité de Saint-Irénée, rappelle son engagement pour la région de Charlevoix.

1891  
*Jean-Charles  
Harvey*



Le terrain de golf de La Malbaie en 1941  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, 57, P4358. Archives nationales du Québec, Québec

Le 10 novembre 1891, a lieu la naissance de Jean-Charles Harvey à La Malbaie. Après quelques années chez les Jésuites, il quitte l'ordre pour entreprendre des études de droit ainsi qu'une carrière de journaliste. Rédacteur en chef du journal *Le Soleil*, il publie, en 1934, *Les Demi-civilisés*. Le roman est aussitôt condamné par le cardinal Villeneuve, et Harvey perd son emploi. En 1946, il fonde *Le Jour* à Montréal et poursuit une carrière dans les communications dans différents journaux et stations de radio. Par ses mots, cet intellectuel batailleur, décédé en 1967, a dénoncé la pauvreté intellectuelle canadienne-française en s'attaquant à une Église dominatrice.

1892

Au mois d'avril 1892, un amoncellement de glaces brise le pont de la rivière Malbaie et emporte quelque vingt-cinq maisons du village. Cette catastrophe amène pour la première fois le gouvernement québécois à remplacer un vieux pont en bois par un pont en fer. Le pont de fer de La Malbaie est changé à son tour

au milieu des années 1950 par l'actuel pont Leclerc, qui rappelle le médecin Arthur Leclerc qui fut un temps directeur médical à l'Hôpital de La Malbaie, député et ministre sous la bannière de l'Union Nationale.

George MacKinnon Wrong (1860-1948), pionnier dans l'enseignement de l'histoire canadienne à l'Université de Toronto, publie, en 1908, une œuvre maîtresse de l'histoire canadienne : *A Canadian Manor and its Seigneurs*. Par cet ouvrage, l'auteur dévoile son profond attachement pour la région de La Malbaie où il passe ses étés pendant de nombreuses années.

La gare de La Malbaie accueille son premier train le 1<sup>er</sup> juillet 1919, moins de cinq mois après le décès de l'initiateur du projet, sir Rodolphe Forget.

Martial Asselin naît à La Malbaie en 1924. Élu maire de sa ville natale en 1957, il entreprend une longue carrière politique qui le conduira, dès l'année suivante, à la Chambre des Communes comme député de Charlevoix. Il devient ministre des Terres et Forêts sous John G. Diefenbaker en 1958 et ministre d'État responsable de l'Agence canadienne de développement international et de la francophonie dans le cabinet de Joseph Clark en 1979. Vice-président du Sénat de 1984 à 1988, il est, de 1990 à 1996, lieutenant-gouverneur du Québec.



Le pont de bois de La Malbaie en 1868

Photo : Jean-Paul Morisset (Alexander Henderson, 1875). Cote : E6, S8, P1073-A-10, Archives nationales du Québec, Québec

1908

1919



Le premier pont en fer de La Malbaie, en 1926

Photo : Inconnu. Cote : E57, PB-14-15, Archives nationales du Québec, Québec

1924

*Martial Asselin*

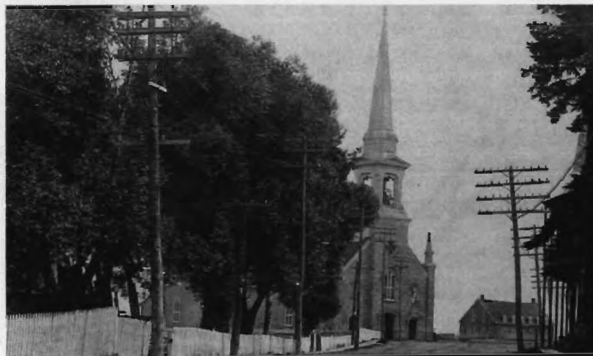




En 1949, un incendie détruit complètement l'église de La Malbaie.  
Photo : collection privée



L'église et le couvent de La Malbaie  
Photo : Collection privée



L'église de La Malbaie  
Photo : Inconnu. Cote : P547, S1, SS1, SSS1, D266, P214. Archives nationales du Québec, Québec

caractérisés par le mélange des formes gothique et romane ainsi que par les grandes tours à horloge, le bureau de poste de La Malbaie, construit en 1915, abrite le Musée Laure-Conan de 1977 jusqu'en 1990, date de son déménagement à Pointe-au-Pic.

En 1942, un hôpital est fondé à La Malbaie et confié aux Sœurs de la Charité. La municipalité avait déjà eu un hôpital pendant un court laps de temps entre 1918 et 1922.

Construite en 1805, l'église de La Malbaie est la proie des flammes en 1949. Elle est remplacée par l'église actuelle, en 1952.

Le pensionnat des Sœurs de la Charité, premier couvent pour jeunes filles établi à La Malbaie en 1876, ferme ses portes en 1962.

Le 11 avril 1970, un important incendie ravage un secteur de la rue Saint-Étienne. Deux personnes périssent dans les flammes qui causent près d'un million de dollars en dommages et qui provoquent la disparition de plusieurs bâtiments historiques.

À la suite de la construction du boulevard de la Comporté à partir du début des années 1970, le centre commercial Place Charlevoix est inauguré en 1974.

Inspiré de la tradition architecturale de Thomas Fuller dont les petits bureaux de poste sont

1942

1949

1962

1970

1974

1977



1990

Accrédité par le ministère de la Culture en 1975, le Musée de Charlevoix fait peau neuve en 1990 en occupant un nouveau bâtiment situé près du fleuve Saint-Laurent.

1996

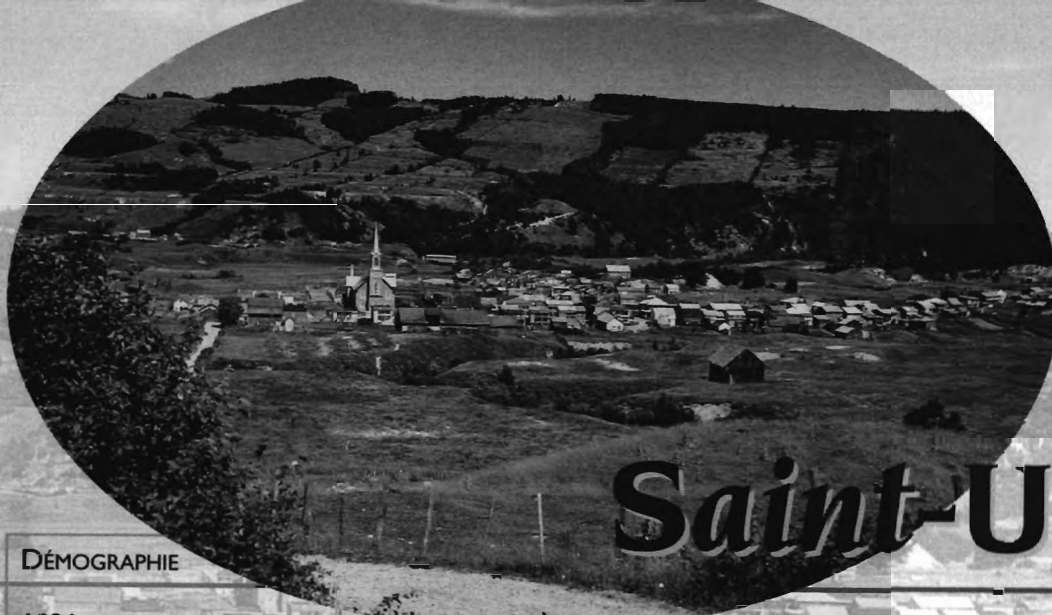
En 1996, une sculpture du forgeron Louis Riverin est offerte au pape Jean-Paul II. Depuis 1962, date à laquelle il réalise un premier coq soudé à l'étain, les sculptures en fer forgé de Riverin se retrouvent un peu partout dans le monde. Dans sa boutique de la rue Saint-Étienne, il poursuit jusqu'à l'aube de l'an 2000 le travail de ses ancêtres, dont le forgeron William Riverin qui construisit la boutique au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

1996



Le village de Murray Bay, en 1941  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, 57, P435 f. Archives nationales du Québec, Québec

La municipalité de La Malbaie, qui a obtenu son statut de ville en 1958, et celle de Pointe-au-Pic fusionnent en 1996. Les municipalités de Rivière-Malbaie, de Sainte-Agnès, de Cap-à-l'Aigle et de Saint-Fidèle se sont depuis ajoutées afin de créer la ville de La Malbaie. Déjà, en 1964, Rivière-Mailloux avait été rattachée à La Malbaie. ☺



# *Saint-Urbain*

## DÉMOGRAPHIE

1831	591
1911	1 228
1951	1 681
2000	1 528

La villana de Saint-Urbain, vers 1951  
Photo : Paul Carpentier. Cote : E6, S7, 87346. Archives  
nationales du Québec, Québec



1764

*En 1764, les premiers colons s'établissent sur des terres qui formeront la paroisse de Saint-Urbain. C'est le Séminaire de Québec, propriétaire de la seigneurie, qui encourage des familles de Baie-Saint-Paul à s'installer en cet endroit afin de remédier à un excédent de population.*

1782



Les foins à Saint-Urbain, en 1955  
Photo : O. F. Q. Cote : E6, S7, P237-55. Archives nationales du Québec, Québec

1827

de la paroisse de Saint-Urbain, le 8 septembre 1827. Le nom de Saint-Urbain donné à la paroisse par les seigneurs rend hommage à Urbain Boiret (1731-1774), prêtre français qui a été supérieur du Séminaire de Québec de 1762 à 1774.

1835

*En 1835, l'explorateur W.H. Davies arpente le territoire connu aujourd'hui sous le nom de Parc de conservation des Grands-Jardins. À partir des descriptions qu'il fait de ces grands espaces, de la flore luxuriante et de la faune composée, entre autres, de quelque 2000 caribous, commence à être employé le mot «jardin» pour nommer les lieux.*

*En 1782, les supérieurs du Séminaire permettent aux habitants de Saint-Urbain de construire un moulin à farine, ce qui leur épargne de parcourir de longues distances pour faire moudre leur blé. Le moulin arrêtera de tourner à l'été 1806, à cause du dessèchement de la rivière. À partir de 1826, des habitants de Saint-Urbain se rendront au nouveau moulin de la Rémy construit sur le territoire de Baie-Saint-Paul.*

*Par suite d'une requête de quelques habitants de la région de Baie-Saint-Paul, l'évêque de Québec, M<sup>gr</sup> Bernard-Claude Panet, émet le décret d'érection*



Le moulin de la Rémy

Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche



Le rang de la Décharge à Saint-Urbain

Photo : Jean Palardy, Cote : P5.1.2.4. Collection du Musée d'art de Saint-Laurent prêtée au Musée de Charlevoix

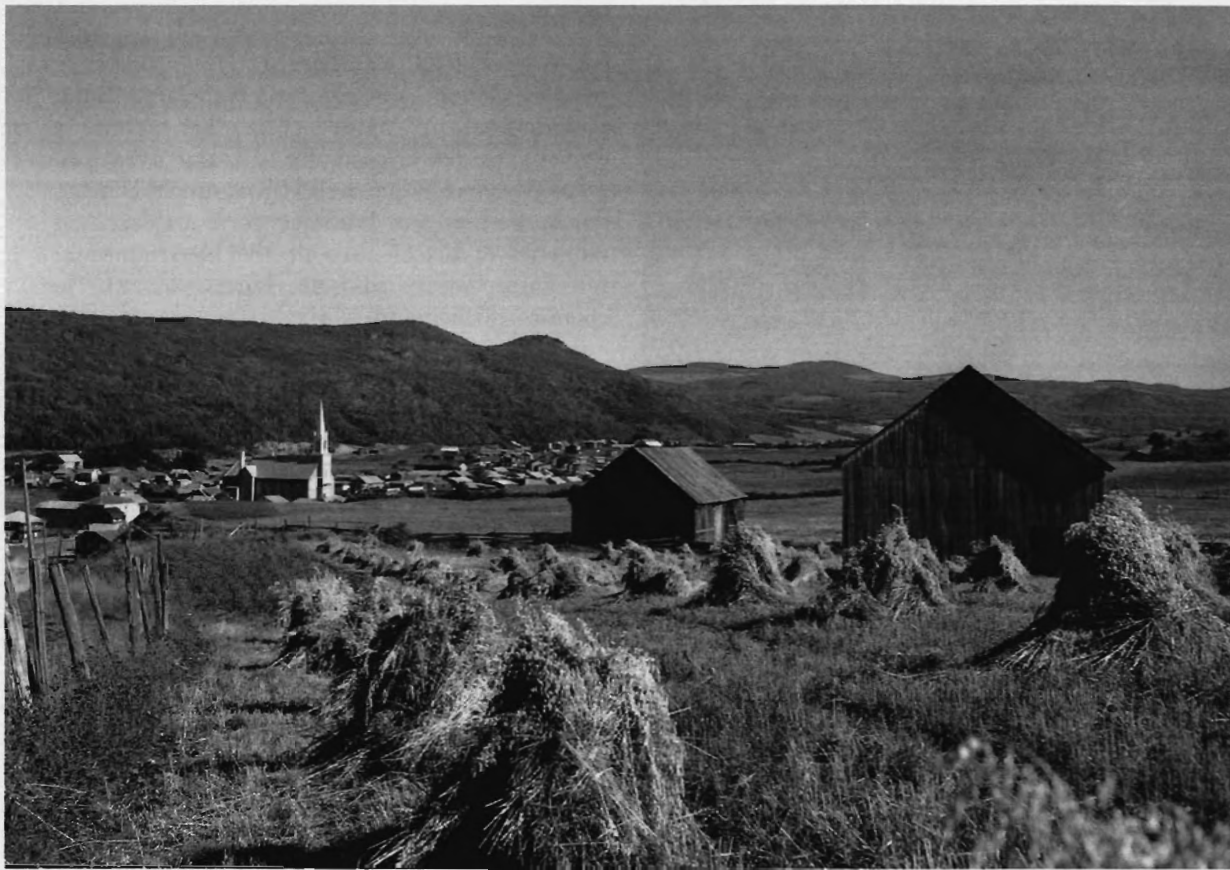
En 1843, huit ans après l'exploration des lieux par W.H. Davies, Jean-Baptiste Duberger fait le tracé du chemin conduisant de Baie-Saint-Paul à Grande-Baie par Saint-Urbain. Les habitants doivent toutefois attendre six ans avant de pouvoir y circuler pendant l'hiver, quand la neige durcie permet aux hommes de se déplacer en raquettes et aux chevaux de tirer des traîneaux. Dix autres années sont nécessaires pour que le chemin soit utilisable sur toute sa longueur durant l'été. Le chemin ferme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour rouvrir vers 1935. Une bonne partie de son tracé correspond aujourd'hui à la route 381.

Né à Saint-Urbain en 1858, Thomas Fortin peut être décrit comme le parfait coureur des bois. Il passe le plus clair de son temps à pêcher, à chasser et à trapper, à vivre en forêt à la façon des Amérindiens qu'il fréquente, à agir comme guide pour des arpenteurs ou des chasseurs. L'appel des grands espaces et de la forêt ne garde jamais bien longtemps Thomas Fortin sur sa terre de Saint-Urbain. Considéré à juste titre comme le meilleur guide forestier de Charlevoix, il devient gardien et inspecteur du parc national des Laurentides, dont il est à l'origine, en 1895. Il s'éteint à l'âge de 84 ans, en 1942. Le 8 mai 1990, la réserve écologique Thomas-Fortin, couvrant une étendue de 124 hectares, est créée en son honneur.

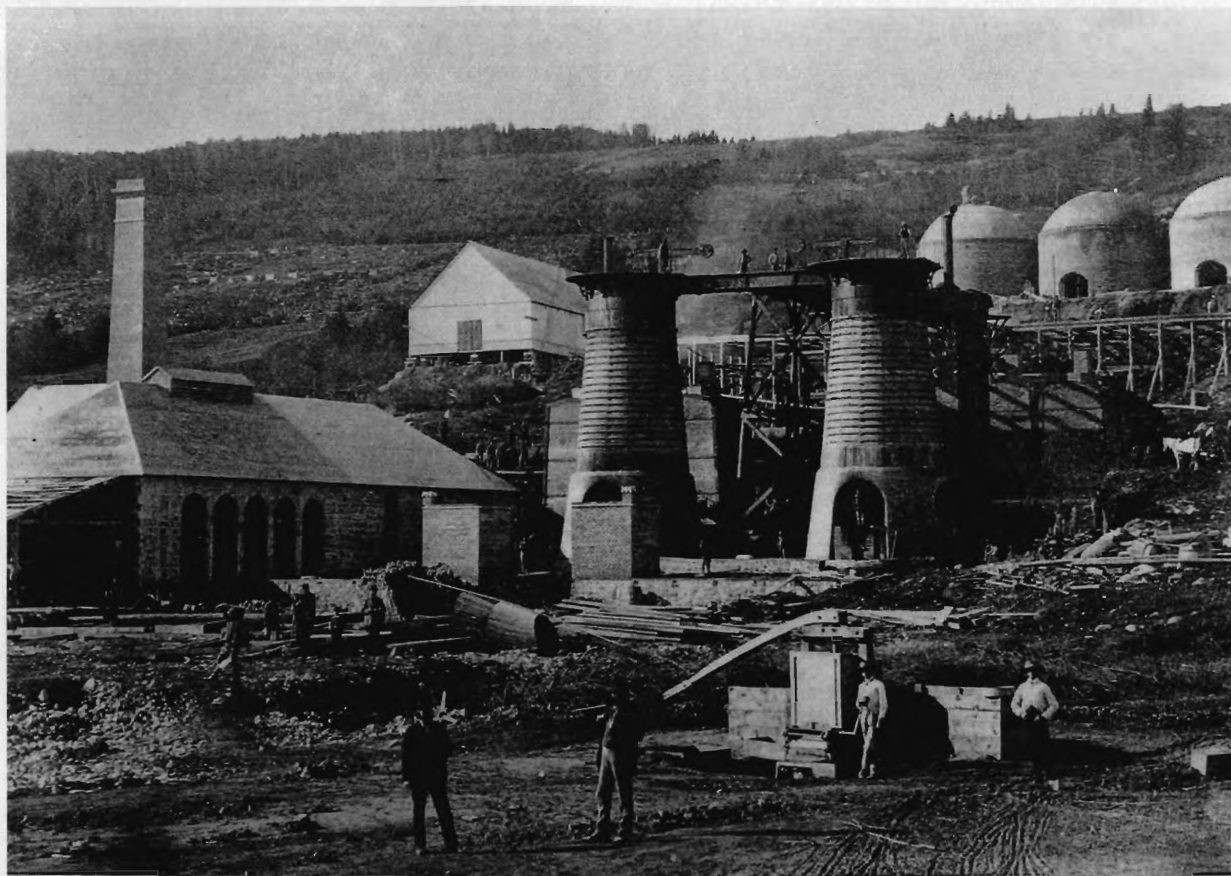
1843

1858  
*Thomas Fortin*





Un paysage champêtre à Saint-Urbain, en 1949  
Photo : Gustave Bédard, Cote : E6, S7, P72231. Archives nationales du Québec, Québec



Les hauts-fourneaux de la Canadian Titanic Iron Company, vers 1875  
Photo : Raymond Audet. Cote : E6. S7. P4553. Archives nationales du Québec, Québec





Une renardière à Saint-Urbain

Photo : I.B.C. Cote : E6, DC78.409, P14 (35). Archives nationales du Québec, Québec



La préparation de l'anguille à Saint-Urbain

Photo : Jean Palardy. Cote : P5.1.3.2. Collection du Musée d'art de Saint-Laurent prêtée au Musée de Charlevoix



La traite chez M. François Gilbert au rang Saint-Jean-Baptiste, à Saint-Urbain

Photo : Jean Palardy. Cote : P5.7.3.4. Collection du Musée d'art de Saint-Laurent prêtée au Musée de Charlevoix



Incendie de l'église de Saint-Urbain, le 11 janvier 1954

Photo : Inconnu. Société d'histoire de Charlevoix

En 1872, les hauts-fourneaux de la Canadian Titanic Iron Company, situés à quelque trois kilomètres de Saint-Urbain, commencent à fondre l'ilménite par le charbon de bois. Pour assurer la bonne marche de l'entreprise, le gérant W. Wiscott a déjà fait construire un chemin à lisses pour transporter le matériel et l'équipement nécessaire aux opérations. Toutefois, le minerai provenant des mines de Saint-Urbain est intraitable par le charbon de bois parce qu'il est plus dur que celui du fer ordinaire. Dès 1874, la trop faible production oblige l'entreprise à fermer ses portes. À partir de 1906 et jusque dans les années 1960, différentes compagnies exploitent de façon sporadique les mines de Saint-Urbain sans obtenir de résultats probants.



Le village de Saint-Urbain  
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix

sentier est aménagé pour permettre aux garde-feux de se rendre à la tour de surveillance installée au sommet du mont du Lac des Cygnes, situé au nord de Saint-Urbain. Faisant aujourd'hui partie du parc des Grands-Jardins, ce mont offre aux amateurs de grand air et de randonnée pédestre une vue imprenable sur la vallée de la rivière du Gouffre.

L'avocat et écrivain torontois William Hume Blake (1861-1924), qui séjourne à maintes reprises dans les Grands-Jardins de Charlevoix, signe, en 1915 et en 1922, deux ouvrages : *Brown Waters* et *In a Fishing Country*. Ces livres racontent ses nombreuses excursions dans les Grands-Jardins de Charlevoix, ses fines observations sur la mystérieuse et majestueuse nature ainsi que son profond attachement vis-à-vis de la population de l'endroit qu'il a appris à connaître, à respecter et à aimer.

Vers la fin des années 1930, un

1872

1915

1930



1952

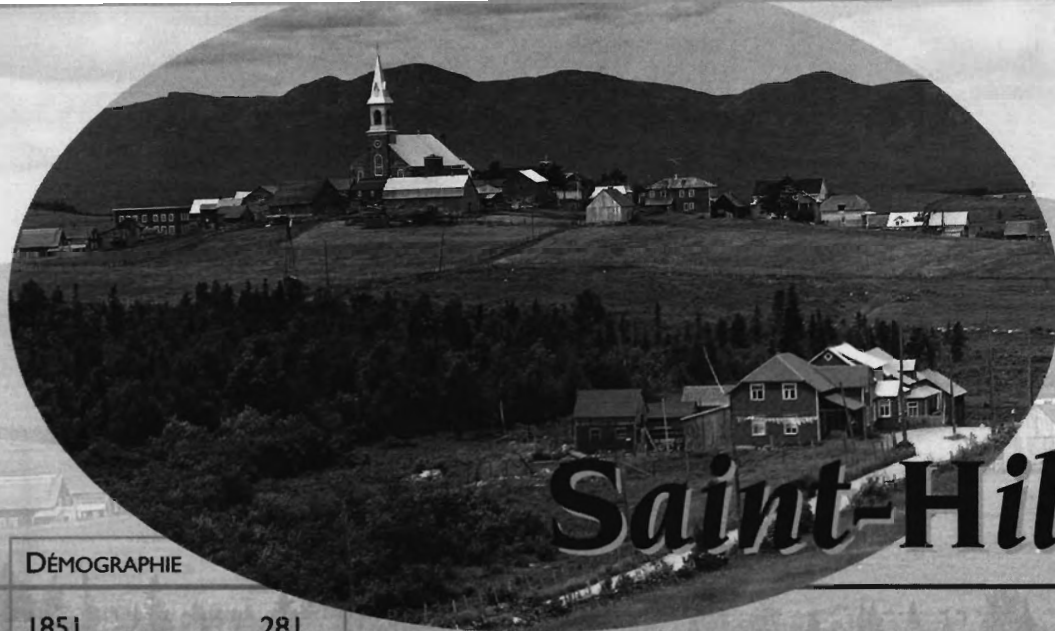
Un important incendie détruit les deux tiers du village de Saint-Urbain le 13 juin 1952. Malgré la présence de nombreux pompiers accourus des différentes municipalités des alentours, les flammes poussées par de forts vents rasant cinquante-deux demeures et immeubles commerciaux. Trois cents cinquante personnes doivent être secourues par la Croix-Rouge, des parents et des amis. L'église sera à son tour la proie des flammes le 11 janvier 1954.

1961

En 1961, Augustin Dufour fait construire une première meunerie dans Charlevoix.

1981

Au nord de Saint-Urbain, un secteur de 310 kilomètres carrés porte, depuis 1981, le nom de parc des Grands-Jardins. Constituant l'une des aires de la Réserve mondiale de la biosphère de Charlevoix créée en 1988, ce parc, appelé communément « le petit parc » par les gens de Charlevoix et du Saguenay, fait partie du plan de réorganisation du parc des Laurentides. Avec sa végétation boréale, le parc de conservation des Grands-Jardins constitue aujourd'hui un milieu de vie pour un troupeau de caribous. Évalué environ à 10 000 têtes au début du *xx<sup>e</sup>* siècle, le troupeau est pratiquement disparu en 1928, mais heureusement réintroduit de façon progressive dans le parc entre 1969 et 1972. ↻



# *Saint-Hilarion*

## DÉMOGRAPHIE

1851	281
1901	1 035
1951	1 143
2000	1 215

Le village de Saint-Hilarion, vers 1955

Photo : O. F. Q. Coxe : E6, S7, P211-55, Archives nationales du Québec, Québec



1830

Entre 1830 et 1850, quelques colons à la recherche de terres mais peut-être moins intéressés à abandonner leur région natale pour suivre le mouvement de colonisation vers le Saguenay, quittent Les Éboulements et Saint-Urbain pour s'installer à proximité, dans le canton de Settrington qui recevra le nom de Saint-Hilarion, en 1892.

1851

En 1851, les cinquante-deux familles établies à l'endroit qui deviendra Saint-Hilarion demandent à l'archevêque de Québec, Pierre-Flavien Turgeon, la permission de construire une chapelle de bois afin de ne plus avoir à se rendre à l'église des Éboulements pour assister à la messe. Le 25 décembre, l'église est prête à accueillir les 281 habitants pour la messe de minuit.

1874

*Olivar Asselin*

Olivar Asselin, un enfant de Saint-Hilarion, naît le 8 novembre 1874. À l'âge de 17 ans, installé aux États-Unis avec ses parents, il trouve sa vocation de journaliste. De 1893 à 1899, il est rédacteur pour le *Protecteur Canadien* de Fall River, le *National* de Lowell, le *Jean-Baptiste* de Pawtucket, la *Tribune* de Woonsocket. De retour au Québec en 1900, il devient rédacteur en chef de plusieurs quotidiens, participe à la fondation du journal *Le Devoir*, se distingue par la qualité de ses écrits. Il meurt en 1937.

1913

Avant celles de Baie-Saint-Paul et de La Malbaie, une première société coopérative agricole commence ses activités dans la région de Charlevoix, à Saint-Hilarion, en 1913. 🐾



Une ancienne grange aux toits à la Mansart, à Saint-Hilarion  
Source : Jean-Claude Dupont, Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche



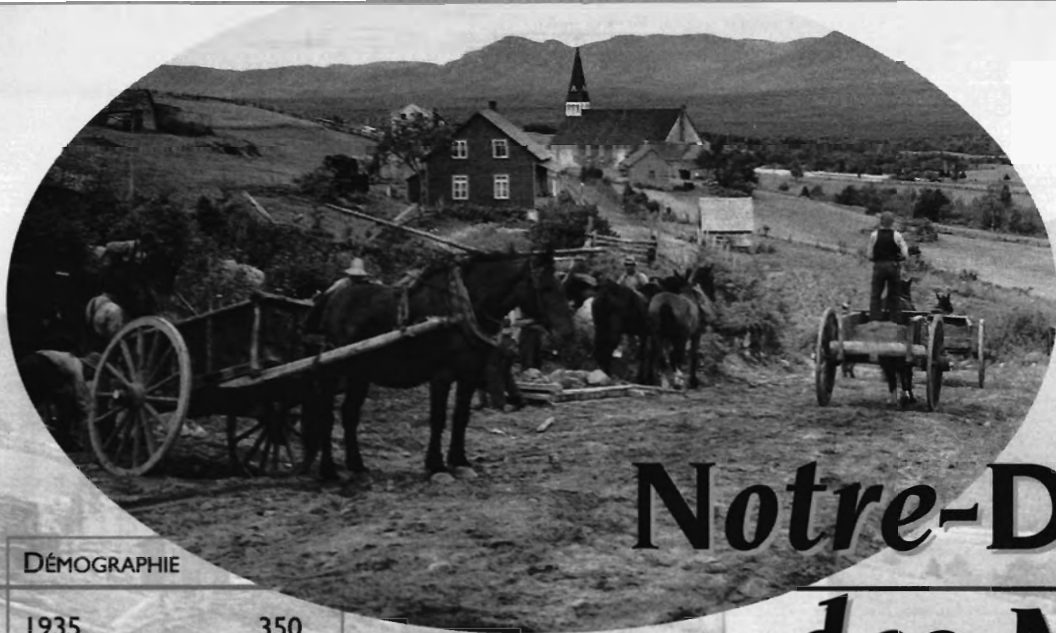
Le travail au métier chez M. Tremblay, à Saint-Hilarion  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P7681. Archives nationales du Québec, Québec



La culture du lin à Saint-Hilarion, en 1941  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P13535. Archives nationales du Québec, Québec







# *Notre-Dame- des-Monts*

## DÉMOGRAPHIE

1935	350
1950	615
2000	913

Le village de Notre-Dame-des-Monts, en 1948  
Photo : Omer Parent. Cote : E6.57, P1129-A-1, Archives  
nationales du Québec, Québec

1868

1935

1947



L'église de Notre-Dame-des-Monts, vers 1950  
Photo : Inconnu, Société d'histoire de Charlevoix

1948

La création du canton De Sales, nommé en l'honneur de Marc-Pascal de Sales Laterrière (1792-1872) qui acquiert la seigneurie des Éboulements en deux parts en 1816 et 1829, est proclamée en 1868.

Grâce au dévouement de Joseph Girard et de Henri Guay, la municipalité de De Sales est créée officiellement en février 1935. Pour arriver à leurs fins, les deux fondateurs avaient multiplié les voyages à Québec au cours des quatre années précédentes et entrepris de nombreux pourparlers avec les autorités gouvernementales.

En 1939, les soixante-six familles de De Sales demandent à leur évêque la permission d'avoir leur église. Elles ne veulent plus être obligées de faire de longs voyages vers les paroisses environnantes pour assister à la messe. Comme ils doivent se contenter d'une simple chapelle desservie par le curé de Sainte-Agnès, alors que les gens de Saint-Aimé-des-Lacs ont déjà leur église avant même que la création de la municipalité ne soit faite, les habitants de De Sales entreprennent, en 1942, la construction d'une église contre la volonté de l'évêque Georges Melançon. Les efforts des habitants sont récompensés en 1947 lorsque la paroisse de Saint-François-de-Sales est formée officiellement.

En 1948, la municipalité de De Sales adopte le nom de Notre-Dame-des-Monts, nom plus représentatif des lieux, compte tenu que la municipalité est sise au milieu de sommets dont La Noyée, la montagne du Petit-Lac et la montagne de Saint-Jean-Baptiste.



Grange-étable, 1929  
Photo : Inconnu. Cote : C-31726. Archives nationales du Canada



La famille de M<sup>me</sup> Blanche Dallaire posant devant l'école de rang de Notre-Dame-des-Monts  
Photo : Inconnu. Société d'histoire de Charlevoix

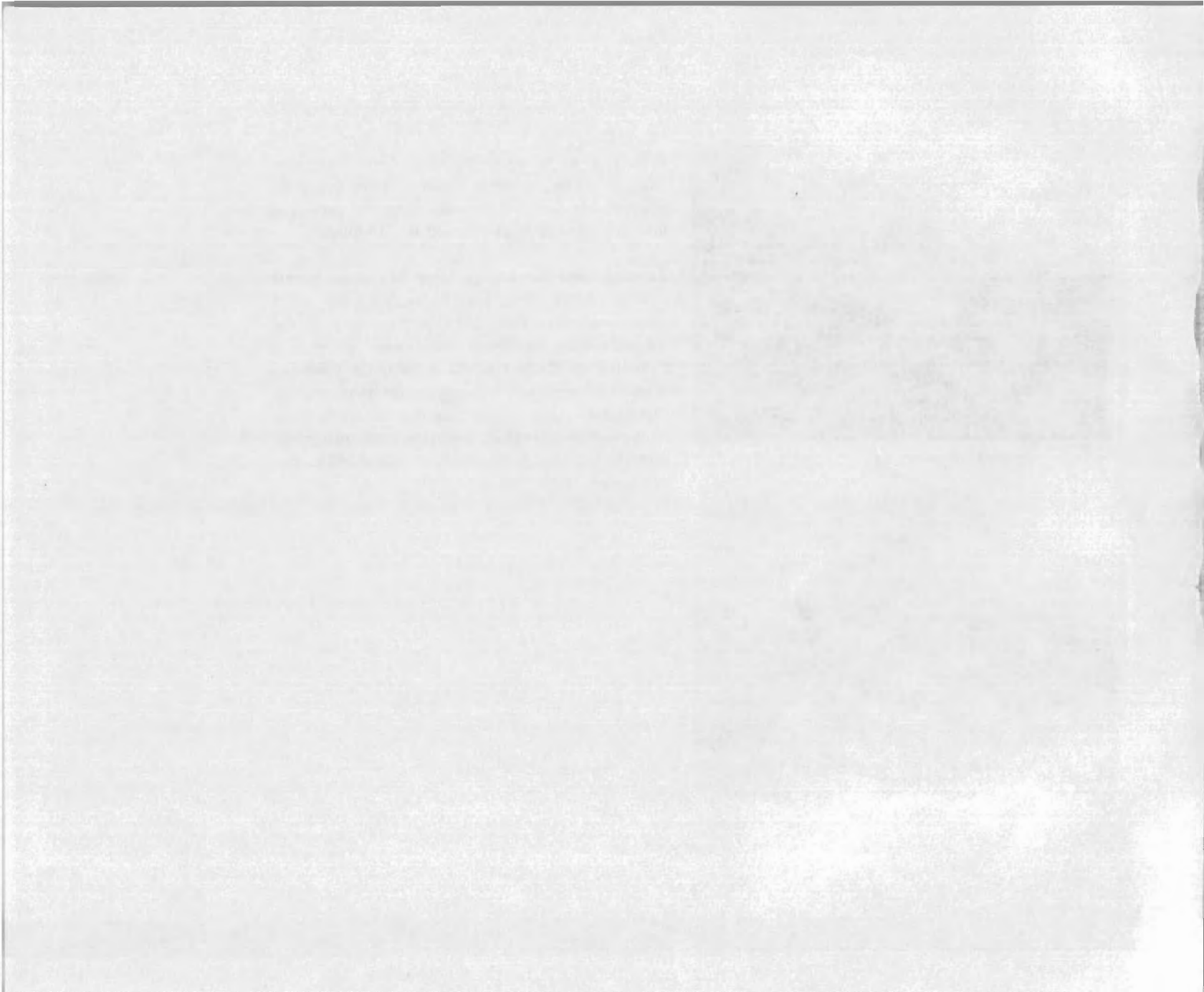
L'érection de la municipalité de Saint-Aimé-des-Lacs, en 1949, amène le transfert d'une partie du territoire de Notre-Dame-des-Monts et provoque une réduction de la population de 115 âmes.

Le rang Saint-Antoine de Notre-Dame-des-Monts devient une attraction pour les touristes intéressés à visiter la Ferme à Rose-Anna, personnage principal du téléroman *Le Temps d'une paix*, présenté à l'antenne de Radio-Canada à partir de 1980. La grange, la bergerie et le hangar – des bâtiments authentiques – ainsi que la maison – un décor construit pour les besoins du tournage – constituent un exemple typique du patrimoine rural charlevoisien des années 1940. ☞

1949

1980







# *Saint-Aimé- des-Lacs*

## DÉMOGRAPHIE

1949	300
2000	900

Le village de Saint-Aimé-des-Lacs, en 1947  
Photo : Omer Parent. Cote : E6, S8, P1118-A-1. Archives  
nationales du Québec, Québec



1855

Dès 1855, les premiers occupants de Saint-Aimé-des-Lacs, qui fait alors partie de Sainte-Agnès, s'installent au bord du Petit Lac (lac Sainte-Marie) et du Grand Lac (lac Nairne). Le Petit Lac accueille d'ailleurs un villégiateur important, sir Charles Fitzpatrick (1851-1942). Cet ancien ministre de la Justice et procureur général sous le gouvernement Laurier, juge en chef de la Cour suprême du Canada en 1906, puis lieutenant-gouverneur du Québec à partir de 1918, possède une résidence depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à Pointe-au-Pic. Vers 1915, dans le but de trouver le calme et, surtout, de pratiquer son sport préféré, la pêche, il se fait construire un chalet au Petit Lac de Sainte-Agnès avant d'y faire élever une petite chapelle.

1928

À partir des années 1920, le lac Nairne, faisant partie du territoire de Saint-Aimé-des-Lacs, constitue un site d'aviation permettant à des aviateurs d'assurer le service aéro-postal sur la Côte-Nord. En 1928, ce lieu devient attaché à un important fait historique quand Roméo Vachon décolle du lac Nairne

pour se rendre sur l'île de Greenly, près de Terre-Neuve, afin de venir en aide aux trois Allemands qui, à bord du *Bremen*, viennent de réaliser la première traversée par air de l'Atlantique en partant de l'Europe vers l'Amérique. Emmenés à la base, le baron Von Hunefeld, le capitaine Koehl et le major Fitzmaurice sont alors accueillis en héros par la population au Grand Lac (lac Nairne), représentée pour l'occasion par Félix-Antoine Savard. La Canada Steamship Lines offre dans la soirée un banquet au Château de La Malbaie pour souligner en grande pompe l'exploit des trois héros de l'aviation.



Un hydravion au lac Nairne, vers 1932  
Photo : Inconnu. Société d'histoire de Charlevoix

Félix-Antoine Savard publie son célèbre roman *Menaud, maître-draveur* en 1937. Le rang de Mainsal situé dans le secteur de Saint-Aimé-des-Lacs et des Hautes-Gorges, territoire appelé depuis « le pays de Menaud », apparaît propice à l'auteur pour y situer l'action de son roman. Savard se sert également de deux résidents de Saint-Aimé-des-Lacs pour camper son personnage. Onésime Gaudreault, affublé du sobriquet de père Menaud par la

population locale et qui, fait cocasse, a établi un hôtel flottant sur le lac Nairne, inspire à l'auteur le nom de son personnage principal. Le romancier utilise ensuite la personnalité du draveur Joseph Boies pour former le caractère du héros du roman. Vers les années 1990, un sommet situé dans le parc régional des Hautes-Gorges-de-la-rivière-Malbaie et comprenant deux pics de 894 et 910 mètres d'altitude prend le nom de mont Félix-Antoine-Savard.

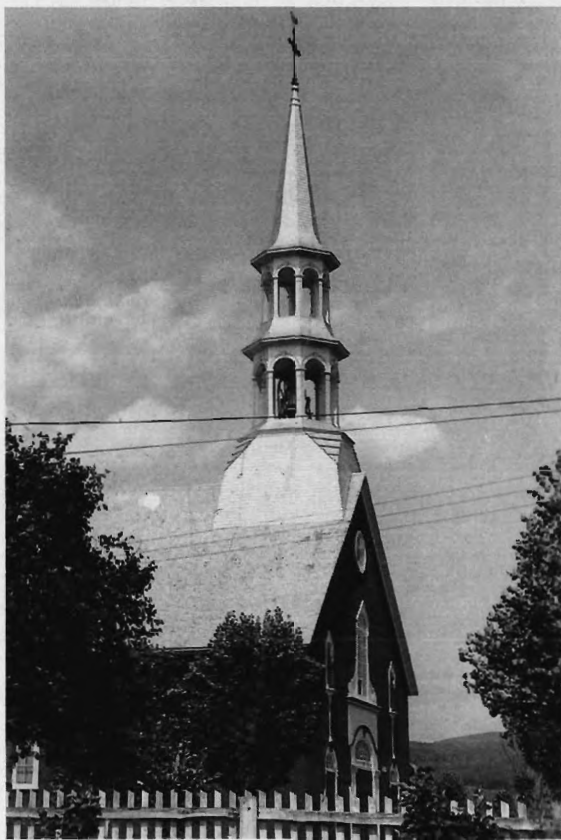


Roméo Vachon pose devant son avion, le «Pitcairn, aile de la malle».  
Archives nationales du Canada, collection Roméo Vachon, cote : C-61660.

Maur, qui donne un développement majeur à la mine en y installant une grande cheminée pour la combustion, un four, un casse-pierre, des rails pour transporter le minerai, des puits, deux galeries souterraines d'où l'on extrait le mica. Pour un temps, l'activité est fébrile au lac du Pied-des-Monts puisque vingt-six personnes travaillent à la mine. En 1945, le site est toutefois abandonné par manque d'approvisionnement en électricité. Cette même mine avait fermé ses portes une première fois en 1914, quand les propriétaires, des prospecteurs français qui faisaient transporter depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le mica extrait des mines jusqu'au quai de Pointe-au-Pic, ont dû s'enrôler sous le drapeau français lors de la Première Guerre mondiale.

Vers 1940, la Charlevoix Radium and General Mining exploite une mine de mica située au lac du Pied-des-Monts. C'est un prospecteur suisse allemand, Séverin auf der





L'église de Saint-Aimé-des-Lacs  
Photo : Inconnu, Société d'histoire de Charlevoix



Le rang de Mainsal, près de Saint-Aimé-des-Lacs  
Photo : Jean Palardy Cote : P5.1.1.3. Collection du Musée d'art de Saint-Laurent prêtée au Musée de Charlevoix

*La création de Saint-Aimé-des-Lacs date du 30 septembre 1949 à la suite d'un règlement municipal intervenu entre Sainte-Agnès et Notre-Dame-des-Monts qui cèdent alors une partie de leurs territoires. La nouvelle municipalité possède déjà son église construite en 1942.*



L'Auberge des Cèdres, à Saint-Aimé-des-Lacs

Photo : Inconnu. Cote : P547, S1, S51, S551, D389, P1. Archives nationales du Québec, Québec

*La Société d'histoire de Charlevoix dont les bureaux sont fixés à Saint-Aimé-des-Lacs, est fondée en 1984.*

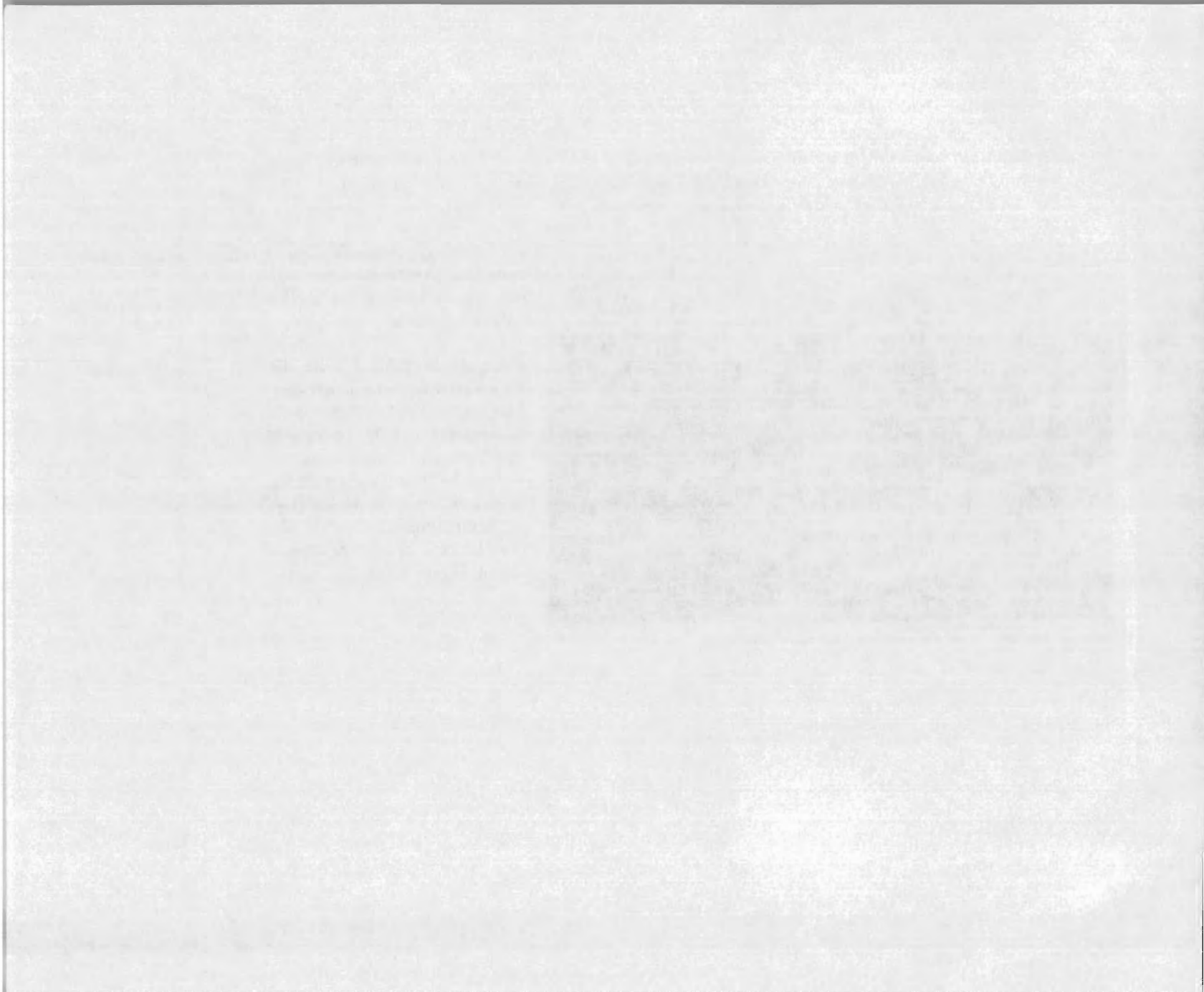
*Inauguré en 1988, le parc des Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie est situé au cœur de la Réserve mondiale de la biosphère de Charlevoix. Couvrant une superficie de 233 kilomètres carrés, ce parc est accessible par le village de Saint-Aimé-des-Lacs. Il obtient le statut de parc de conservation en juin 2000. 🍁*

1949

1984

2000







# Sainte-Agnès

## DÉMOGRAPHIE

1852	1 278
1871	1 615
1951	902
2000	675

Un four à pain à Sainte-Agnès, vers 1940  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, 57, P10212. Archives  
nationales du Québec, Québec

1830

Par suite du peuplement grandissant de la seigneurie de Murray Bay, l'évêque du diocèse de Québec, Bernard-Claude Panet, érige, en 1830, une nouvelle paroisse qui se détache du territoire de Saint-Étienne-de-la-Malbaie et qui prend le nom de Sainte-Agnès. Depuis quelque trente ans, des habitants de La Malbaie occupent le territoire. Sainte-Agnès a été appelée jadis la paroisse des Trois-Églises puisqu'elle englobait à l'origine les territoires de Notre-Dame-des-Monts et de Saint-Aimé-des-Lacs qui ont eu leur église en 1942 avant même que les deux paroisses ne soient officiellement détachées de Sainte-Agnès. En ayant leur temple à proximité de leur milieu de vie, les habitants n'avaient pas à parcourir de longues distances pour aller à la messe.

1900

*Alfred Bergeron*

Né à Sainte-Agnès en 1900, Alfred Bergeron devient curé de sa paroisse natale de 1942 à 1952 avant d'être affecté à Saint-Siméon, puis à Baie-Saint-Paul. Très engagé dans le mouvement syndical, il œuvre, entre autres, auprès du Conseil central des syndicats de Jonquière et de l'Association des constructeurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Il est aussi aux côtés de Laure Gaudreault lors de la fondation de la Fédération catholique des institutrices rurales de la province de Québec. Doté d'une belle voix, il se fait régulièrement entendre au Québec et, parfois, à New York. En décembre 1985, un an après sa mort, la Commission de toponymie du Québec nomme la montagne des Trois-Castors, située au nord-est de Notre-Dame-des-Monts, mont Alfred-Bergeron, en son honneur.



Un paysage dans les environs de Sainte-Agnès, en 1944  
Photo : Omer Parent. Cote : E6, S8, P1081-C-3. Archives nationales du Québec, Québec



L'intérieur de l'église de Sainte-Agnès

Photo : I. O.A. Cote : E6, S8, P1094-1100-B-5, Archives nationales du Québec, Québec





1960



Le calvaire de Sainte-Agnès, en 1942  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P7672. Archives nationales du Québec, Québec

1991

En 1991, le monastère de la Croix glorieuse des Petits frères de la Croix, communauté monastique cloîtrée fondée en 1980 par l'abbé Michel Verret, est construit sur les hauteurs de Sainte-Agnès.



La place de l'église à Sainte-Agnès  
Photo : Inconnu. Société d'histoire de Charlevoix.

L'église de Sainte-Agnès est classée monument historique le 28 décembre 1960. Construite à partir de 1841 d'après les plans de Thomas Baillairgé, l'église s'élève fièrement le 18 octobre 1842. Deux autres années sont nécessaires pour réaliser la finition intérieure, si bien que les paroissiens n'assistent à la première messe qu'en juillet 1844. L'église de Sainte-Agnès, la plus ancienne de Charlevoix, constitue la seule église de bois encore existante dont les plans ont été réalisés par Thomas Baillairgé. Trois tableaux peints par Antoine Plamondon, en 1874, ornent le temple. Au début des années 1980, l'intérieur de l'église sert au tournage de plusieurs scènes du téléroman *Le Temps d'une paix*.

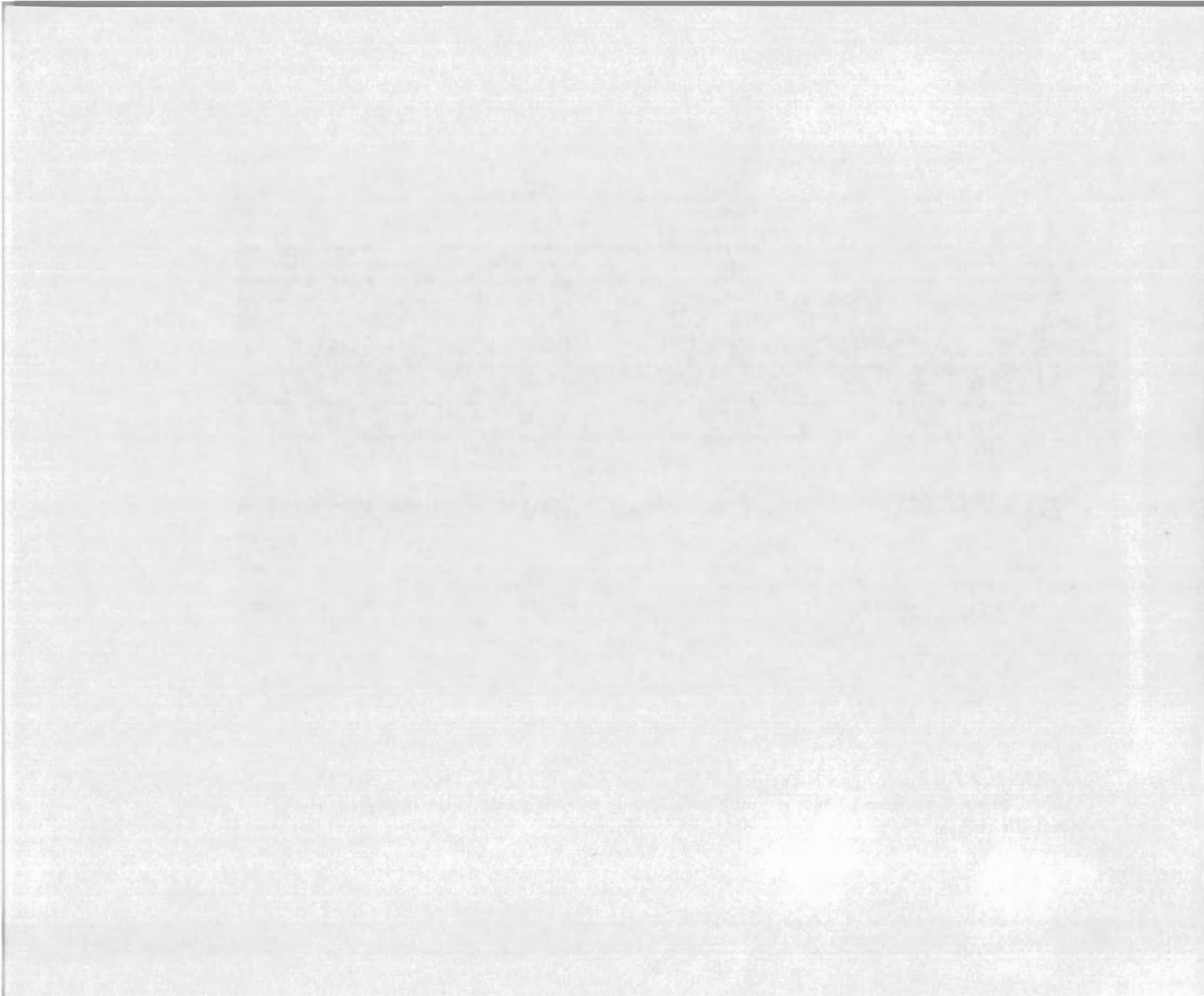


1999

La municipalité de Sainte-Agnès fait partie des cinq municipalités (La Malbaie-Pointe-au-Pic, Rivière-Malbaie, Sainte-Agnès, Cap-à-l'Aigle et Saint-Fidèle) qui ont fusionné en décembre 1999 pour créer la ville de La Malbaie. 🐾



Un attelage quittant Sainte-Agnès, milieu du XIX<sup>e</sup> siècle  
 Photo : Herménégilde Laviole, Core : 56, 57, P10215. Archives nationales du Québec, Québec





# Clermont

## DÉMOGRAPHIE

1935	823
1943	1 303
2000	3 225

Une partie de Clermont, en 1952  
Photo : Inconnu. Collection : Musée de Charlevoix



XIX<sup>e</sup> siècle

1860  
*Alexis Lapointe  
dit le Trotteur*

1860  
*Eugène Lapointe*

Les premiers résidents de Clermont, qui était connu sous le nom de La Chute ou la Chute Nairn, commencent à occuper les lieux au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Alexis Lapointe dit le Trotteur naît à La Chute en 1860. Dès son enfance, il simule des courses de chevaux au moyen de petits modèles de bois fabriqués de ses propres mains. Devenu adulte, il est animé d'une véritable passion de courir. Il franchit de grandes distances en peu de temps, exécute des sauts prodigieux, fait des courses contre des chevaux ou contre un train, gigue pendant des heures sans prendre de repos. Alexis Lapointe meurt tragiquement en 1924 quand il est happé par une locomotive à Alma, au Lac-Saint-Jean. Tentait-il alors de devancer l'engin ? Aujourd'hui, le nom d'Alexis Lapointe dit le Trotteur est entré dans la légende.

Eugène Lapointe voit le jour à La Chute le 21 avril 1860. Ordonné prêtre par M<sup>gr</sup> Dominique Racine en 1886, il complète des études de doctorat en philosophie à Rome en 1893. Rattaché au Séminaire de Chicoutimi, il y occupe des fonctions de plus en plus importantes au fil des ans : professeur, directeur des élèves, préfet des études, procureur et supérieur. Il cumule aussi d'autres fonctions par lesquelles il est appelé à se distinguer : vicaire général du diocèse de Chicoutimi (il devient alors protonotaire apostolique), doyen du chapitre de la cathédrale de Chicoutimi, directeur général des œuvres sociales catholiques. En 1903, il fonde à Chicoutimi un syndicat catholique, La Fédération ouvrière de Nord, qui en fait un pionnier du syndicalisme catholique au Québec. Il décède en 1947.



Attelage de chiens dans Charlevoix, vers 1941  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P1266. Archives nationales du Québec, Québec

Laure Gaudreault naît à La Chute en 1890. Institutrice rurale, elle décide d'entreprendre une lutte qui sera épique, afin d'améliorer les conditions de vie dans le milieu de l'enseignement. Elle parvient à son but lorsqu'elle fonde l'Association catholique des institutrices rurales, le 2 novembre 1936, et la Fédération catholique des institutrices rurales, l'année suivante. En 1946, elle contribue à la fusion des syndicats d'enseignants dans la Corporation générale des instituteurs et institutrices catholiques du Québec, ancêtre de la Centrale de l'enseignement du Québec. Une fois à la retraite, elle poursuit dans la même voie en créant l'Association des enseignants retraités, en 1961. Laure Gaudreault meurt à Clermont en 1975. Le mont Laure-Gaudreault, situé près de L'Anse-Saint-Jean dans le fjord du Saguenay, rappelle sa mémoire.



Une école de rang dans Charlevoix, en 1942

Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, 57, P8229. Archives nationales du Québec, Québec

dans le monde et permet surtout à la ville de Clermont de prendre forme et de se développer.

1890  
*Laure Gaudreault*

1912

Une usine de pâte de bois nommée East Pulp and Paper Canada Company est fondée par Rodolphe Forget et commence à produire de la pâte à papier en 1912. Le moulin emploie alors une cinquantaine d'employés qui reçoivent, selon des témoins de l'époque, seize cents l'heure pour leur travail. Toutefois, le moulin doit fermer ses portes en raison surtout de la pénurie d'eau. En 1914, les frères Charles et Timothée Donohue acquièrent le moulin et le remettent en marche. Au fil des ans, la Compagnie Donohue Brothers Ltd exporte ses rouleaux de papier un peu partout

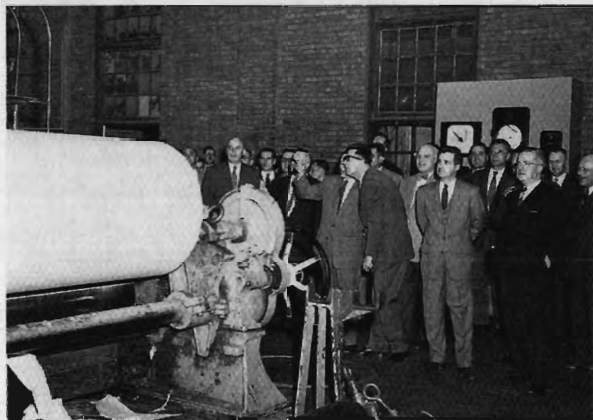




Les ouvriers travaillant à la construction de l'usine Donohue de Clermont, en 1911  
 Photo : Inconnu. Société d'histoire de Charlevoix



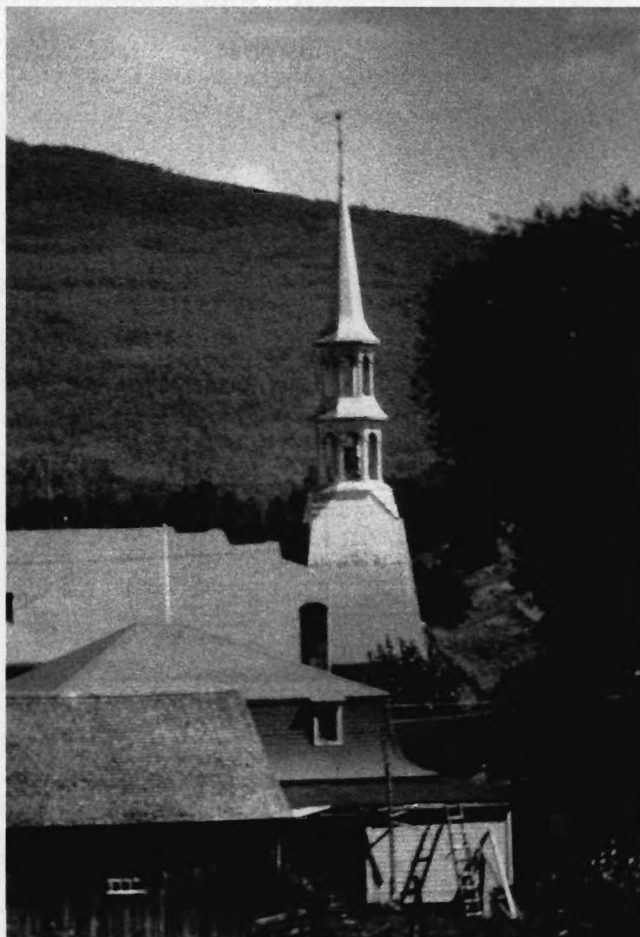
Deux femmes maniant la perche au moulin à scie Donohue de Clermont, vers 1920  
 Photo : Inconnu. Société d'histoire de Charlevoix



L'inauguration d'une machine à papier à l'usine Donohue de Clermont, vers 1960  
 Photo : Inconnu. Société d'histoire de Charlevoix



Le barrage de la Donohue, en 1937  
 Photo : Inconnu. Cote : E57, PB-43-5. Archives nationales du Québec, Québec



L'église de Clermont en 1956

Photo : Gérard Morisset. Cote : E6, S7, P01018-A1. Archives nationales du Québec, Québec

Félix-Antoine Savard (1896-1982) fonde la paroisse de Saint-Philippe-de-la-Chute-Nairn ou Saint-Philippe-de-Clermont, le 17 septembre 1931. Il choisit ce nom pour honorer et surtout pour faire accepter la fondation par le curé de La Malbaie, Philippe Tremblay, et pour rendre hommage au célèbre Blaise Pascal, originaire de Clermont-Ferrand en France.

En 1932, Félix-Antoine Savard s'occupe de la construction de l'église et du presbytère. C'est d'ailleurs dans ce presbytère qu'il écrit son célèbre roman *Menaud maître-draveur*, publié en 1937.

Le syndicat national catholique de l'industrie du papier de Saint-Philippe-de-Clermont est fondé en 1935.

En 1944, les frères Maurice et Ulysse Fortin installent une croix en cèdre au sommet de la montagne qui domine Clermont. Cinq ans plus tard, une croix en acier de quinze mètres de hauteur remplace la croix originale. Depuis les années 1990, le site régional de la Montagne de la Croix de Clermont offre aux visiteurs une vue panoramique sur la vallée de la rivière Malbaie et l'arrière-pays charlevoisien.

1931

1932

1935

1944





1967

*En 1967, Clermont reçoit son statut de ville alors que son nom avait été officiellement retenu le 16 février 1935. ☞*



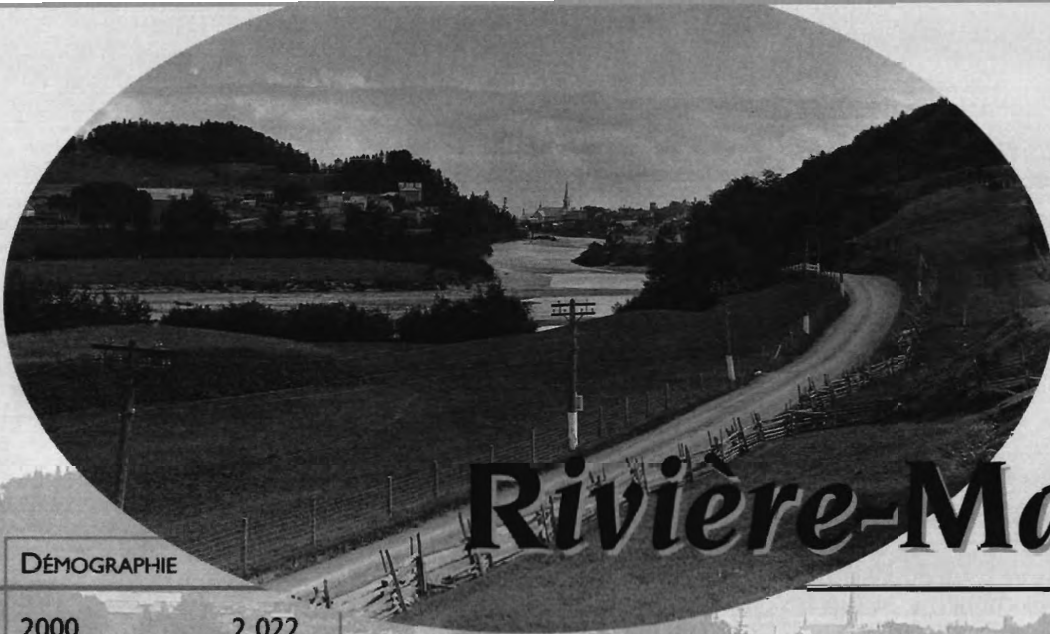
Une croix de chemin dans Charlevoix, en 1941

Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P5869. Archives nationales du Québec, Québec



La course en canot de 1966 à Clermont

Photo : Inconnu. Société d'histoire de Charlevoix



# *Rivière-Malbaie*

DÉMOGRAPHIE

2000

2 022

La rivière Malbaie, en 1942  
Photo : Donat C. Noiseux. Cote : E6, S7, P439. Archives  
nationales du Québec, Québec

1608

En 1608, Samuel de Champlain fait une première description de la rivière Malbaie quand il signale qu'au fond de la grande anse, qu'il nomme « malle baye », « il y a une petite rivière qui assèche de basse mer et l'avons nommé la rivière platte, ou malle baye ».

1815

Le seigneur Malcolm Fraser octroie à des familles provenant pour la plupart de Baie-Saint-Paul et des Éboulements les premières concessions de terres le long des rives fertiles de la rivière Malbaie. Selon une carte de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces pionniers ont pour nom Tremblay, Fortin, Deschênes, Claveau, Pednaud, Boily, Boulianne, Simard, Laberge, Gaudreau, Bergeron, Desbiens, Boudreau et Bilodeau. En 1815, l'arpenteur général du Bas-Canada, Joseph Bouchette, note la prospérité des lieux : « Les terres les mieux cultivées sont celles qui règnent le long de chaque côté de la Rivière de Malbaie pendant environ six milles; une route passablement bonne traverse ces établissements à leur extrémité, et il y a plusieurs fermes et de jolies maisons. »

1859

Entrepris en 1859, les travaux de construction du palais de justice de La Malbaie se terminent en 1863. C'est l'architecte F. D. Rubdige qui exécute les plans du bâtiment.

1882

Après avoir été apprenti forgeron pendant dix ans, Joseph Cauchon décide, en 1882, à l'âge de 26 ans, d'acheter une bande de terre le long de la rivière Malbaie et d'y élever sa boutique pour pratiquer



Un pique-nique aux chutes Fraser, près de Rivière-Malbaie, vers 1870  
Photo : J.-E. Livernois. Cote : P560, S1, P156. Archives nationales du Québec, Québec



La forge Cauchon telle qu'elle était conservée en 1978.  
Photo : L. B. C. Cote : E6, DC78.408, P17 (35) Archives nationales du Québec, Québec



Les chutes Fraser  
Photo : Photorex. Cote : P547, S1, S51, S551, D266, P181. Archives nationales du Québec, Québec

son métier. Située à un endroit propice à la circulation, au commerce et à l'artisanat, la forge de Cauchon fait partie d'un petit complexe industriel composé d'un ensemble de moulins. Au cours des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, la forge et les moulins connaissent la prospérité et attirent d'autres commerces. Reconnu comme un endroit dynamique par la population des environs, le toponyme de Petit-Village est donné à ce regroupement de commerces. Ce bâtiment construit pièce sur pièce constitue aujourd'hui un exemple architectural de très grande valeur, compte tenu de sa rareté au Québec. La Forge-menuiserie Cauchon est classée monument historique en 1983.

Le 19 novembre 1938, la municipalité de Rivière-Malbaie est formée quand une partie du territoire est détachée de la paroisse de Saint-Étienne-de-la-Malbaie.

En 1962, les chutes Fraser et les environs servent de lieu de tournage pour le film américain *Big Red*, produit par le célèbre Walt Disney. D'autres séquences du film sont tournées au Domaine Cabot de Cap-à-l'Aigle.

La Société des Câbles Reynolds ltée, une usine de transformation de l'aluminium, s'établit au sud-ouest de la rivière Malbaie le 18 décembre 1963.

1938

1962

1963



1974

En 1974, les premières pistes de ski sont aménagées au mont Grand-Fonds, une montagne haute de 735 mètres et située aux limites du rang Grand-Fonds Sud. Quelque temps auparavant, la création de la compagnie « Le Parc des Loisirs et des Sports de Plein-Air de Charlevoix inc. » permettait l'installation d'un télésiège et de divers aménagements. Aujourd'hui, le Parc régional du Mont-Grand-Fonds offre la possibilité aux adeptes de pratiquer plusieurs sports d'hiver.

1982

Depuis 1982, une montagne de plus de 700 mètres située dans le territoire de Rivière-Malbaie porte le nom de mont Thérèse-Casgrain. Ainsi rend-on hommage à Thérèse Casgrain (1896-1981) qui a passé plusieurs étés au domaine de son père, sir Rodolphe Forget, à Saint-Irénée et qui a été, entre autres, une militante pour l'obtention du droit de vote des femmes au Québec, fondatrice de la Fédération des femmes du Québec et membre du Sénat canadien.

1999

La municipalité de Rivière-Malbaie fait partie des cinq municipalités (La Malbaie-Pointe-au-Pic, Rivière-Malbaie, Sainte-Agnès, Cap-à-l'Aigle et Saint-Fidèle) qui ont fusionné en décembre 1999 pour créer la ville de La Malbaie. ☺



Skieuses profitant de l'hiver, vers 1940  
Photo : Herménégilde Laviole. Cote : E6, S7, P4276. Archives nationales du Québec, Québec

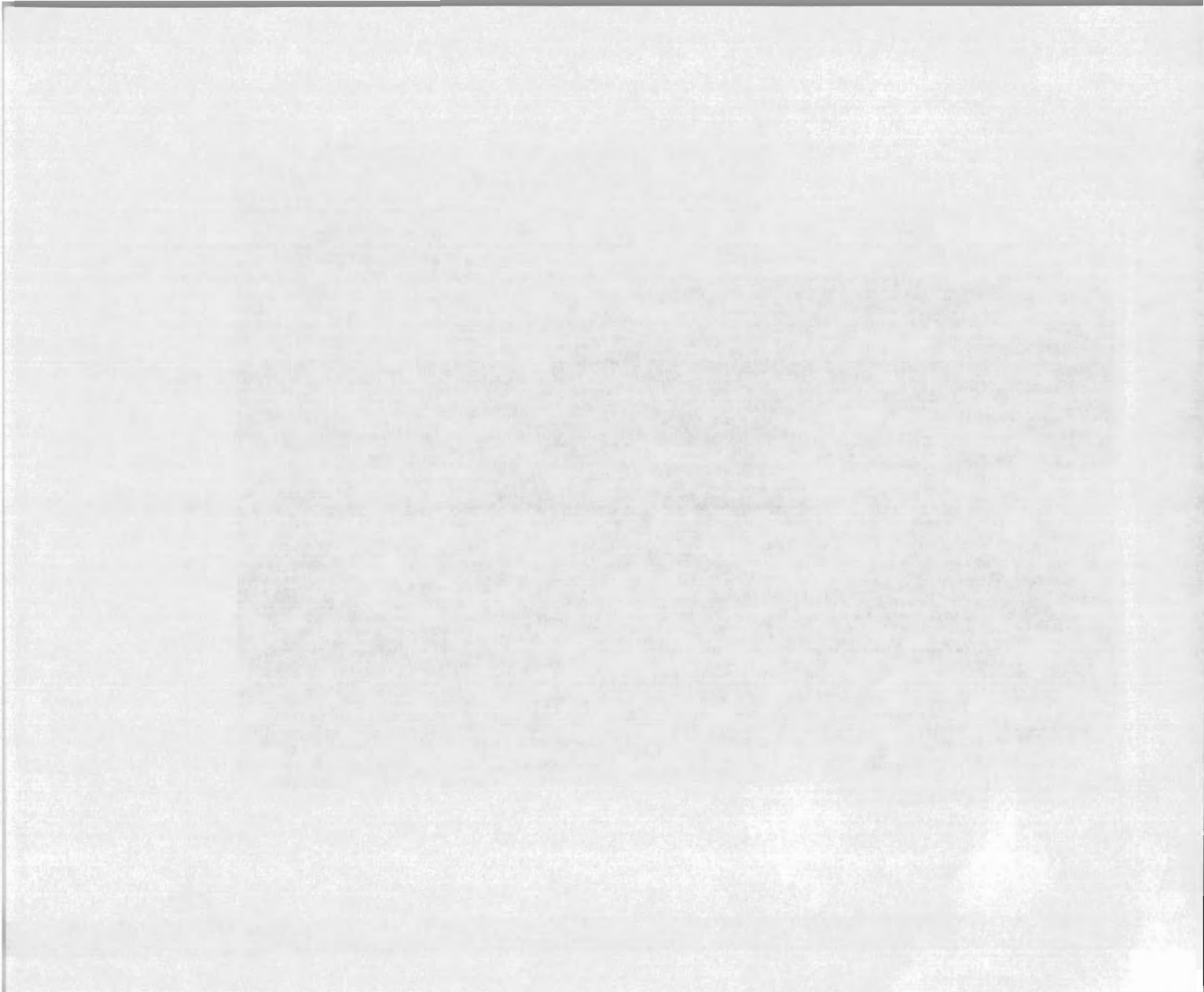


La famille Forget sous la véranda de Gil'Mont  
Photo : Quéry et Frères. Cote : P1000, D2680, P47. Archives nationales du Québec, Québec



Le village de La Malbaie et le palais de justice à l'extrême gauche  
Photo : Gérard Morisset. Cote : E6, S8, P1033-B-2. Archives nationales du Québec, Québec







# Cap-a-l'Aigle

DÉMOGRAPHIE

2000

713

Les bâtiments de ferme du domaine Cabot, en  
1969  
Photo : J. F. Bellemare. Cote : E6. S7. P6941871. Archives  
nationales du Québec, Québec



- 1794 *Le 19 juin 1793, le seigneur de Mount Murray, Malcolm Fraser, donne permission à François Savard, de l'Île-aux-Coudres, de prendre possession de terres à l'endroit nommé l'anse du Cap à l'Aigle. Bien que Savard ne quitte pas l'Île-aux-Coudres, il permet à sept personnes, dont deux de ses fils et quatre neveux tous de l'île, de s'installer sur des terres de trois arpents de front sur trente arpents de profondeur chacune. L'arrivée de ces colons à l'endroit nommé Le Heu, le 4 avril 1794, marque les débuts du peuplement de Cap-à-l'Aigle.*
- 1827 *La première pierre du manoir Fraser est posée le 7 juillet 1827, douze ans après le décès du seigneur Malcolm Fraser. L'édifice en pierre de taille et surmonté d'un toit mansardé muni de cheminées à ses flancs, a été dessiné par Jean-Baptiste Duberger et construit par le maître maçon Pierre Giroix. Propriété de la famille Cabot, le manoir de la seigneurie Mount Murray est détruit par le feu le 7 juin 1975.*
- 1831 *Le chemin est construit et ouvert entre Cap-à-l'Aigle et la rivière du Port au Saumon en 1831.*
- 1881 *L'ouverture d'un quai, en 1881, permet à des bateaux de croisière de la Richelieu and Ontario Navigation Company – la Canada Steamship Lines à partir de 1913 – d'accoster à Cap-à-l'Aigle. Découvrant la beauté des lieux, des villégiateurs anglophones s'y font construire des villas. En 1926, les bateaux blancs cessent d'arrêter au quai de Cap-à-l'Aigle.*
- 1889 *Après avoir habité avec sa famille la maison d'un habitant pendant quelques années, le pasteur presbytérien, Alexander B. Mackay (1842-1901), achète, en 1886, une maison à Cap-à-l'Aigle. La famille Mackay fait ainsi partie des premiers villégiateurs de l'endroit. En 1889, le révérend Mackay fait construire une chapelle, The Cap-à-l'Aigle Church, qui ne sera démolie qu'en 1962 pour faire place à la nouvelle route 138.*
- 1900 *Vers 1900, William McFarlane Notman, fils du célèbre photographe William Notman décédé en 1891, séjourne avec sa famille à la ferme de Thomas Bhérer de Cap-à-l'Aigle. Il profite de l'occasion pour prendre des photographies de la Grange Bhérer qui feront le tour du Canada. Construite vers 1840, la Grange Bhérer tient son nom de Hans Georg Bhürer, mercenaire d'origine allemande au service de la couronne britannique, qui s'installe dans la région en 1812. Son mariage avec une Canadienne française et son assimilation au milieu francophone amènent la transformation de son nom en Bhérer.*



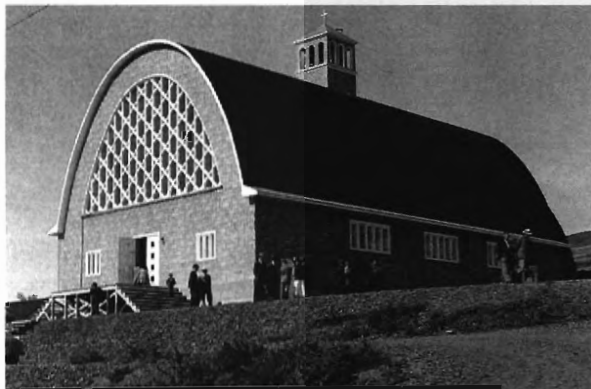
Les écuries du domaine Cabot à Cap-à-l'Aigle, en 1941  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, 57, P6376. Archives nationales du Québec, Québec



Une route près de Cap-à-l'Aigle, vers 1940  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, 57, P10176. Archives nationales du Québec, Québec



La route du quai à Cap-à-l'Aigle  
Photo : Inconnu. Cote : P547, S1, SS1, SSS1, D6, P7. Archives nationales du Québec, Québec



L'église de Cap-à-l'Aigle  
Photo : I. O.A. Cote : E6, 58, P1013-A-2. Archives nationales du Québec, Québec



1916

La municipalité de Cap-à-l'Aigle est formée en 1916 par suite du détachement d'une partie du territoire de Saint-Étienne-de-la-Malbaie.

1922

L'histoire de la chapelle St. Peter-on-the-Rock remonte au début des années 1860 quand le révérend Fothergill, passant ses vacances estivales à Cap-à-l'Aigle, célèbre l'office dans sa maison d'été. Devant l'augmentation des villégiateurs qui ne trouvent plus la place nécessaire pour assister au service divin, il



La grange Bhérier, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle  
Photo : William Notman. Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche

1930

transforme une grange en chapelle durant l'été de 1872. En 1922, Jean-Charles Warren (1868-1929) construit l'édifice religieux St. Peter-on-the-Rock. En plus de la chapelle anglicane, Warren dessine plus de soixante villas dont le Château Murray, à Pointe-au-Pic, en 1904. Son œuvre marque le patrimoine architectural de la région.

Patrick Morgan (1904-1982), cet artiste et architecte américain dont plusieurs dessins ont permis l'aménagement paysager des jardins Les Quatre Vents de son neveu Francis H. Cabot, s'intéresse aux œuvres d'artistes auto-didactes originaires de Charlevoix et se veut un ardent défenseur du patrimoine de la région depuis qu'il séjourne régulièrement avec sa femme, Maud Cabot, au domaine du même nom à Cap-à-l'Aigle, à partir des années 1930. Le couple organise des expositions dans la région et à New York et contribue ainsi à faire mieux connaître des artistes comme Blanche et Yvonne Bolduc, Simone-Mary Bouchard ou Robert Cauchon.

En 1957, la famille Cabot fait construire le manoir Les Quatre Vents sur les fondations d'une villa détruite par le feu l'année précédente. Embellis constamment au fil des ans par Frank Cabot, les jardins Les Quatre Vents constituent l'un des joyaux de Charlevoix, mais aussi l'un des jardins privés les plus beaux en Amérique du Nord.

Les Studios Walt Disney tourne un film pour enfants, *Big Red*, au Domaine Cabot, en 1962.

La municipalité de Cap-à-l'Aigle fait partie des cinq municipalités (La Malbaie-Pointe-au-Pic, Rivière-Malbaie, Sainte-Agnès, Cap-à-l'Aigle et Saint-Fidèle) qui ont fusionné en décembre 1999 pour créer la ville de La Malbaie. ↻



M<sup>me</sup> Bolduc à l'œuvre, vers 1940

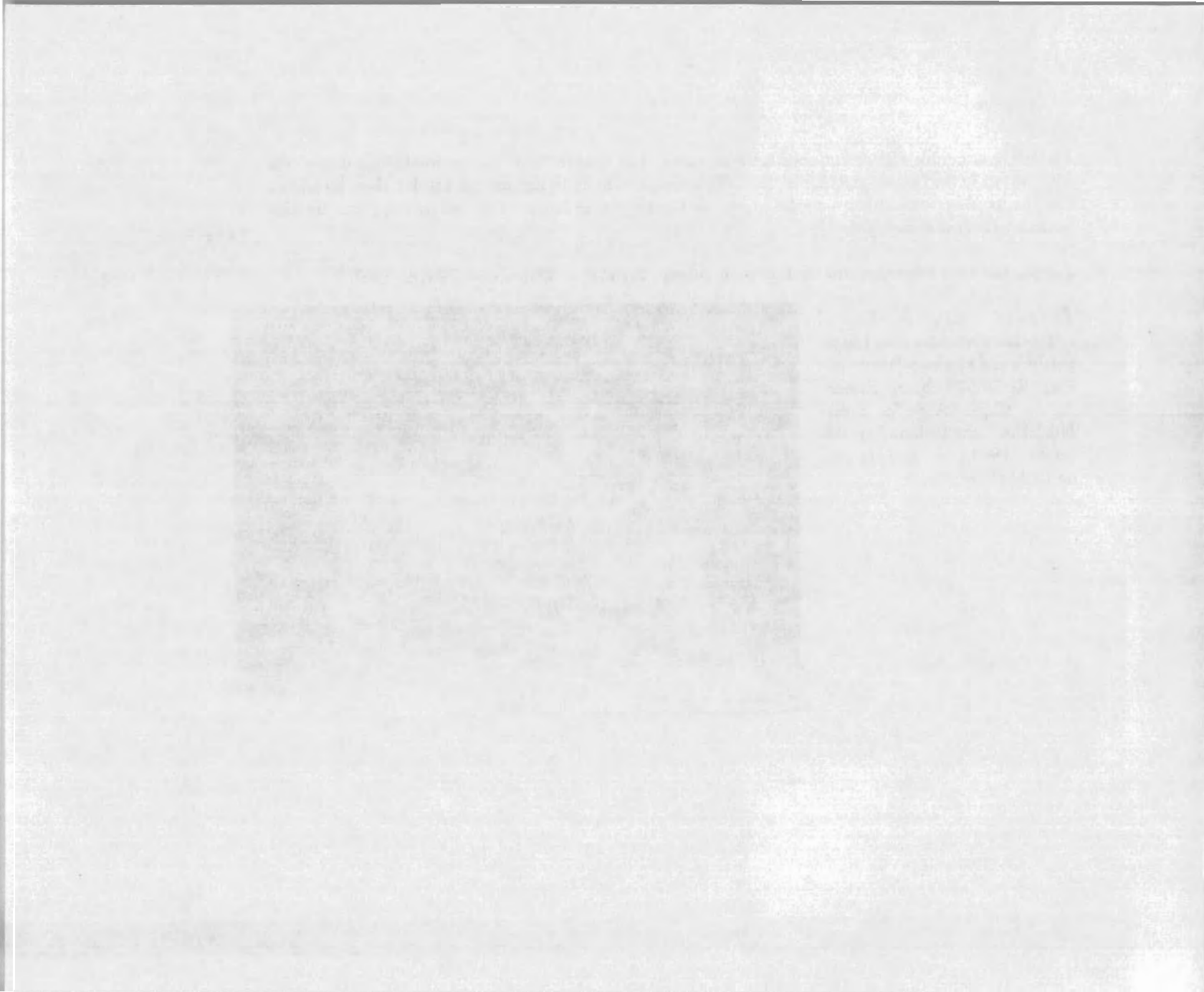
Photo : Herménégilde Lavoie, Cote : E6, S7, P7668, Archives nationales du Québec, Québec

1957

1962

1999







# *Saint-Fidèle*

## DÉMOGRAPHIE

1852	597
1871	813
2000	946

***Port-au-Saumon***

Le village de Saint-Fidèle, en 1942  
Photo : Herménégilde Lavoie, Cote : E6, S7, P8222, Archives  
nationales du Québec, Québec

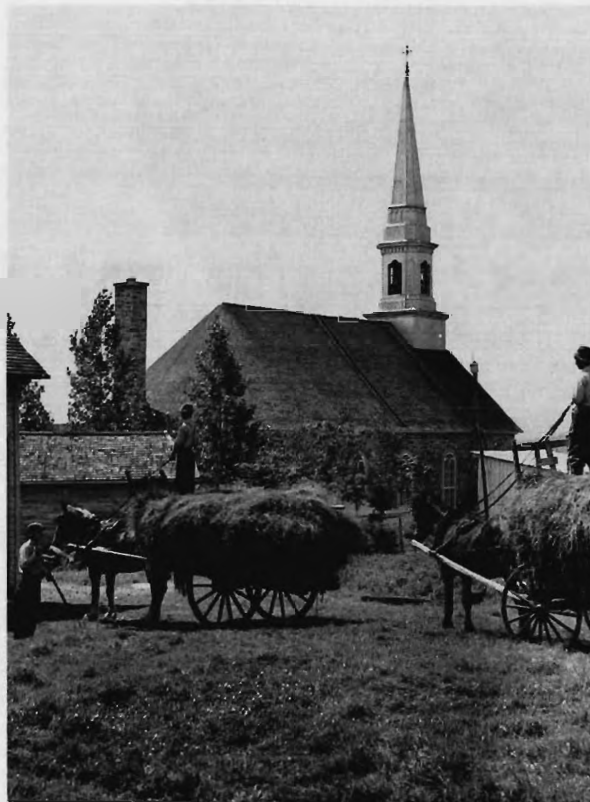
1626

1834

1855

1883

1903



L'église de Saint-Fidèle, en 1942  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P6221. Archives nationales du Québec, Québec

Lors de son passage, en 1626, Samuel de Champlain donne le nom de port au Saumon à une anse «asseche de Basse-mer».

En 1834, Louis Dallaire devient le premier colon à demeurer sur le site actuel du village de Saint-Fidèle.

Reconnue d'abord comme mission en 1840 puis comme paroisse érigée canoniquement en 1850 et proclamée officiellement le 19 septembre 1855, Saint-Fidèle-de-Mont-Murray rappelle le nom de son curé fondateur, Fidèle Morisset (1826-1911) qui devient par la suite curé de Saint-Urbain, de 1859 à 1872. Mont-Murray constitue pour sa part un lien avec la seigneurie de Mount Murray dans laquelle se trouve le territoire de Saint-Fidèle. En 1997, le nom de la municipalité est abrégé à celui de Saint-Fidèle.

Onze années après le début des travaux de sa construction, l'église de Saint-Fidèle, toute faite de pierres des champs, est inaugurée en 1883.

Wilfrid Bhérer ouvre en 1903 une fromagerie. Acquis par Joseph Bhérer en 1905, le commerce prend de l'expansion. En 1922, une nouvelle fabri-

que de beurre est construite tandis que le propriétaire veille à la modernisation de l'équipement au cours des années subséquentes. Joseph Tremblay, époux de Blanche Bhérer, la fille de Joseph, acquiert la fromagerie en 1933. En 1963, il déménage l'entreprise dans une nouvelle bâtisse située le long de la route 138. Créée en 1968, la Crémierie Saint-Fidèle fait rapidement sa renommée.



Une grange-étable à Saint-Fidèle

Photo : Inconnu. Cote : E6, S8, P1120-A-1. Archives nationales du Québec, Québec



Un voyage de foin à Saint-Fidèle, en 1943

Photo : Omer Parent. Cote : E6, S8, P1122-A-3. Archives nationales du Québec, Québec

Installée à Saint-Fidèle en 1913, la compagnie forestière Pennington et Gagnon emploie une bonne partie de la main-d'œuvre locale pour assurer la coupe du bois. En 1915, la Mount Murray Woodland Corporation acquiert les propriétés de Pennington et Gagnon avant de s'en départir en 1925 au profit de l'International Paper Corporation qui exploite l'usine pendant trois ans avant de fermer ses portes à cause du manque de matières premières.

L'année de ses 75 ans d'existence, en 1930, Saint-Fidèle est l'hôte du premier congrès eucharistique à se tenir dans Charlevoix.



Le forgeron à Saint-Fidèle, en 1942

Photo : Herménégilde Lavoie. E6, S7, P8239. Archives nationales du Québec, Québec

1913

1930





1974

C'est à partir de 1960 que Louis Genest, cleric de Saint-Viateur, organise des stages en milieu naturel sur le site de Port-au-Saumon. L'acquisition de terrains et de bâtiments au fil des ans permet, en 1972, l'ouverture d'un sentier écologique et la formation, en 1974, du Centre écologique de Port-au-Saumon. Réputé pour la

richesse de ses écosystèmes et pour la qualité de son enseignement auprès des jeunes, le Centre est reconnu par l'Unesco et fait maintenant partie du Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent.

La municipalité de Saint-Fidèle est une des cinq municipalités (La Malbaie-Pointe-au-Pic, Rivière-Malbaie, Sainte-Agnès, Cap-à-l'Aigle et Saint-Fidèle) qui ont fusionné en décembre 1999 pour créer la ville de La Malbaie. 🐾

1999

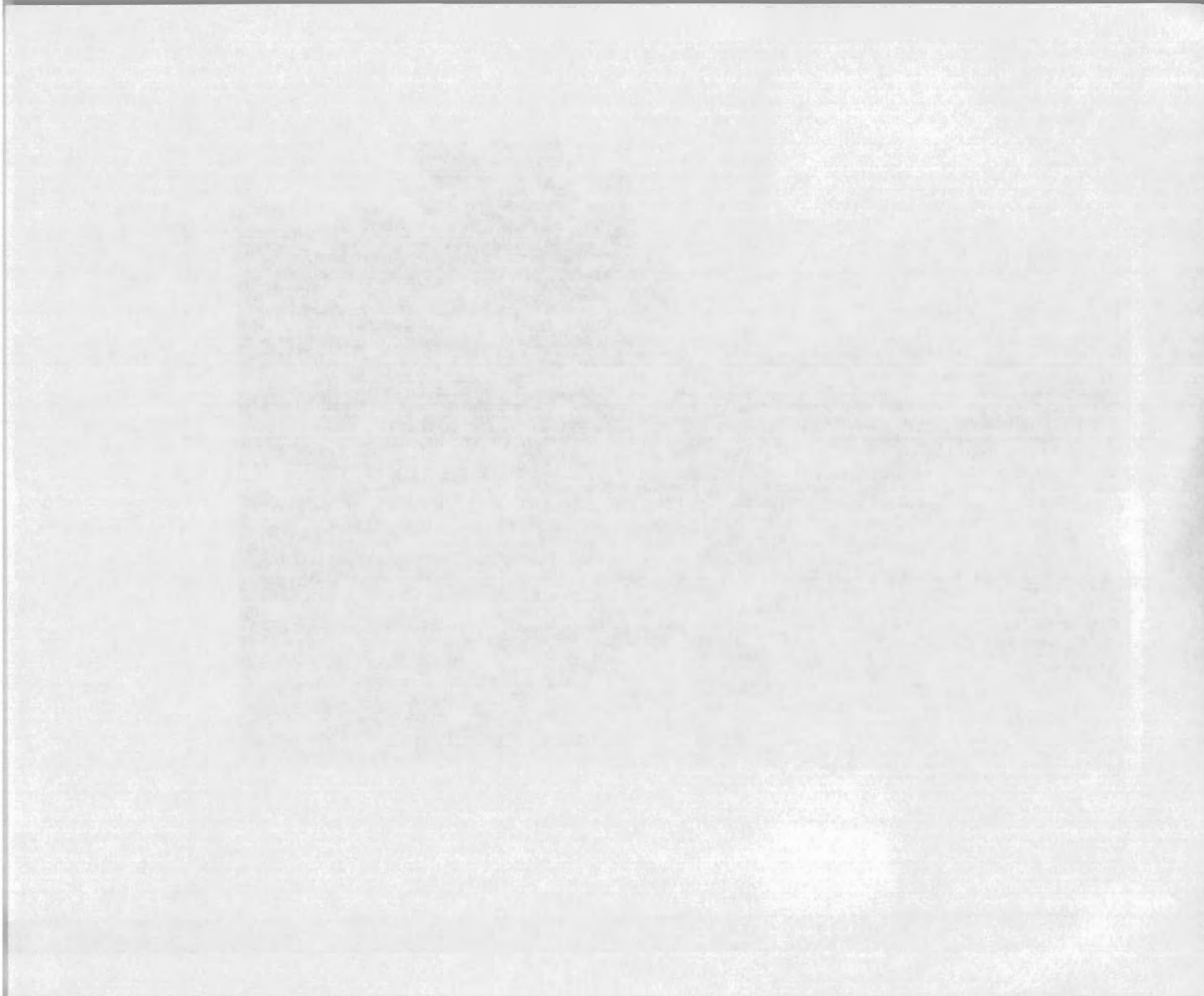


Un camp de jeunes étudiants en sciences naturelles à Port-au-Saumon, en 1957  
Photo : Neville Bazin. Cote : E6, S7, 1943-57. Archives nationales du Québec, Québec



Le curé de Saint-Fidèle portant le viatique aux malades, en 1942  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P8225. Archives nationales du Québec, Québec







# *Saint-Siméon*

## DÉMOGRAPHIE

1852	76
1871	458
2000	1 489

*Baie-des-Rochers  
Port-au-Persil  
Port-aux-Quilles*

Le village de Saint-Siméon, vers 1954  
Photo : Paul Carpentier. Cote : E6, S7, 913-54. Archives  
nationales du Québec, Québec

1626

*En 1626, Samuel de Champlain donne les noms de port au Persil, de port aux Femmes (rivière Noire), de port de l'Equille et de anse aux Rochers à différents lieux des environs de Saint-Siméon. Il écrit que «du port aux femmes l'on va au port au Persil, distant près d'une lieue, qui est anse derrière un Cap, où il y a une petite rivière qui assèche de basse mer, elle vient des montagnes qui sont fort hautes». Le célèbre explorateur fournit parfois certaines descriptions dont celle de port au Persil, nommé ainsi sans doute à cause de la ligustique ou livèche écossaise, dite «persil de mer», plante herbacée ombellifère que l'on retrouve en cet endroit.*

1813

*Port-au-Persil accueille, en 1813, ses premiers occupants qui ont pour nom McLaren, Tremblay et Carré.*

1834

*Bâti par Thomas Simard, le moulin à scie de Saint-Siméon, situé à la rivière Noire, est vendu à Peter McLeod de Port-au-Persil, le 2 octobre 1834.*

1847

*En 1847, William Price demande à Alexis Tremblay d'ouvrir un chemin pour les voitures d'hiver entre Petit-Saguenay et Saint-Siméon. Aujourd'hui, cette voie de communication représente sensiblement le tracé de la route 170, l'une des deux voies carrossables entre le Saguenay et Charlevoix. C'est en 1928 que le ministère de la Voirie inaugure la route entre Saint-Siméon et La Baie, au Saguenay.*

1869

*L'archevêque de Québec, M<sup>gr</sup> Charles-François Baillargeon, répond favorablement à une requête de quelques habitants de Saint-Fidèle-de-Mont-Murray en permettant, le 30 mars 1869, l'érection de la nouvelle paroisse de Saint-Siméon.*



Port-au-Persil en 1944  
Photo : Paul Parent. Cote : E6, S8, P1078-C-10. Archives nationales du Québec, Québec



L'Auberge de la Montagne à Saint-Siméon  
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix



Un chantier maritime à Saint-Siméon, vers 1942  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P8232. Archives nationales du Québec, Québec



Le quai de Saint-Siméon  
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix



La rue principale à Saint-Siméon  
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix



1897

John McLaren, qui a été le premier maire de Saint-Fidèle-de-Mont-Murray, en 1855, érige une chapelle presbytérienne à Port-au-Persil en 1897. Ce temple religieux se voit encore aujourd'hui sur la berge, à proximité du quai.

1920

De 1860 à 1920, de Petite-Rivière-Saint-François à Saint-Siméon, alors que leurs coûts de fabrication sont peu élevés, 263 navires sont construits dans la région de Charlevoix, ce qui représente plus des trois quarts de tous les navires sortis des chantiers de la région entre 1860 et 1959. Saint-Siméon n'échappe pas à la règle en produisant vingt-deux des vingt-six bateaux bâtis sur son territoire entre 1860 et 1920.

1929

Formée le 2 octobre 1929, l'Association des éleveurs de renards achète, pour 18 000 \$, douze couples de renards argentés à l'Île-du-Prince-Édouard et établit des enclos pour leur élevage à Saint-Siméon.

1932

La route entre Saint-Siméon et Baie-Sainte-Catherine est terminée en 1932.

1938

À partir de 1938 et jusqu'au cours des années 1950, le peintre Jean-Paul Lemieux, qui n'a pas encore de résidence fixe dans la région de Charlevoix, séjourne pendant de nombreux étés avec sa femme, Madeleine Desrosiers, à l'auberge des sœurs Bouchard à Port-au-Persil. En plus de profiter de la vie paisible du hameau, l'artiste parcourt la région en quête d'inspiration. Il rencontre d'autres artistes dont Jean Palardy et Goodridge Roberts. En 1953, il échange avec une autre pensionnaire de l'auberge : Gabrielle Roy. C'est à ce moment qu'il exécute un portrait de la célèbre écrivaine.



La partie basse du village de Saint-Siméon  
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix

La Clarke Steamship met en marche son service de traversier entre Rivière-du-Loup et Saint-Siméon en 1963 avec le *Trans-Saint-Laurent*. L'inauguration du nouveau quai de Saint-Siméon, au milieu des années 1960, confirme la place de Saint-Siméon comme point de liaison entre les deux rives du Saint-Laurent.

1963

Le maître potier, Pierre Legault qui a créé le tour qui porte son nom, fonde la poterie de Port-au-Persil, en 1976. Le fondateur de la première compagnie d'argile au Québec fait de son établissement une école reconnue où plusieurs potiers sont formés au fil des ans. En 1984, la Biennale nationale de céramique attribue le prix Pierre-Legault au meilleur artisan canadien en recherche, design et liberté d'expression. Guy Simoneau, élève de Pierre Legault et lauréat de prix canadiens, assure la continuité de l'atelier. 🍷

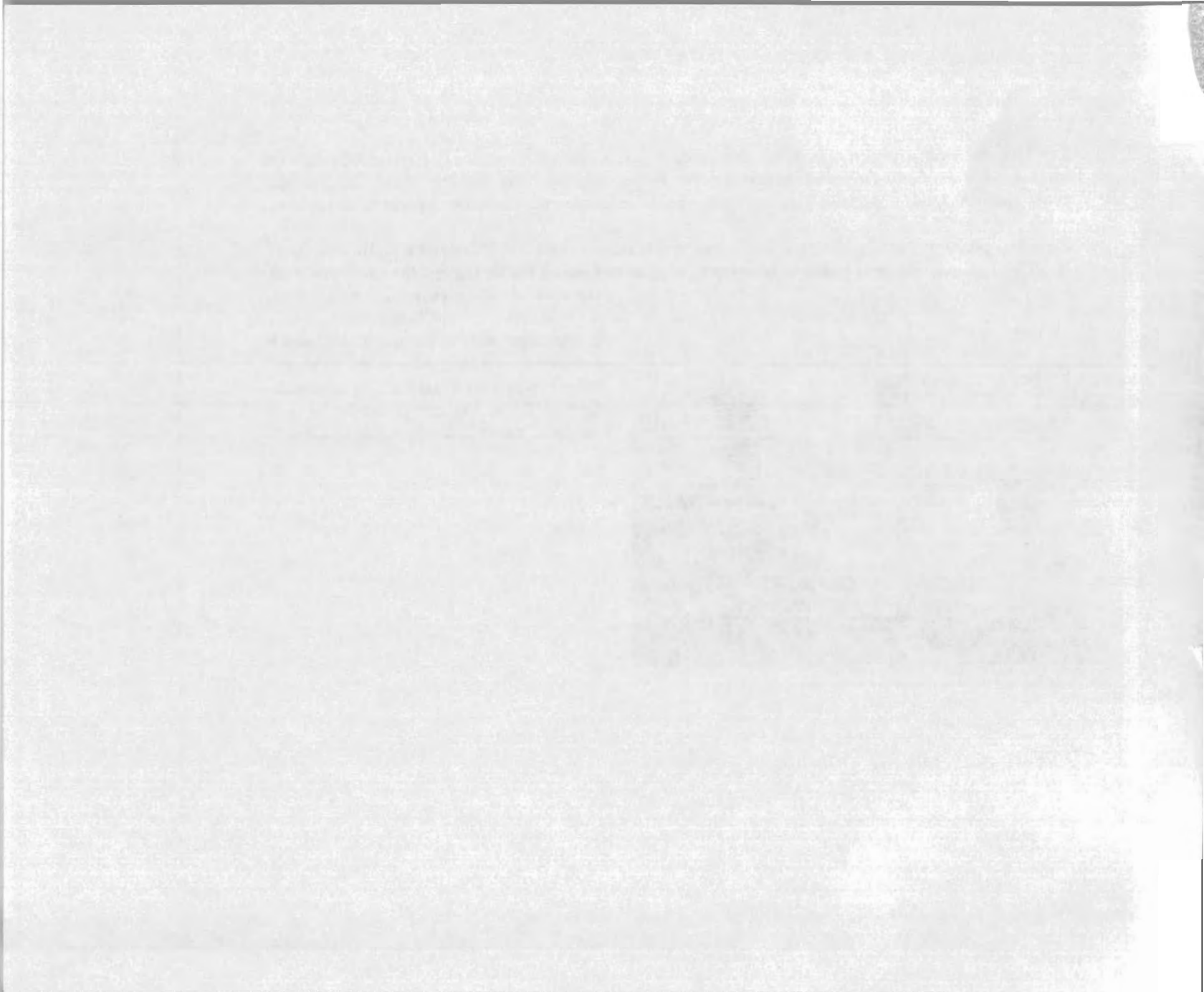
1976

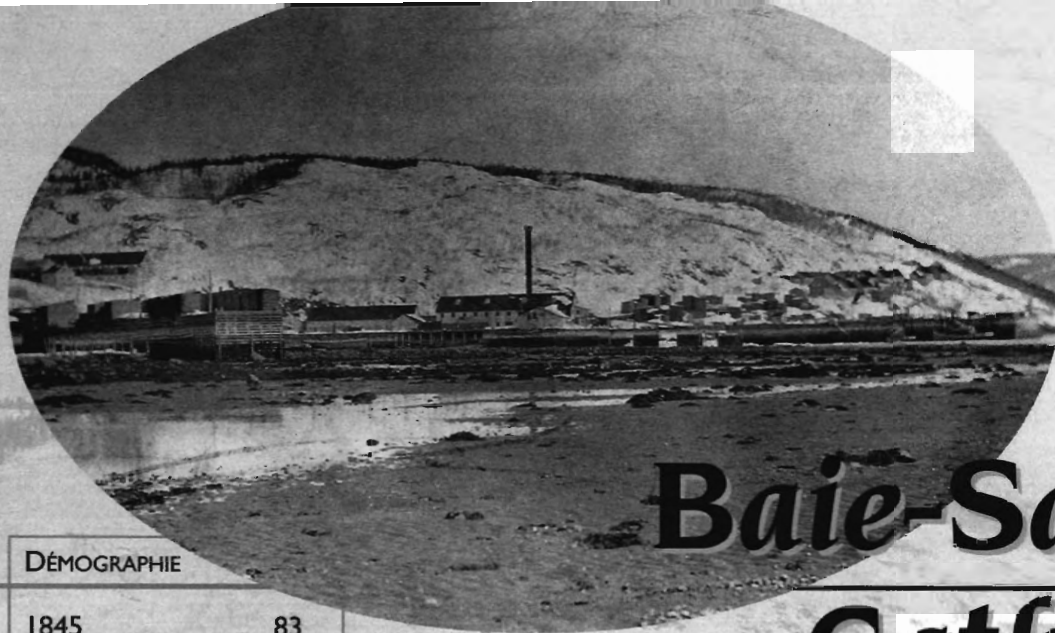


Le traversier *Rivière-du-Loup* au quai de Saint-Siméon, en 1957  
Photo : Neville Bazin : E6, S7, I392-57, Archives nationales du Québec, Québec









# *Baie-Sainte- Catherine*

## DÉMOGRAPHIE

1845	83
1904	590
1910	254
2000	295

*Pointe-aux-Alouettes  
Pointe-aux-Bouleaux  
Rivière-aux-Canards*

Le moulin Price et le quai à Baie-Sainte-Catherine,  
vers 1902  
Collection privée

1603

Au mois de mai 1603, Samuel de Champlain et François Gravé Du Pont se rendent à la « Pointe de Saint Matthieu » ou la pointe aux Alouettes, qui fait aujourd'hui partie de Baie-Sainte-Catherine, pour s'entretenir avec le grand sagamo Anadabijou. Le chef montagnais fête avec ses valeureux guerriers leur récente victoire contre les Iroquois. Dès ces premiers contacts se dessine une alliance entre les Français d'une part, les Montagnais, les Algonquins et les Etchemins d'autre part. Un siècle de conflits opposant les Français et leurs alliés amérindiens contre les Iroquois suit cette alliance.



Le village de Baie-Sainte-Catherine  
Collection privée

1840

Vers 1840, William Price construit un premier moulin à scie dans la partie du village appelée Rivière-aux-Canards. Du même coup, il permet à des colons de s'installer sur des terres lui appartenant à la pointe aux Alouettes, à la pointe aux Bouleaux et à la rivière aux Canards. L'arrivée de cette petite industrie et de ces familles marque les débuts du peuplement de Baie-Sainte-Catherine.

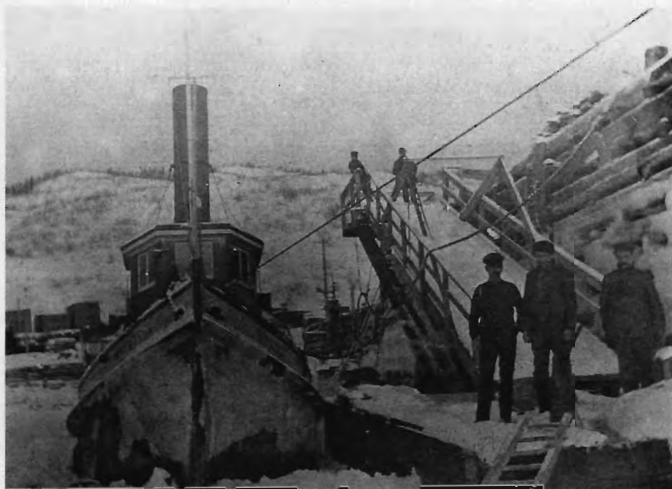


Une cargaison de bois à l'embouchure de la rivière Saguenay  
Photo : J.-E. Livernois. Cote : P560, S1, P51. Archives nationales du Québec, Québec

1901

En 1901, la compagnie Price construit un moulin à scie dans l'anse Sainte-Catherine. Pour ce faire, elle déménage les équipements qui n'avaient pas brûlé lors de l'incendie du moulin de Saint-Étienne, en 1900. Les maisons des employés, le magasin général, la forge, la maison de pension du gérant, le moulin et les étables sont alors construits. Bûché à la rivière aux Canards, le bois est amené jusqu'au moulin à l'aide de remorqueurs. Fonctionnant jour et nuit, le moulin produit entre 1500 et 1800 billots par jour et fait travailler environ cent cinquante hommes. Toutefois, dès 1905, par suite sans

doute d'un ralentissement des activités, vingt-cinq familles quittent le village. Par conséquent, moins de la moitié des quelque six cents personnes recensées en 1904 habitent encore les lieux cinq ans plus tard. En 1909, la machinerie est complètement démantelée pour être transportée un peu plus à l'intérieur du fjord du Saguenay, à la rivière Sainte-Marguerite. La nouvelle scierie de Bay Mill entraîne ainsi le départ d'autres familles vers la Côte-Nord.



Le *Muriel* au quai de Baie-Sainte-Catherine, vers 1902.  
Collection privée

En 1927, un service de traversier permet de relier Baie-Sainte-Catherine et Tadoussac pendant toute l'année. Auparavant, la traversée se faisait en chaloupe ou en utilisant le pont de glace durant la saison froide. Toutefois, la glace ne semble pas prendre souvent à l'embouchure de la rivière Saguenay. À preuve, les habitants des deux rives attendent trente et un ans avant de voir la formation d'un pont de glace, en 1898. Avec le *xx<sup>e</sup>* siècle et la construction du gros moulin de la compagnie Price, des bateaux desservent la population durant la belle saison. Vers 1910, la compagnie Trans-Saint-Laurent assure la traversée du Saguenay entre Baie-Sainte-Catherine et Tadoussac ainsi que celle du Saint-Laurent jusqu'à Rivière-du-Loup.

Vers 1930, un moulin de bois de fuseaux est installé près de la rivière aux Canards. Pendant quelques années, il fonctionne durant l'été grâce au travail des cultivateurs qui bûchent du bouleau sur leurs terres au cours de l'hiver et qui le vendent au moulin au printemps. Profitant de la marée haute, des goélettes empruntent la rivière pour aller charger le bois transformé et le transporter ensuite vers Québec.

D'une superficie de 288 kilomètres carrés, l'un des parcs provinciaux du Québec, le parc de conservation du Saguenay, est créé en 1983.

1927

1930

1983



1984



Le traversier faisant la navette entre Baie-Sainte-Catherine et Tadoussac, en 1963  
Photo : Neuville Bazin. Cote : E6, S7, P1228-63. Archives nationales du Québec, Québec

1998

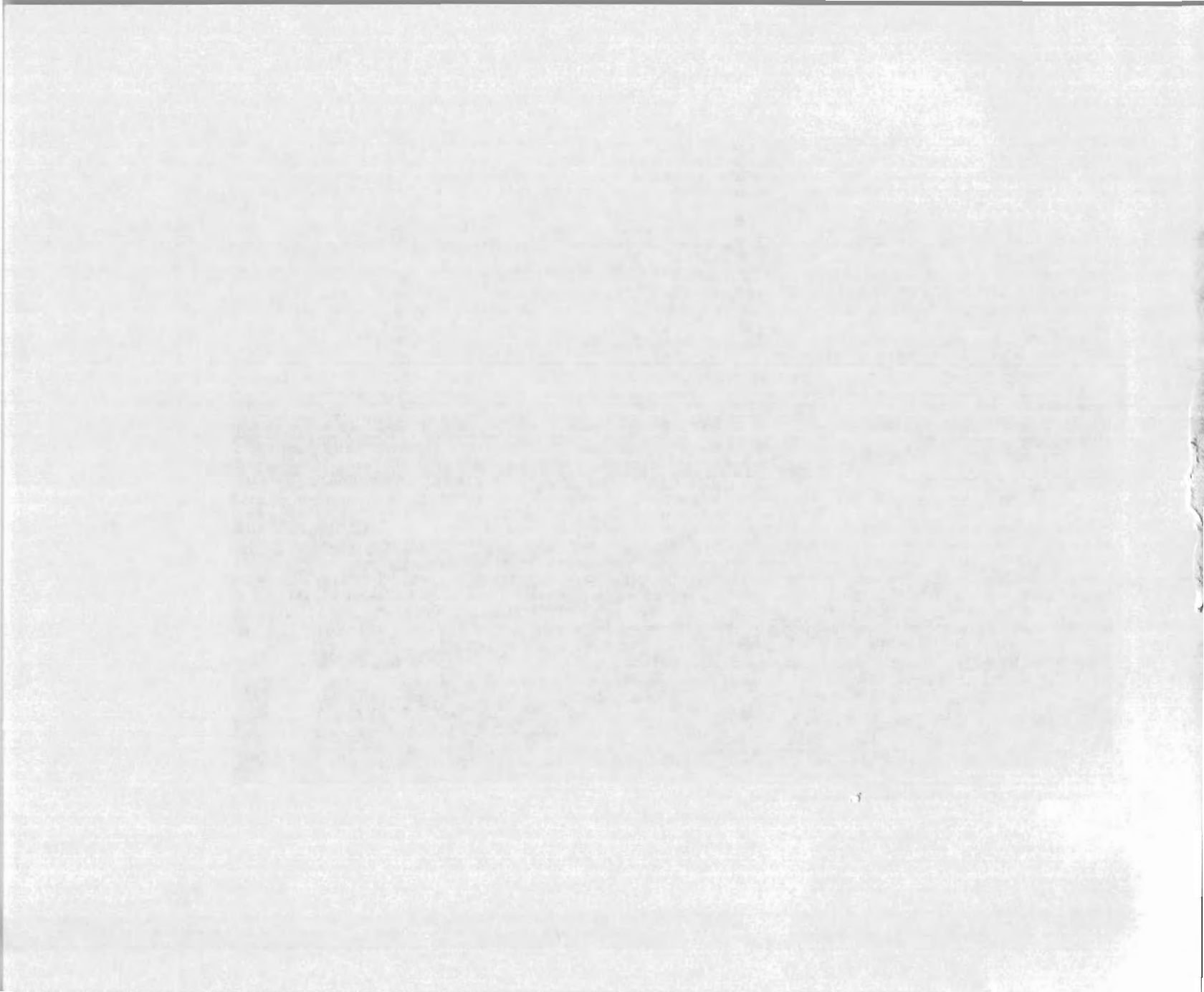
*Bien que la dénomination Baie-Sainte-Catherine s'impose dès 1901, quand le bureau de poste reprend le nom de la baie sous la forme anglaise St. Catherine Bay avant qu'il ne soit francisé au milieu des années 1920, la municipalité ne reçoit officiellement son nom qu'en 1984. Constitué en municipalité en 1903, le village est alors connu sous le nom de Saint-Firmin, appellation donnée par l'évêque de Québec à la mission de l'endroit, en 1847.*

*Le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent, d'une superficie de 1138 kilomètres carrés, est ouvert en 1998. Faisant partie du parc, le promontoire naturel de la pointe Noire à Baie-Sainte-Catherine offre à la population la possibilité d'observer les bélugas, les rorquals ainsi que certains phénomènes concernant les courants marins de l'embouchure du Saguenay. ☺*



Quelques barges à l'embouchure de la rivière Saguenay  
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P10198. Archives nationales du Québec, Québec





# Bibliographie

**Titres généraux** (la plupart de ces titres ont également servi pour l'une ou l'autre des municipalités)

- BAILLARGEON, Noël, *Le séminaire de Québec sous l'épiscopat de M<sup>r</sup> de Laval*, Québec, P.U.L., 1972, 308 p. (Coll. : «Les cahiers de l'institut d'histoire», n° 18).
- BÉLAND, Mario, *La peinture au Québec 1820-1850 Nouveaux regards, nouvelles perspectives*, Québec, Les Publications du Québec, 1991, 605 p.
- BLUTEAU, Marc-André, «450 ans d'histoire en Charlevoix : les fils conducteurs (une entrevue avec Jean-Paul-Médéric Tremblay)», dans *Saguenayensia*, vol. 27, n° 12 (avril-juin 1984), p. 33-41.
- BLUTEAU, Marc-André et Serge GAUTHIER, «Présence de la microtoponymie dans l'histoire de Charlevoix», dans *Saguenayensia*, vol. 27, n° 12 (avril-juin 1984), p. 45-50.
- BLUTEAU, Marc-André et Serge GAUTHIER, «Quatre siècles et demi d'histoire au pays de Charlevoix», dans *Cap-aux-Diamants*, vol. 3, n° 3 (automne 1987), p. 3-7.
- BOUCHER, Pierre, *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France, vulgairement dite le Canada*, Paris, 1664, 415 p.
- BOUCHETTE, Joseph, *Description topographique de la province de Québec...*, Londres, W. Faden, 1815.
- BOURGET, Clermont, «Pour la pérennité de Charlevoix», dans *Continuité - Le magazine du patrimoine au Québec*, n° 78 (automne 1998), p. 27-29.
- CARTIER, Jacques, *Voyages en Nouvelle-France*, Paris, Éditions La Découverte, 1992, p. 107-271.
- CHAGNON, Jean-Yves, «Charlevoix: le pays des séismes», dans *Saguenayensia*, vol. 27, n° 3 (juillet-septembre 1985 - janvier 1986), p. 113-115.
- CHAMPLAIN, Samuel de, *Œuvres de Champlain*, Montréal, Éditions du Jour, 1973, 3 volumes.
- CHARLEVOIX, Pierre-François-Xavier de, *Histoire et description générale de la Nouvelle-France*, Paris, Giffart, 1744, 5 volumes.
- COMMISSION DE TOPONYMIE, *Noms et lieux du Québec. Dictionnaire illustré*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 1994, 925 p.
- DES GAGNIERS, Jean, *Charlevoix, pays enchanté*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994, 445 p.
- DESGAGNÉS, Michel, *Les goélettes de Charlevoix*, Montréal, Leméac, 1977.
- DUBÉ, Philippe, *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix. L'histoire du pays visité*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1986, 336 p.
- DUBÉ, Richard et François TREMBLAY, *Peindre un pays Charlevoix et ses peintres populaires*, Laprairie, Éditions Broquet inc., 1989, 160 p.
- DUFOUR, Grégoire, *450 ans de navigation dans Charlevoix*, s.l., s.é., 1984, 74 p.
- FINLEY, Gerald, «George Heriot», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1988, tome VII, p. 432-436.
- FRAPPIER, Claude, «Les Grands Jardins : l'Histoire racontée par les noms de lieux», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 7 (décembre 1988), p. 28-32.
- GAUTHIER, Serge, «L'agriculture dans Charlevoix (1660-1990) : une histoire de subsistance et d'enracinement», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 10 (juin 1990), p. 2-7.
- GAUTHIER, Serge, «Charlevoix aujourd'hui : de la région dite à la région vécue», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 12 (juin 1991), p. 9-12.
- GAUTHIER, Serge, «Histoire des 3 pays de Charlevoix», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 7 (décembre 1988), p. 4-6.
- GAUTHIER, Serge, «Images de l'histoire de Charlevoix», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 11 (décembre 1990), p. 2-13.
- GODIN, Guy, «Les chemins de Charlevoix au Saguenay», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 25 (juin 1997), p. 2-8.



- GODIN, Guy, «La création de la réserve mondiale de la Biosphère de Charlevoix (un aperçu historique)», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 31 (octobre 1999), p. 4-5.
- GODIN, Guy, «L'énigme de la mine d'argent», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 31 (octobre 1999), p. 17-19.
- HERIOT, George, *Travels Through the Canadas Containing a Descriptive of the Picturesque Scenery on some of the Rivers...*, Londres, Printed for Richard Phillips, 1807, 2 volumes.
- JARRELL, Richard A., «Pehr Kalm», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1980, tome IV, p. 439-440.
- KALM, Pehr, *Voyage de Pehr kalm au Canada en 1749*, traduction annotée du journal de route par Jacques Rousseau et Guy Béthune, avec le concours de Pierre Morisset, Montréal, Pierre Tisseyre, 1977, 674 p.
- LACROIX, Georgette, *Charlevoix mes amours*, Baie-Saint-Paul, Le Club Lions de Baie-Saint-Paul inc., 1985, 192 p.
- LAPOINTE, Lise, Philippe DUBÉ et Antoine RIVERIN, *Charlevoix et le manoir Richelieu*, Cap-à-l'Aigle, Exploracom inc., 1996, 73 p.
- LEFRANÇOIS, Yves, «L'exploitation forestière dans les seigneuries de Charlevoix : 1672-1750», dans *Saguenayensia*, vol. 27, n° 12 (avril-juin 1984), p. 76-80.
- LÉONIDOFF, Georges-Pierre, *Origine et évolution des principaux types d'architecture rurale au Québec et le cas de la région de Charlevoix*, Thèse de doctorat, Université Laval, 1980, 860 p.
- LESSARD, Michel, *Québec ville du patrimoine mondial : images oubliées de la vie quotidienne (1858 à 1914)*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1992, 255 p.
- MAGNAN, Hormisdas, *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska inc. 1925, 738 p.
- MATHIEU, Jacques (dir.), *La remontée du Saint-Laurent : témoignages de voyageurs (1500-1763)*, Québec, Célat, 1984, 111 p.
- MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES, *Répertoire des municipalités du Québec*, Sainte-Foy, Publications du Québec, 1994, 926 p.
- PERRON, Normand et Serge GAUTHIER, *Histoire de Charlevoix*, Québec, Institut de recherche sur la culture, 2000, 387 p. (Coll. : «Les régions du Québec», n° 14).
- QUÉBEC, *Les chemins de la mémoire Monuments et sites historiques du Québec*, tome 1, Québec, Les Publications du Québec, 1990, 540 p.
- REID MARCIL, Eileen, *On chantait «Charley-Man» La construction de grands voiliers à Québec de 1763 à 1893*, Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2000, 468 p.
- VACHON, André, «Samuel de Champlain», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1966, tome I, p. 192-207.

VALLIÈRES, Marc, *Des mines et des hommes Histoire de l'industrie minière québécoise des origines au début des années 1980*, Québec, Les Publications du Québec, 1989, 439 p.

VILLENEUVE, Lynda, *Paysage, mythe et territorialité : Charlevoix au XIX<sup>e</sup> siècle. Pour une nouvelle approche du paysage*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999, 335 p.

## Baie-Sainte-Catherine

BOUCHARD, Russel, *Villages fantômes, localités disparues ou méconnues du Bas-Saguenay*, Chicoutimi-Nord, Société historique du Saguenay, 1991, 113 p.

PERRON-BOULIANNE, Diane, *Baie Sainte-Catherine à tous vents*, La Malbaie, s.é., 1985, 83 p.

PERRON-BOULIANNE, Diane, *Un village... Tout un monde*, Baie-Sainte-Catherine, Tadoussac, s.é., 1988, 133 p.

## Baie-Saint-Paul

BOILY, Raymond, *Le guide du voyageur à la Baie-Saint-Paul au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Leméac, 1979, 131 p. (Coll. «Connaissances»).

BOUCHARD, Jean-Pierre et Rosaire TREMBLAY, «Clarence Gagnon, images et souvenirs de Charlevoix», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n°14 (juin 1992), p. 15-23.

BRASSARD, Martin, «Histoire de ville Baie-Saint-Paul», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 13 (décembre 1991), p. 2-36.

DANIEL dit Donaldson, Arthur, «La Congrégation Notre-Dame à Baie-Saint-Paul 1848 - 1980», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 6 (mars 1988), p. 7-8.

DANIEL dit Donaldson, Arthur, *Des chefs de file en éducation. Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame à Baie-Saint-Paul - 1848-1980*, Chicoutimi, Éditions Science Moderne, 1980, 52 p.

GAUTHIER, Serge, «L'amitié de René Richard pour Gabrielle Roy et Félix-Antoine Savard : La rencontre de trois grands dans Charlevoix», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n°16 (juin 1993), p. 2-4.

GAUTHIER, Serge, «Historien et humaniste», dans *Revue d'histoire de Charlevoix*, n° 33 (avril 2000), p. 4-6.

GAUVREAU, Jean-Marie, «Clarence Gagnon à la Baie St-Paul», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n°14 (juin 1992), p. 2-5.

LESSARD, Renald, *Le mal de la Baie Saint-Paul*, Québec, Célat, 1989, 107 p. (Coll. : «Rapports et Mémoires de recherche du Célat», n° 15).

OTIS, Joseph, «La crémérie de Baie-Saint-Paul (1928-1966)», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 12 (juin 1991), p. 4-8.

- PORTER, Margaret, *Mille en moins! Histoire du Centre hospitalier de Charlevoix (1889-1980)*, Baie-Saint-Paul, 1984, 263 p.
- TREMBLAY, Hélène (directrice de la collection), Sylvie BOLDUC, Peter FRANCO et Mario TREMBLAY, «Baie Saint-Paul et ses monuments» dans *Cahiers d'histoire régionale* (Coll. «Sources et Guides»), série B, numéro 3, s.l., s.é., 1982, 40 p.
- TREMBLAY, Jean-Paul, *La Baie-Saint-Paul et ses pionniers*, Chicoutimi, s.é., 1948, 70 p.
- TREMBLAY, Jean-Paul-Médéric (MÉDÉRIC, Paul), «Messieurs du Séminaire» dans *Cahier d'histoire régionale*, série A, numéro 2, Baie-Saint-Paul, Société d'histoire de Charlevoix, 1975, 384 p.
- TREMBLAY, Jean-Paul-Médéric, «Notre Sieur de Saint-Aubin», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n°12 (juin 1991), p. 13-16.
- TREMBLAY, Jean-Paul-Médéric (MÉDÉRIC, Paul), «Tout un été de guerre. La conquête anglaise vue de la Baie Saint-Paul, 1735-1785» dans *Cahiers d'histoire régionale*, série A, numéro 4, Baie-Saint-Paul, Société d'histoire de Charlevoix, 1986, 115 p.
- TREMBLAY, Nérée, *Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie Saint-Paul*, Québec, s.é., 1956, 358 p.
- TREMBLAY, Rosaire, «À Baie Saint-Paul, un Salon de l'Histoire», dans *Saguenayensia*, vol. 27, n° 12 (avril-juin 1984), p. 81-83.
- TREMBLAY, Rosaire, «La ferme modèle de Sir Rodolphe Forget à la Baie-Saint-Paul», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 10 (juin 1990), p. 15-18.
- TREMBLAY, Rosaire, «René Richard dans le paysage culturel canadien», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n°16 (juin 1993), p. 8-21.

### Cap-à-l'Aigle

- DUFOUR, Dominique, France MAILLOUX, Joann MAILLOUX et Sylvain SIMARD, *Il était une fois... Cap-à-l'Aigle*, s.l., Société d'histoire de Charlevoix, série «Monographies paroissiales», numéro 2, juin 1988, 45 p.
- GAUTHIER, Serge, «Cap-à-l'Aigle : un village patrimonial», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 30 (juin 1999), p. 2-14.
- GAUTHIER, Serge (pour le Comité d'action sociale de Charlevoix), «La Grange Bhéret de Cap-à-l'Aigle», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 7 (décembre 1988), p. 42-43.
- PELLETIER, Louis, «Des villégiateurs au Cap-à-l'Aigle, Un peu d'histoire et quelques souvenirs», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 30 (juin 1999), p. 19-26.
- PELLETIER, Louis, «Des premiers habitants du Cap-à-l'Aigle», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 3 (octobre 1986), p. 25-26.
- PELLETIER, Louis, «Un cap qui se déplace : le cap à l'Aigle», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 17 (novembre 1993), p. 12-19.

### Clermont

- BRASSARD, Martin, «Reynolds, une compagnie présente dans Charlevoix depuis 25 ans», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 9 (décembre 1989), p. 21-22.
- FOURNIER, François-Xavier, «Histoire de la compagnie Donohue Brothers», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 2 (avril 1986), p. 24-25.
- GAUTHIER, Serge, «1931-1945 Clermont au temps de M<sup>re</sup> Félix-Antoine Savard», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 23 (mai 1996), p. 10-17.
- GAUTHIER, Serge, «Le légendaire Alexis Lapointe dit "le trotteur" (1860-1924)», *Charlevoix - Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 4 (avril 1987), p. 19-22.
- GIRARD, W., Hidola, «Alexis le Trotteur», *Saguenayensia*, vol. 16, n° 2 (mars-avril 1974), p. 39-41.
- LALANCETTE, Mario, «Alexis Tremblay Picoté (1787 - 1859)», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 2, n°1 (octobre 1987), p. 9-12.

### L'Isle-aux-Coudres

- DENIS-PAULETTE, Nicole, «Pierre Perrault et Yolande Simard, sa femme», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 27 (juillet 1998), p. 12-13.
- DESGAGNÉ, Jean-Jacques, «Notre premier écrivain charlevoisien : l'Abbé Alexis Mailloux», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 4 (avril 1987), p. 27-28.
- DES GAGNIERS, Jean, *L'Île-aux-Coudres Les guides historiques et touristiques*, Montréal, Leméac, 1969, 110 p.
- GAGNON, Serge, «Alexis Mailloux», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1972, tome X, p. 537-538.
- GAUTHIER, Serge, «L'île au quotidien», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 19 (juillet 1994), p. 11-15.
- GAUTHIER, Serge, «L'île et son patrimoine», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 19 (juillet 1994), p. 19-22.
- GAUTHIER, Serge, «L'île habitée», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 19 (juillet 1994), p. 4-10.
- GAUTHIER, Serge, «Jean-Paul Lemieux, ses amis, son île et la région de Charlevoix : quelques traces», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 26 (décembre 1997), p. 2-3.
- GAUTHIER, Serge, «Pierre Perrault et la tradition orale de Charlevoix : une recherche d'authenticité», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 27 (juillet 1998), p. 8-11.

HARVEY, Francine, «Centenaire de l'église de Saint-Louis-de-l'Isle-aux-Coudres», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 1 (juin 1985), p. 21-23.

HARVEY, Francine, *Hier... un siècle*, s.l., s.é., 1985, 159 p.

LALANCETTE, Mario, «Alexis Tremblay, dit Picoté», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1985, tome VIII, p. 992-994.

LALANCETTE, Mario, «La Seigneurie de l'Île-aux-Coudres», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 2 (avril 1986), p. 20-23.

MAILLOUX, Alexis, *Histoire de l'Île-aux-Coudres avec ses traditions, ses légendes, ses coutumes* (réédition), Montréal, Comeau & Nadeau Éditeurs, 1998, 91 p.

SAVARD, Paul, *Joseph-Simon Savard Premier censitaire de l'Île-aux-Coudres*, Sainte-Foy, s.é., 1999, 256 p.

## La Malbaie

BOULANGER-SAVARD, Suzanne, «L'un des nôtres : Jean-Charles Harvey, essayiste-polémiste (1891-1967)», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 3 (octobre 1986), p. 23-24.

DESLOGES, Yvon, «Malcolm Fraser», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1983, tome V, p. 362-363.

FRENETTE, F.-X.-Eug., *Notes historiques sur la paroisse de Saint-Étienne de La Malbaie (Charlevoix)*, Chicoutimi, s.é., 1952, 94 p.

GAUTHIER, Serge et Christian HARVEY, «La Malbaie, la mal-aimée?», dans *Continuité Le magazine du patrimoine au Québec*, n° 87 (hiver 2000-2001), p. 27-29.

HARVEY, Christian, «Histoire de la vie commerciale à La Malbaie (1800-2000)», dans *Revue d'histoire de Charlevoix*, n° 34 (août 2000), p. 6-9.

Le MOINE, Roger, *La Malbaie : esquisse historique*, La Malbaie, s.é., 1972, 12 p.

ROY, Jacqueline, «John Nairne», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1983, tome V, p. 683-685.

## Les Éboulements

ANCTIL-TREMBLAY, Alain et Florentine AUDET, *300 ans d'histoire, Les Éboulements (Charlevoix)*, Sainte-Julie-de-Verchères, La Maison Primevère, 1983, 263 p.

BOIES, Daniel et Jean-Pierre BOUCHARD, «Notre-dame de l'Assomption de Les Éboulements, la plus vieille paroisse mariale de Charlevoix», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 6 (mars 1988), p. 9-10.

GAGNON, Jean-Pierre, «Marc-Pascal De Sales Laterrière», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1972, tome X, p. 472-473.

## Notre-Dame-des-Monts

COMITÉ DU CINQUANTIÈME, «Le livre d'or de Notre-Dame-des-Monts : cinquante ans de vie municipale», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 1 (juin 1985), p. 18-20.

GAUTHIER, Serge, «Du canton de Sales à Notre-Dame-des-Monts (1935-1985)», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 1 (juin 1985), p. 11-12.

GAUTHIER, Serge et Judith TURCOTTE-GIRARD, «Municipalité de Notre-Dame-des-Monts 1935-1995», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 21 (juin 1995), p. I-XII.

TURCOTTE-GIRARD, Judith, *La paroisse aux trois églises*, Chicoutimi, Éditions Science moderne, 1973, 206 p.

## Petite-Rivière-Saint-François

BLUTEAU, Marc-André, «Gabrielle Roy en Charlevoix», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 2 (avril 1986), p. 4-6.

BOUCHARD, Oniel, «Le moulin à scie Bouchard de Petite-Rivière-Saint-François», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 20 (juillet 1994), p. 6-8.

GAUTHIER, Serge, «Petite-Rivière-Saint-François : à la découverte de son patrimoine», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 15 (novembre 1992), p. 33-43.

HOGUE, Marthe B., *Un trésor dans la montagne*, Québec, Caritas, 1954, 279 p.  
*La Petite Rivière Saint-François*, s.l., s.é., 1982, 15 p.

## Pointe-au-Pic

GAUTHIER, Serge, «La petite histoire d'un grand hôtel», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 25 (juin 1997), p. 9-15.

LABERGE, Raymond, «À partir du quai de Pointe-au-Pic, Navigation d'hiver sur le fleuve Saint-Laurent», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 26 (décembre 1997), p. 22-23.

LAPOINTE, Lise, Philippe DUBÉ et Antoine RIVERIN, *Charlevoix et le manoir Richelieu*, Cap-à-l'Aigle, Exploracom inc., 1996, 73 p.

## Rivière-Malbaie

BRASSARD, Martin, *Rivière-Malbaie, 50 ans au cœur de la vallée, 1938-1988*, Rivière-Malbaie, Corporation municipale de la Rivière-Malbaie, 1988, 135 p.

BRASSARD, Martin, «Rivière-Malbaie Les origines d'une municipalité rurale (1608-1938)», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 7 (décembre 1988), p. 33-35.

CHAMBERLAND, Jean-Marie, «Sainte-Émérentienne du Grand-Fonds, Les cent ans d'une mission», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 15 (novembre 1992), p. 21-31.

CHOUINARD, Yvan, *La forge Cauchon de Rivière-Malbaie. Joyau du patrimoine charlevoisien*, Québec, Les Publications du Québec, 1997, 48 p.

### **Saint-Aimé-des-Lacs**

CHARTIER, Jean, «Le sort des trois domaines de M<sup>re</sup> Félix-Antoine Savard», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 32 (décembre 1999), p. 2-3.

GAUTHIER, Serge, «Saint-Aimé-des-Lacs, 50 ans au cœur de Charlevoix», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 28 (octobre 1998), p. 2-15.

GAUTHIER, Serge, «Sir Charles Fitzpatrick (1851 - 1942) Villégiateur et homme de foi», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 6 (mars 1988), p. 16-18.

PELLETIER, Louis, «L'héritage de John Nairne et le procès Blackburn-Mc Nicol», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 29 (novembre 1998), p. 5-9.

«Saint-Aimé-des-Lacs, La réception aux trois AS à l'aéroport du Lac Nairn», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 4 (avril 1987), p. 23-25.

### **Sainte-Agnès**

GAUTHIER, Serge, «Le village de Sainte-Agnès : histoire et profil démographique (1830-1983)», dans *Saguenayensia*, vol. 27, n° 12 (avril-juin 1984), p. 51-56.

GAUTHIER, Serge, «Sainte-Agnès, une église - Un héritage», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, Numéro hors série (mai 1994), p. 2-20.

### **Saint-Fidèle**

GAUTHIER, Serge et Christian HARVEY, *Saint-Fidèle, 150 ans d'histoire 1850-2000*, s.l., s.é., 118 p.

### **Saint-Hilarion**

TREMBLAY, Nérée, *Monographie de la paroisse de Saint-Hilarion*, Québec, Charrier & Dugal ltée, 1948, 257 p.

### **Saint-Irénée**

GAUTHIER, Serge, «Léon Gérin à Saint-Irénée : un sociologue au pays de Charlevoix», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 3 (octobre 1986), p. 4-8.

GAUTHIER, Serge, «Saint-Irénée 1842-1992, 150 ans d'histoire», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 15 (novembre 1992), p. 3-20.

HÉBERT, Yves, «Adolphe-Basile Routhier», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1998, tome XIV, p. 981-983.

JEBWAB, Jack, «Rodolphe Forget», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1998, tome XIV, p. 399-403.

TREMBLAY, Gaétan, Jacques SAVARD, André GAUTHIER et Louis HARVEY, *Recueil historique Saint-Irénée*, La Malbaie, s.é., 1976, 60 p.

### **Saint-Joseph-de-la-Rive**

BERGERON, Claude, et. al. (Bergeron Gagnon inc.), *Saint-Joseph-de-la-Rive. Regard sur son patrimoine*, s.l., s.é., s.d., 24 p.

GAUTHIER, Serge, «Sur les traces d'un maître : Félix-Antoine Savard», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 23 (mai 1996), p. 26-27.

SIMARD, Cyril, «La Papeterie Saint-Gilles. Savoir perpétuer l'héritage», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 23 (mai 1996), p. 6-7.

### **Saint-Siméon**

DUFOUR, Grégoire, «La vie paroissiale à Saint-Siméon (1869-1987)», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 4 (avril 1987), p. 26.

FORTIN, Marie-Paule, «Le village de Saint-Siméon», dans *Charlevoix - Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 1 (juin 1985), p. 4.

### **Saint-Urbain**

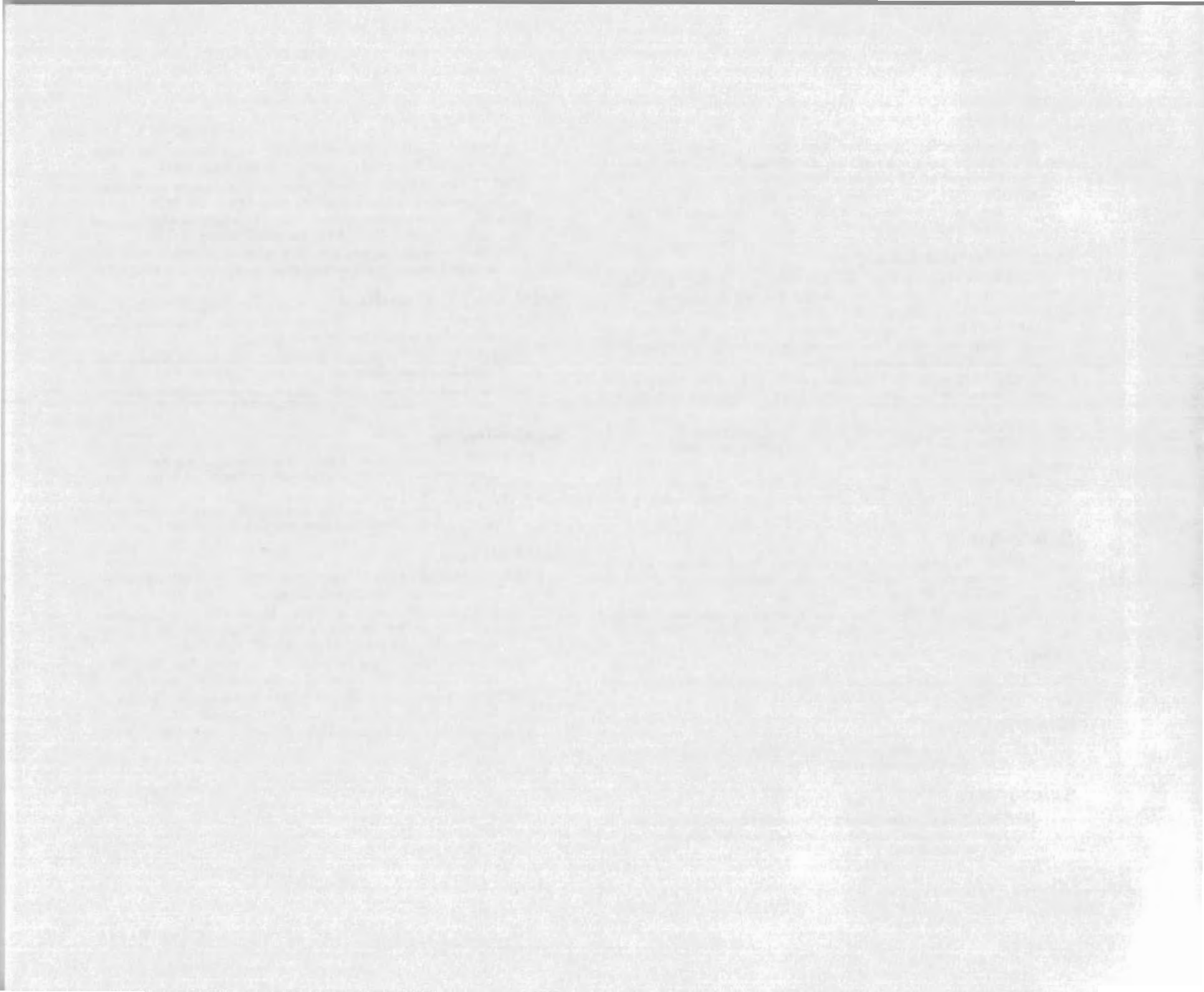
COMITÉ DES FÊTES DU CENT CINQUANTIÈME, *Album souvenir 150<sup>e</sup> anniversaire Saint-Urbain*, Charlevoix, s.l., s.é., 1977, 189 p.

DUBÉ, Marcel, «Hommage à William Hume Blake, un précurseur historique du Parc des Grands-Jardins», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 31 (octobre 1999), p. 15-16.

FILION, Luc, «Saint-Urbain au rythme de la nature», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 7 (décembre 1988), p. 37-39.

PROVOST, Honorius, «Urbain Boiret», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1980, tome IV, p. 81-82.

TREMBLAY, Raynald, *Un pays à bâtir*, s.l., Les Éditions La Liberté, 1977, 308 p.



# Index

## A

Académie Saint-Joseph 52  
*Admiral* (traversier) 97  
*Alexina* (brigantin) 69  
Alix, Arnolf 47  
Alma 142  
Amérindiens 15, 96, 97, 115, 172  
Anadabijou 172  
Angers, Félicité 20, 107  
Archer, Joseph 70  
Art Association of Montréal 54  
Asselin, Martial 109  
Asselin, Olivar 122  
Astaire, Fred 100  
Atkinson, rocher 94  
Auberge de la Montagne 167  
Auberge des Cèdres 133  
Auf der Maur, Sévérin 131

## B

Baie-des-Rochers 165  
Baie-Saint-Paul 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 54, 55, 56, 58, 76, 114, 115, 122, 136, 148  
Baie-Saint-Paul Lumber 53  
Baie-Sainte-Catherine 16, 23, 30, 168, 171, 172, 173, 174  
Baillaingé, Thomas 138  
Baillargeon, M<sup>re</sup> Charles-François 166

Bainbriggs, Philip John 17  
Barbeau, Marius 17, 79  
Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré 81  
Bataille des Plaines d'Abraham 104  
Bay Mill 173  
*Beauharnois* (Le) (navire) 48  
Belvédère de Baie-Saint-Paul 57, 58  
Bergeron, Alfred 136  
Bernier, François 73, 89  
Bhéret, Blanche 160  
Bhéret, Joseph 160  
Bhéret, Thomas 154  
Bhéret, Wilfrid 160  
Bhürer, Hans Georg 154  
Bigsby, John Jeremiah 17, 49, 105  
Blake, lady William Hume 94  
Blake, sir William Hume 18, 93, 94, 119  
Boies, Joseph 131  
Boiret, Urbain 114  
Bolduc, Blanche 156  
Bolduc, Yvonne 156, 157  
Bouchard (sœurs) 168  
Bouchard, Claude 21, 38  
Bouchard, Simone-Mary 156  
Bouchette, Joseph 17, 49, 148  
Boudreault, rivière des 60, 69  
Bourdon, Jean 104

Bremen (avion) 130  
Brûlé, cap 38  
Brymner, William 17, 54  
Buies, Arthur 17, 97

## C

Cabot (famille) 154, 157  
Cabot, Francis H. 156  
Cabot, Frank 157  
Cabot, Maud 156  
Canada Steamship Lines 92, 99, 100, 130, 154  
Canadian Titanic Iron Company 117, 119  
Canards, rivière aux 172, 173  
Canton de Settrington 122  
Canton Tremblay 78  
*Cap Diamant* (navire) 92  
Cap Maillard 37, 38  
Cap-à-l'Aigle 27, 30, 104, 112, 139, 149, 150, 153, 154, 155, 156, 157, 162  
Cap-à-l'Aigle Church (The) 154  
Cap-aux-Corbeaux 45  
Cap-aux-Oies 59, 69  
Cap-Tourmente 69  
Caps, chemin des 55  
*Carolina* (navire) 92, 93  
Cartier, Jacques 15, 76  
Casgrain, Thérèse 150  
Casino du Manoir Richelieu 100  
Cauchon, Joseph 148  
Cauchon, Robert 156  
Central House 30, 93  
Centre d'art de Baie-Saint-Paul 56  
Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul 58  
Centre d'histoire naturelle de Charlevoix 58  
Centre écologique de Port-au-Saumon 162  
Centre hospitalier de Charlevoix 24, 51  
Centre muséographique de l'Université Laval 73  
Chamard's Lorne House 30, 93, 94, 97  
Chamard's Road 25  
Chamard, John 30, 93  
*Champlain* (traversier) 97  
Champlain, Samuel de 15, 38, 46, 76, 104, 148, 160, 166, 172  
Chantiers maritimes de Charlevoix ltée 70  
Chaplin, Charlie 99  
Charlevoix Radium and General Mining 131  
Charlevoix, Pierre-François-Xavier de 16  
Château de La Malbaie 130  
Château Murray 99, 156

Cheffault de la Renardière, Antoine 46  
Cheval, anse au 106  
Chicoutimi 78, 104, 142  
Chute Nairn 142  
Cimon, Blanche 56  
Cimon, chutes 27  
Cimon, François-Xavier 56  
Clarke Steamship 169  
Clercs de Saint-Viateur 162  
Clermont 23, 24, 88, 141, 142, 143, 144, 145, 146  
Commission de toponymie du Québec 136  
Compagnie des Cent-Associés 46  
Compagnie Donohue Brothers Ltd 143  
Conan, Laure 20, 107  
Congrégation de Notre-Dame 50  
Conquête, guerre de la 21  
Côte-de-Beaupré 21, 26, 39, 47, 50, 76, 105  
Côte-Nord 130, 173  
Coverdale, William H. 99, 100  
Crémérie Saint-Fidèle 160  
Crosby, Bing 100

## D

Dallaire, Blanche 127  
Dallaire, Louis 160  
Davies, W.H. 114, 115  
De Sales 26, 126  
Demers, Jérôme 78  
Des Gagniers, Jean 73  
Desgagné, Samuel 78  
Desgagnés, J.-Abel 69  
Desrosiers, Madeleine 82, 168  
Diefenbaker, John G. 109  
Disney, Walt 149, 157  
Domaine Cabot 149, 153, 155, 157  
Domaine d'Occident 104

Domaine de Gil'Mont 24, 86, 87, 89, 150  
Domaine Forget 24, 73, 89  
Domaine Hauterive 86  
Donohue (usine) 144  
Donohue, Charles 143  
Donohue, Mark 70  
Donohue, Timothée 143  
Duberger, Georges 30, 93  
Duberger, Jean-Baptiste 115, 154  
Dufour (lieu-dit) 58  
Dufour, Augustin 120  
Dupré, Pierre 47

## E

East Canada Power and Pulp Company 88  
East Pulp and Paper Canada Company 143  
Économusée du fromage 58  
*Éléphant* (navire) 38  
*Eurêka* (traversier) 97

## F

Fafard, Ambroise-Martial 24, 51  
Fall River 122  
Ferme à Rose-Anna 127  
Fête-Dieu 83  
Fitzmaurice (major) 130  
Fitzpatrick, Charles 99, 130  
Fjord du Saguenay 143  
*Folger* (traversier) 97  
Forge-menuiserie Cauchon 149  
Forget, sir Rodolphe 24, 51, 86, 88, 97, 109, 143, 150  
Fortin, Marc-Aurèle 17, 56  
Fortin, Maurice 145  
Fortin, Thomas 23, 115  
Fortin, Ulysse 145  
Fothergill (révérend) 156  
Fraser, chutes 149  
Fraser, Malcolm 22, 104, 148, 154

Frères du Sacré-Cœur 62  
Frères maristes 52, 54  
Fuller, Thomas 111

## G

Gagnon, Clarence 17, 54, 55, 56  
Gaudreault, Laure 136, 143  
Gaudreault, Onésime 131  
Gauldrée-Boileau, Charles-Henri-Philippe 88  
Gaultier de Comporté, Philippe 104  
Gaultier, Jean-François 48  
Genest, Louis 162  
Gérin, Léon 88  
Gérin-Lajoie, Antoine 88  
Gilbert, François 118  
Girard, Joseph 26, 126  
Giroix, Pierre 154  
Goreham, Joseph 49  
Goudronniers, ruisseau des 47  
Gouffre, rivière du 15, 16, 45, 46, 48, 51, 54, 119  
Grand Lac 130  
Grand-Tronc 97  
Grande-Baie 107, 115  
Grands Lacs 106  
Grange Bhérier 154, 156  
Gravé Du Pont, François 172  
Greenly (île de) 130  
Groupe des Sept 54  
Guay, Henri 26, 126

## H

Ha! Ha!, baie des 22, 106  
Hall, Francis 105  
Harlow, Jean 99  
Harvey, Jean-Charles 108  
Hazeur, François 104  
Hémon, Louis 93  
Herbert 19  
Heriot, George 17, 49, 105

Héritage canadien du Québec 62  
Holland, Samuel 105  
Hope, Bob 100  
Hôpital de La Malbaie 109  
Hospice Sainte-Anne 26, 51  
Hôtel Beauséjour 73  
Hôtel Belle Plage 40, 54  
Hôtel Charlevoix 88  
Hôtel Laurentides 69

## I

*Île aux Coudres* (navire) 69  
Île-du-Prince-Édouard 168  
Îlets-Jérémie 104  
International Paper Corporation 161

## J

Jackson, Alexander Young 54, 56  
*Jean-Yvan* (goélette) 40  
Jésuites 16, 60, 68, 108  
Jobin, Louis 81  
Jonquière 136  
Jump, Edward 17

## K

Kalm, Pehr 16, 48  
Koehl (capitaine) 130

## L

L'Anse-au-Sac 85  
L'Anse-Saint-Jean 107, 143  
L'Assomption-de-la-Sainte-Vierge 62  
L'Îlette 77  
L'Isle-aux-Coudres 15, 16, 18, 19, 21, 30, 58, 69, 75, 76, 77, 78, 80, 81, 83, 154  
La Baie 166  
La Baleine 75, 77  
La Chute 23, 142, 143  
La Malbaie 18, 20, 21, 22, 23, 24,

29, 30, 78, 88, 97, 101, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 122, 136, 139, 145, 148, 150, 151, 157, 162  
La Malbaie-Pointe-au-Pic 30, 92, 93, 97, 139, 150, 157, 162  
*La Marjolaine* (traversier) 69, 82  
La Naudière, Charles-François  
Tarieu de 77  
La Noyée (montagne) 126  
*La Sainte-Marie* (goélette) 106  
La Tuque 65  
Lac des Cygnes (mont du) 119  
Lac-Saint-Jean 142  
*Lady Elgin* (goélette) 69  
Laiterie Charlevoix 58  
Lalemant, père 60, 68  
Lamb, William Busby 92, 97  
Lapointe, Alexis (dit le Trotteur) 142  
Lapointe, Eugène 142  
Larocque (médecin) 38  
Laterrière, Marc-Pascal de Sales 126  
Laterrière, Pierre de Sales 61, 62  
Laurentides 23, 54, 58  
Laurier, sir Wilfrid 99, 130  
Laval, Mgr de 46, 47, 76  
Lavoie, M.R. 17  
Le Heu 154  
Le Migner de Charlevoix (fromage) 58  
Leclerc, Arthur 109  
Légaré, Joseph 17  
Legault, Pierre 169  
Lemieux, Jean-Paul 6, 17, 56, 82, 168  
Les Éboulements 16, 20, 21, 27, 31, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 68, 69, 70, 86, 122, 148  
Les Quatre Vents (jardins) 156, 157  
Lessard, Charles de 68

Lessard, Étienne de 76  
Lessard, Pierre de 60, 68  
*Lévis* (traversier) 97  
Livernois, Jules-Ernest 97  
Lowell 122

## M

Mackay, Alexander B. 154  
MacKinnon Wrong, George 18, 109  
Mailloux, Alexis 17, 78  
Mailloux, Raymond 55  
Mal de la Baie-Saint-Paul 49  
Malbaie, rivière 16, 22, 104, 106, 108, 145, 147, 148, 149  
Manoir de Sales Laterrière 61, 62  
Manoir Fraser 154  
Manoir Les Quatre Vents 157  
Manoir Nairne 105  
Manoir Richelieu 24, 30, 88, 97, 98, 99, 100  
Mansart 122  
Massif de Petite-Rivière-Saint-François (le) 42  
Maxwell et Shattuck (architectes) 97  
McLaren, John 168  
McLeod, Peter 166  
Melançon, Georges 126  
Métabetchouan 104  
Monastère de la Croix glorieuse 138  
Mont Alfred-Bergeron 136  
Mont Félix-Antoine-Savard 131  
Mont Gabrielle-Roy 42  
Mont Grand-Fonds 150  
Mont Laure-Gaudreault 143  
*Mont Sainte-Marie* (navire) 40  
Mont Thérèse-Casgrain 150  
Montagnais 172  
Montagne chez Lucien 42  
Montagne de la Croix de Clermont 145

Montagne des Trois-Castors 136  
Montmorency, rivière 46  
Montréal 86, 93, 107  
Morgan, Patrick 156  
Morisset, Fidèle 160  
Moulin César 50  
Moulin de la Rémy 50, 114, 115  
Moulin de Saint-Étienne 172  
Moulin du ruisseau Michel 50  
Moulin Gariépy 50  
Moulin Price 171  
Moulin, rivière du 47  
Moulin Desgagné 77, 79  
Mount Murray 22, 78, 105, 154, 160  
Mount Murray Woodland Corporation 161  
*Muriel* (navire) 173  
Murray Bay 22, 25, 104, 112  
Murray Bay Golf Club 107  
Murray Bay Protestant Church (The) 93  
Murray, James 21, 104  
Musée de Charlevoix 112  
Musée Laure-Conan 107, 111

## N

Nairn's Falls 69  
Nairne, John 21, 104, 105, 106  
Nairne, lac 130, 131  
*Napoléon* (navire) 92  
Niverville, Joseph Boucher de 77  
Noire, pointe 23, 174  
Noire, rivière 22, 105, 166  
Notman, William 154  
Norman, William McFarlane 154  
Notre-Dame-des-Monts 26, 125, 126, 127, 133, 136  
Nouvelle-France 27, 46, 47, 82, 104

## O

Oies, cap aux 16, 21, 104  
Ouellet, Joseph-Pierre 38, 99

## P

Palardy, Jean 18, 40, 168  
Panet, Mgr Bernard-Claude 114, 136  
Papeterie Saint-Gilles 21, 70  
Parant, Narcisse 70  
Parc de conservation des Grands-Jardins 23, 114, 119, 120  
Parc de conservation des Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie 24  
Parc de conservation du Saguenay 173  
Parc des Loisirs et des Sports de Plein-Air de Charlevoix inc. 150  
Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent 24, 162, 174  
Parc national des Laurentides 23, 115, 120  
Parc régional des Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie 131, 133  
Parc régional du Mont-Grand-Fonds 150  
Pascal, Blaise 145  
Peachey, James 105  
Pellan, Alfred 17  
Pennington et Gagnon 161  
Perreault, Pierre 18, 81  
Persil, port au 16  
Petit Lac 130  
Petit Séminaire de Québec 78  
Petit-Claude (haut-fond) 38  
Petit-Lac (montagne) 126  
Petit-Saguenay 166  
Petit-Village 149  
Petite-Rivière-Saint-François 15, 16, 20, 21, 27, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 47, 76, 168  
Petites Franciscaïnes de Marie 24, 51, 52, 62



Petites-Îles 106  
Petits frères de la Croix 138  
Pickford, Mary 99  
Pied-des-Monts (lac) 131  
Pitcairn, aile de la malle (avion)  
131  
Plamondon, Antoine 138  
Pointe aux Bouleaux 172  
Pointe-au-Pic 22, 23, 24, 27, 30,  
88, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 99, 100,  
101, 107, 111, 112, 130, 131, 156  
Pointe-aux-Alouettes 171, 172  
Pointe-aux-Bouleaux 171  
Port au Saumon, rivière du 154  
Port aux Femmes 166  
Port-au-Persil 15, 165, 166, 168  
Port-au-Saumon 159, 160, 162  
Port-aux-Quilles 165  
Poterie de Port-au-Persil 169  
Price 78, 172, 173  
Price, William 166, 172  
Prince George 99  
*Protecteur Canadien* (journal) 122

## Q

Québec 16, 22, 27, 38, 46, 48, 49,  
55, 60, 81, 88, 92, 97, 106, 107,  
122, 126, 136, 142, 166, 173, 174  
*Québec* (navire) 92

## R

Racine, Mgr Dominique 142  
Raudor (intendant) 76  
Réserve écologique Thomas-Fortin  
115  
Réserve mondiale de la biosphère de  
Charlevoix 23, 120, 133  
Richard, René 17, 55, 56  
*Richelieu* (navire) 92  
Richelieu and Ontario Navigation  
Company 30, 92, 97, 154  
Richmond 97

Riel, Louis 99  
*Rival* (traversier) 97  
Riverin, Louis 112  
Riverin, William 112  
Rivière-aux-Canards 171, 172  
Rivière-du-Gouffre 45, 55  
Rivière-du-Loup 30, 97, 169, 173  
*Rivière-du-Loup* (traversier) 169  
Rivière-Mailloux 103, 107, 112  
Rivière-Malbaie 112, 139, 147,  
148, 149, 150, 157, 162  
Rivière-Moisie 104  
Rivière-Ouelle 97  
Roberts, Goodridge 168  
Robitaille (lieutenant-gouverneur)  
86  
Rochers, anse aux 166  
Rochette (hameau) 85, 108  
Rochette, Edgar 108  
Roebuck 50  
Romanelli Orchestra 100  
Routhier, Adolphe-Basile 86  
Roy, Gabrielle 20, 40, 42, 56, 168  
Rubidge, F.D. 148  
Ruisseau-Jureux 86

## S

Saguenay 78, 79, 97, 107, 120,  
122, 166  
*Saguenay* (navire) 81, 92, 97, 175  
Saguenay, rivière 22, 26, 92, 106,  
143, 172, 173, 174  
Saguenay-Lac-Saint-Jean 106, 136  
Saint-Aimé-des-Lacs 126, 127, 129,  
130, 131, 132, 133, 136  
Saint-Antoine 86  
Saint-Bernard de Beauce 65  
Saint-Bernard-de-l'Île-aux-Coudres  
75, 78, 83  
Saint-Cassien-des-Caps 37  
Saint-Étienne-de-la-Malbaie 86,  
105, 136, 149, 156

Saint-Fidèle 26, 99, 112, 139, 143,  
150, 157, 159, 160, 161, 162, 163,  
166, 168  
Saint-Firmin 174  
Saint-François-de-Sales 126  
Saint-Hilarion 121, 122, 123  
Saint-Irénée 22, 24, 85, 86, 88, 89,  
108, 150  
Saint-Jean, anse 22, 106  
Saint-Jean-Baptiste (montagne) 126  
Saint-Joachim 38, 39  
Saint-Joseph, cap 68, 70  
Saint-Joseph-de-la-Rive 21, 30, 60,  
67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 82  
*Saint-Laurent* (navire) 92  
Saint-Laurent, fleuve 27, 42, 58,  
60, 68, 86, 97, 169, 173  
Saint-Laurent, vallée du 106  
Saint-Louis-de-l'Isle-aux-Coudres  
75, 77, 78, 79, 81, 82, 83  
Saint-Philippe-de-Clermont 21,  
145  
Saint-Philippe-de-la-Chute-Nairn  
145  
Saint-Pierre-et-Saint-Paul 46, 55  
Saint-Placide 45, 51  
Saint-Siméon 27, 28, 30, 55, 105,  
136, 165, 166, 167, 168, 169  
Saint-Thomas 86  
Saint-Urbain 23, 50, 113, 114,  
115, 116, 118, 119, 120, 122, 160  
Sainte-Agnès 30, 86, 107, 112,  
126, 130, 133, 135, 136, 137, 138,  
139, 150, 157, 162  
Sainte-Anne-de-la-Pocatière 78  
Sainte-Marguerite, rivière 173  
Sainte-Marie, lac 130  
Sault-au-Mouton 79  
Savard, Félix-Antoine 20, 21, 31,  
56, 70, 72, 130, 131, 145  
Savard, François 154  
Savard, Joseph 76  
Seigneurie de Beupré 46, 47

Seigneurie de la Malbays 104  
Seigneurie de la Rivière-du-Gouffre  
47  
Seigneurie de Mount Murray 154,  
160  
Seigneurie de Murray Bay 136  
Seigneurie des Éboulements 60, 62,  
68, 126  
Séminaire de Chicoutimi 54, 142  
Séminaire de Québec 21, 47, 79,  
114  
Serreau de Saint-Aubin, Jean 47  
Simard (dit Lombrette), Noël 47  
Simard, Berthe 40  
Simard, Hermine 40  
Simard, Louis (dit l'Aveugle) 79  
Simard, Thomas 22, 78, 106, 166  
Simoneau, Guy 169  
Smith Archibald, John 99  
Smith, Jori 40  
Société d'histoire de Charlevoix  
133  
Société des Câbles Reynolds ltée  
149  
Société des pinières du Saguenay  
22, 78, 106  
Société des Vingt-et-Un 22, 78,  
106  
Sœurs de la Charité 111  
Soumande, Pierre 104  
St. Catherine Bay 174  
St. Peter-on-the-Rock 156  
St. Peter-on-the-Rock (chapelle)  
156

## T

Tadoussac 30, 49, 104, 173, 174  
*Tadoussac* (navire) 92  
Taft, William Howard 30, 98, 99,  
107  
Talon, Jean 47, 104  
*Toronto* (navire) 92  
Trans-Saint-Laurent 173

*Trans-Saint-Laurent* (traversier) 169  
Tremblay (dit Picoté), Alexis 22,  
78, 79, 106, 166  
Tremblay, Alfred 39  
Tremblay, François 76  
Tremblay, Jean-François 62  
Tremblay, Jean-Paul-Médéric 54  
Tremblay, Joseph 160  
Tremblay, Philippe 145  
Tremblay, Pierre 60, 68  
Tremblay, Thomas 79  
Turgeon, Pierre-Flavien 122

## U

Université de Toronto 109  
Université Laval 73

## V

Vachon, Roméo 130, 131  
Verret, Michel 138  
*Victoria* (navire) 92  
Villeneuve (cardinal) 108  
Vinton, Frédéric Porter 56  
Von Hunefeld (baron) 130

## W

Warre, Henry James 105  
Warren, Jean-Charles 156  
Warren, John 99  
Williams, Esther 100  
Wiscott, W. 119  
Wolfe 49, 77  
Woonsocket 122

## Z

*Zélia* (goélette) 69







THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT  
5300 S. DICKINSON DRIVE  
CHICAGO, ILLINOIS 60637  
TEL: 773-936-3636  
WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU

## Dans la même collection



Volume 2

Partis de Charlevoix, ils étaient vingt et un pionniers, ceux grâce à qui allait s'écrire une «fabuleuse histoire», celle du peuplement des rives du Saguenay et du lac Saint-Jean par des hommes et des femmes courageux et fiers, capables de se relever des pires catastrophes. Ce deuxième titre de la collection *Une*

*histoire d'appartenance* raconte donc cette terre d'eau, de vent, de forêts, de champs, de mines, d'aluminium, de chansons et de bonne chère sous la forme d'une chronique des événements d'hier à aujourd'hui. En 300 pages de texte et autant de photographies d'archives, nous offrons aux descendants des Alexis Tremblay dit Picoté, des Thomas Simard et autres Bouchard, Côté, Larouche, Perron, Riverin, Gaudreault... leur histoire. Qu'ils y vivent encore ou qu'ils aient essaimé, qu'ils soient du Québec ou d'ailleurs, les lecteurs ne manqueront pas de s'intéresser à ce coin de pays qu'avec un accent unique on se plaît à nommer «royaume», et où les bleuets sont si gros que, paraît-il, il n'en faut que trois pour faire une tarte!



Volume 3

Ce troisième livre de la collection *Une histoire d'appartenance* vous propose la Côte-Nord, de Tadoussac à Blanc-Sablons. Ce littoral long de 1250 kilomètres, témoin du passage d'explorateurs fameux et de naufrages terribles, a été bâti de longue haleine. Acadiens, Anglais, Irlandais, Écossais,

Jersiais et Canadiens se sont joints aux Montagnais pour le façonner. Des usines et des scieries sont nées de la forêt, des industries ont été créées pour extraire et traiter les richesses du sous-sol, la pêche s'est développée au fil d'une kyrielle de lacs et de cours d'eau. Et les travaux ont aussi été grandioses, car les ressources étaient formidables. Des travailleurs de partout sont venus dresser des barrages pour alimenter le Québec en électricité. Il est vrai que ce pays n'a jamais manqué de visionnaires – quand on songe au riche Henri Menier et à son île d'Anticosti –... ni de missionnaires. En effet, Jésuites, puis Oblats de Marie-Immaculée et Eudistes ont aussi écrit la Côte-Nord. De ville en village, page après page, c'est leur mémoire qui défile dans cet ouvrage; ces pionniers d'hier et d'aujourd'hui, c'est leur histoire qu'on y raconte en mots et en images.

La collection *Une histoire d'appartenance* a pour but principal d'offrir au lecteur une histoire du Québec, de l'époque de la Nouvelle-France à aujourd'hui, racontée au moyen de ses localités, de ses régions et de ses gens. Si la collection ne néglige en rien les changements récents et ceux à venir, elle s'intéresse d'abord et surtout aux hommes et aux femmes qui ont créé des lieux et écrit leur histoire. Des villages et des villes qui conservent derrière leurs murs les principaux moments qui marquent leur passé; des gens qui s'identifient à leur milieu de vie, qui apportent à la fois diversité et unité à leur région et dont les actions s'inscrivent dans différentes pages de l'histoire du Québec. Bref, des ancêtres qui nous ont légué un véritable sentiment d'appartenance vis-à-vis de notre milieu de vie, de notre région et du Québec.

## Charlevoix

Avec cet ouvrage sur Charlevoix s'amorce la collection *Une histoire d'appartenance*. Il faut dire que ce pays de riches forêts, à la faune et à la flore foisonnantes, a attiré très tôt des hommes et des femmes qui, au prix de leur travail, ont su lui forger une âme. Pays de la vaillante goélette et des fastueux bateaux blancs qui conduisaient touristes et célèbrités vers des lieux de villégiature prisés, comme le Manoir Richelieu. Charlevoix a vu aussi éclore ou se confirmer de grands noms. Parmi eux, Alexis Tremblay dit Picoté et Thomas Simard, les fondateurs du Saguenay; Rodolphe Forget, qui introduisit le chemin de fer en cette région aux allures infranchissables; la Malbecenne Laure Conan, première romancière canadienne-française; l'écrivaine Gabrielle Roy, pendant trente ans estivante à Petite-Rivière-Saint-François; Félix-Antoine Savard, l'auteur de *Menaud, maître-daveur...*. De tout temps, peintres et écrivains ont ainsi fait de Charlevoix leur oasis d'inspiration. Mais qu'importe qu'ils y soient nés, qu'ils en aient fait leur terre d'adoption ou qu'ils se plaisent à y venir en villégiature, tous, à leur manière, ont écrit des pans de cette histoire d'appartenance racontée ici en près de 200 pages et autant de photographies d'archives.

Suzette Lussier, directrice générale des Éditions GID, compte à son actif de nombreuses publications, dont les albums de prestige de la collection «Les belles régions du Québec» et trois titres de la collection «100 ans noir sur blanc». La publication de ce premier volume de la collection «Une histoire d'appartenance», dont il est le concepteur, s'inscrit tout à fait dans la foulée de ses champs d'intérêt. En effet, l'auteur de ce livre est animé par la passion de raconter l'histoire, celle de la terre qu'il habite. C'est cette passion qu'il s'attache à traduire au fil de ses ouvrages, et aussi à communiquer à ses étudiants à l'Université Laval où, après avoir obtenu un doctorat en histoire, il enseigne depuis dix ans à titre de chargé de cours.

Gabrielle Roy est titulaire d'un baccalauréat spécialisé en histoire de l'art et est à achever un diplôme de deuxième cycle en muséologie à l'Université Laval. À titre de responsable de la section recherche aux Éditions GID, elle veille au dépouillement des sources écrites et iconographiques. Pour la publication de cet ouvrage – et comme elle le fera pour l'ensemble de cette collection –, elle a exploré tous documents et photographiques avec minutie, sans cesse à l'affût de l'information pertinente, du détail pointu, du personnage marquant pour raconter, de façon précise et rigoureuse, cette histoire d'appartenance.

29.95 \$

2-922668-03-7



9 782922 668032



Gouvernement du Québec  
Ministère des Régions

Page conçue par Nicole Poirier  
Lectures, 100, rue Saint-Jacques, 10<sup>e</sup> étage  
Montréal, Québec H2S 1R4  
Téléphone: 514 393-1111  
www.lecture100.com  
© 2003 Éditions GID, collection Musée  
du Québec, n. 100-139